



Portrait
 Marie-Françoise
 Gelot-Martin
 L'art de s'étonner

Actualités
 Lettre ouverte
 aux candidats à l'élection
 présidentielle



Initiatives
 À Cervières,
 l'école,
 c'est la vie !

Reportage
 L'école
 à l'hôpital



Culture
 Théâtre / Cinéma
 documentaire / Livres /
 Multimédia

www.scolanet.org

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Numéro 312, mars 2007, 4,50 €



**L'EPS, un tremplin
 pour la vie**

La Mutuelle Saint-Christophe s'engage à vos côtés ...

- ✓ Protection des biens et des personnes
- ✓ Prévoyance
- ✓ Prévention
- ✓ Services associés

www.msc-assurance.fr

Nous vous accompagnons dans le sens que vous donnez à votre mission

MUTUELLE
Saint-Christophe
ASSURANCES

277, rue Saint-Jacques - 75256 Paris Cedex 05
Tél : 01 56 24 76 00 - Fax : 01 56 24 76 27



ÉDITORIAL

Élection présidentielle : reconnaissance et équité 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique 6
Éducation 12
Religion 17
Revue express/Agenda 20

PORTRAIT

Marie-Françoise Gelot-Martin
L'art de s'étonner 34

Hier avocate, Marie-Françoise Gelot-Martin est aujourd'hui professeur de philosophie. Portrait d'une femme qui semble jouer avec les imprévus de la vie.

INITIATIVES

Découvrir la pauvreté... et agir ! 36

Soixante lycéens de Saint-Joseph, à Reims, apportent du réconfort à des personnes isolées ou en situation précaire. Un échange qui n'est pas à sens unique...

À Cervières, l'école, c'est la vie ! 38

Les élèves de Carlhian-Rippert, à Briançon, se rendent régulièrement dans l'ancienne école de Cervières. Des escapades aux allures de classe verte qui apportent un regain de vie à ce village des Alpes du Sud.

GESTION

Solidarité : les bonnes recettes de la Mayenne 40

La Mayenne est le département de toutes les solidarités. Travaux immobiliers, indemnités des directeurs d'école, accueil d'enfants handicapés... sont autant d'occasions de mutualiser les ressources des établissements catholiques.

PAROLES D'ÉLÈVES

Changer de regard pour aider les jeunes en souffrance 42

À 17 et 18 ans, ils ont déjà été malmenés par la vie ! À Sainte-Thérèse, un établissement de la Fondation d'Auteuil, ces jeunes apprennent à surmonter leurs difficultés.

L'ÉCOLE EN EUROPE

L'école catholique en Roumanie et en Bosnie-Herzégovine 44

Après la souffrance, la renaissance. En Roumanie, comme en Bosnie-Herzégovine, l'histoire de l'enseignement catholique se confond avec celle du pays.

REPORTAGE

L'école à l'hôpital 46

L'accompagnement scolaire aide les enfants hospitalisés à garder le contact avec leur réalité quotidienne, à grandir et parfois à guérir ! Voire à assurer leur avenir professionnel... Rencontres au service d'hémodialyse de l'hôpital Jeanne-de-Flandre, à Lille.

RÉFLEXION

L'orientation décryptée 49

L'orientation est plus que jamais d'actualité. En témoignent les nombreuses annonces sur le sujet au cours des derniers mois. Aussi, un livre, intitulé *L'orientation c'est l'affaire de tous*, tombe à point nommé.

L'amour ne suffit pas ! 50

« On n'est quand même pas là pour les éduquer ! » soupirent parfois les enseignants. Eh bien, si, leur a dit la psychanalyste Claude Halmos au cours d'une conférence à l'Institut supérieur de pédagogie de Paris. La famille en premier lieu, mais aussi l'école, jouent un rôle important dans la construction psychique d'un enfant.

CULTURE

Théâtre 52

Valides et handicapés... sur les planches

La force du théâtre est de faire basculer les *a priori*. Démonstration à L'Étoile du Nord, à Paris, où la compagnie Houdart-Heuclin et le Théâtre du Cristal coproduisent *Jonas-Orphée*. Cette pièce de Patrick Dubost s'enrichit des différences des acteurs, handicapés et valides mêlés...

Cinéma documentaire 53

Les droits de l'homme à l'écran

La 5^e édition du Festival international du film des droits de l'homme se déroulera à Paris du 28 mars au 3 avril prochain. À travers une exigence de programmation cinématographique, il souhaite encourager la réflexion citoyenne de tous.

Livres 54

Une sélection de quinze titres.

Multimédia 57

CD, livre-CD et télévision.

Pratique 58

Petites annonces, formation, documentation,

DOSSIER / L'EPS, un tremplin pour la vie 23

Malgré la surenchère des promesses électorales qui leur ont été faites, les professeurs d'éducation physique et sportive sont inquiets. Ils craignent qu'à terme, on réduise leur enseignement, pour des raisons d'économie évidentes, mais surtout, faute d'en comprendre toute la richesse. Un dossier en forme de plaidoyer pour une discipline qui permet de mieux se connaître soi-même et donc de mieux vivre avec les autres.

Photos. couverture : Ugsel, E. du Closel, V. Leray, M.-C. Jeannot. Sommaire : O. Ouadah / Scouts et Guides de France, V. Leray, M.-C. Jeannot, Ugsel.

La participation des parents à la mission éducative

Un texte promulgué par la Commission
permanente, le 23 avril 2004



La participation des organismes de gestion à la mission éducative des établissements catholiques d'enseignement

Un texte adopté au Comité national
des 7 et 8 juillet 2006



LA PARTICIPATION DES PARENTS / LA PARTICIPATION DES ORGANISMES DE GESTION

L'exemplaire : 1,50 €

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires : La participation des parents à la mission éducative
 La participation des organismes de gestion à la mission éducative

Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC

277, rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75.

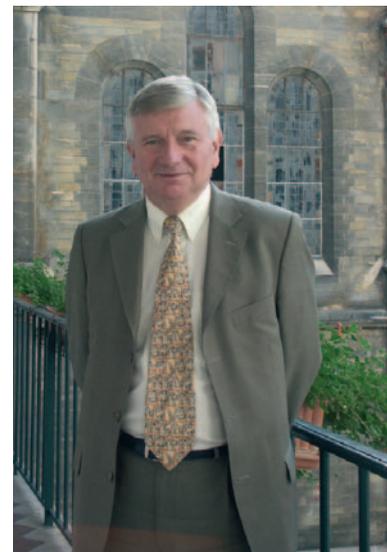
Élection présidentielle : reconnaissance et équité

En lisant la lettre adressée aux candidats à l'élection présidentielle [cf. p. 7] par la commission permanente du Comité national de l'enseignement catholique, certains pourront s'étonner que n'y figurent pas des demandes précises sur des dossiers toujours en souffrance comme les règles de répartition des postes entre enseignement public et enseignement privé sous contrat. Nous ne relâcherons pas la pression sur la question brûlante des moyens d'enseignement, mais, pour l'heure, nous avons fait le choix de positionner l'enseignement catholique en acteur du système éducatif français attentif aux défis à relever avec l'enseignement public et soucieux d'apporter sa propre contribution. Nous estimons nous situer ainsi à la hauteur de l'enjeu d'une Éducation nationale attendue aujourd'hui « pour promouvoir une école dans laquelle chaque jeune découvre et affermit ses talents ».

Avant l'élection présidentielle précédente, en 2002, nous avons produit un document, « *L'école catholique au service de la Nation - actualiser sa participation au service public d'éducation* », qui avait permis de créer deux groupes de travail avec le ministère de l'Éducation nationale, l'un sur la situation juridique des maîtres et leur retraite, l'autre sur les charges éligibles du forfait communal. Ces groupes de travail ont permis d'aboutir à la loi Censi du 5 janvier 2005 et à la circulaire du 2 décembre 2005, relative aux modifications apportées par la loi de décentralisation du 13 août 2004, sur le financement, par les communes, des écoles privées sous contrat. Il reste cependant à se montrer ferme sur la nécessité de poursuivre le rattrapage du retard des rémunérations de retraite de nos maîtres jusqu'à l'équité avec leurs collègues de l'enseignement public. Il reste aussi à obtenir l'application des textes en vigueur pour un forfait communal lui aussi équitable, décisif pour l'avenir de nos écoles et pour leur ouverture à tous.

Notre vigilance devra aussi s'exercer particulièrement sur certains effets de la décentralisation et sur certaines interprétations par des rectorats de textes et lois qui nous régissent et qui pourraient conduire insidieusement à une assimilation administrative.

Mais, et c'est le sens de notre lettre aux candidats à l'élection présidentielle, nous n'inversons pas l'ordre des facteurs : l'enseignement catholique doit être reconnu au nom de son apport au service public d'éducation dans le respect de ses spécificités et par des moyens adéquats. Nous ne sommes pas des quémandeurs. Nous voulons faire vivre toujours mieux le pluralisme scolaire avec une seule ambition : l'avenir des jeunes de notre pays.



D. R.

Paul Malartre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

« Nous avons fait le choix de positionner l'enseignement catholique en acteur du système éducatif français attentif aux défis à relever avec l'enseignement public. »

Enseignement catholique
ACTUALITES

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique / AGICEC

► **Directeur de la publication** > Paul Malartre ► **Rédacteur en chef** > Gilles du Retail ► **Rédacteur en chef adjoint** > Sylvie Horguelin ► **Ont participé à la rédaction de ce numéro** > Jean-Louis Berger-Bordes, Élisabeth du Closel, Matthieu Demange, Véronique Glineur, José Guillemain, Marie-Christine Jeanniot, Danielle Lacroix, Marie Laumont-Schlosser, Virginie Leray, Irène de Palaminy, Mathilde Raive, Françoise Récamier, Étienne Verhack ► **Édition** > Dominique Wasmer, Marie-Françoise Comte (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ► **Diffusion et publicité** > Dominique Wasmer, avec Géraldine Brouillet-Wane et Jean-Noël Ravolet (commandes) ► **Rédaction, administration et abonnements** > 277 rue Saint Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax. : 01 46 34 72 79 ► **E-mail** > eca@scolanet.org ► **Abonnement** > 45 €/an ► **Numéro de commission paritaire** > 0707 G 79858 ► **Imprimeur** > Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

L'élection présidentielle, un temps de mise au point

Si l'élection présidentielle est un temps d'expression des centres d'intérêt et d'attention de chaque citoyen, il en est de même pour les institutions de notre pays. Ainsi, les attentes et les réflexions de l'enseignement catholique trouvent naturellement leur place dans ce contexte de communication.

Chaque candidat reçoit quelques milliers de lettres, de motions, d'interpellations provenant du monde associatif, économique et professionnel. Autant de messages qui indiquent non seulement des choix à opérer et des responsabilités à prendre pour le futur élu, mais aussi qui rendent explicites pour les adhérents, les salariés et les partenaires de ces institutions des observations et des revendications.

Commission permanente

Les structures de l'enseignement privé sous contrat n'échappent pas à cette règle. Vous trouverez donc, sur la page ci-contre, la lettre adressée aux candidats par la commission permanente de l'enseignement catholique, et signée par Paul Malartre.

Elle appelle notamment à plus de changement et d'innovation que de crispation sur le modèle scolaire connu aujourd'hui. Et ce, afin de faire de l'école un lieu de construction de la personne qui prenne en compte et respecte les fragilités de chacun des élèves. Si l'enseignement catholique fait le constat redoutable que le handicap social, familial et culturel contribue au handicap scolaire, il remarque que le handicap scolaire conduit à ces mêmes handicaps et que, malgré l'engagement des enseignants, l'école ne parvient pas à mettre chacun des élèves sur un chemin de réussite.

Ainsi, chaque adulte à la place et dans la fonction qui est la sienne, est appelé à adopter une attitude de confiance et de reconnaissance des jeunes qu'il rencontre pour que ceux-ci découvrent leurs talents et puissent s'épanouir.

Parents d'élèves

Pour sa part, l'Unapel¹, dans un document de 8 pages, émet sept propositions « pour construire ensemble l'école de demain ». Elle plaide la nécessité de rendre indissociables l'instruction et l'éducation, en précisant que l'ac-



quisition de repères doit s'appuyer sur l'apprentissage du comportement en société et sur la recherche d'un sens à la vie, et elle indique que les enfants doivent être égaux devant l'école. L'accueil de tous et un véritable accompagnement scolaire pour tous sont essentiels. Quant aux restaurants scolaires, ils doivent être financièrement accessibles à tous pour garantir au moins un repas quotidien équilibré à chaque élève.

L'Unapel précise également que l'orientation se réalise au travers d'une éducation des choix tout au long de la scolarité, d'une implication forte des parents et d'un développement des liens avec le monde professionnel. Elle souligne la valeur et l'excellence de l'enseignement professionnel. Elle revendique une réelle autonomie des établissements pour favoriser une pédagogie plus adaptée aux élèves accueillis, des projets d'établissement plus imaginatifs et pertinents, et des partenariats innovants. Elle demande le respect des financements prévus par les lois et l'extension du forfait communal en maternelle.

Enfin, l'Unapel rappelle que les parents doivent pouvoir choisir librement l'établissement scolaire correspondant le mieux à leur projet familial d'éducation.

Fondation d'Auteuil

De même, la Fondation d'Auteuil, en pensant aux jeunes malmenés par la vie, interpelle les candidats dans une lettre ouverte

pour savoir ce qu'ils comptent faire pour répondre à la crise du lien familial et social :

- vis-à-vis des jeunes en difficulté pour diminuer l'échec scolaire, éviter l'exclusion scolaire, en leur apportant une éducation et un enseignement adaptés, en valorisant la formation professionnelle et notamment l'apprentissage ;

- vis-à-vis des familles pour intervenir dès la petite enfance, les aider lors de situations de crise et les soutenir dans leur rôle éducatif.

Dans ce message, la Fondation d'Auteuil récuse des idées reçues et propose des réponses vérues fondées sur l'attention, l'amour, la bienveillance, la fermeté et la confiance. « *Les jeunes en difficulté [...] nous prouvent [...] qu'ils sont capables de réussir et de s'intégrer à la société de demain* », affirme la Fondation. Mais pour celle-ci, dans de nombreux cas, il y a urgence à agir beaucoup plus tôt avant que la situation ne devienne dangereuse ; à mener une politique de soutien à la famille ; à mieux utiliser les fonds consacrés à la jeunesse en difficulté ; à favoriser un véritable suivi éducatif ; à prolonger la prise en charge des mineurs étrangers isolés ; à initier des modes de prise en charge en pédopsychiatrie ; à favoriser l'innovation. Dans la rubrique « Paroles d'élèves », que vous trouverez en pages 42 et 43 de ce numéro, vous lirez comment des jeunes en souffrance surmontent leurs difficultés grâce à la Fondation d'Auteuil.

GILLES DU RETAIL

1. Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre. Site internet : www.apel.asso.fr

Lettre ouverte de la commission permanente de l'enseignement catholique aux candidats à l'élection présidentielle

Madame, Monsieur,

Vous vous présentez au suffrage universel pour l'élection présidentielle. L'enseignement catholique s'adresse à vous au nom de sa responsabilité, partenaire associé au service public d'éducation et participant par le contrat passé entre l'État et les établissements, à l'école de la République, ouvert à tous les élèves et mettant sa dynamique propre au service de tout le système éducatif. Plutôt que de rappeler les demandes concrètes pour son fonctionnement, il vous fait part de sa réflexion sur *les enjeux de l'éducation pour l'avenir de la jeunesse en France* et vous assure de son engagement à relever les défis. Selon le Centre d'études de la vie politique française, trois Français sur quatre estimaient, au printemps 2006, que les nouvelles générations auront « moins de chance » que celles qui les ont précédées. C'est en effet une opinion courante qui s'alimente aux crises et au désenchantement qui marquent particulièrement les jeunes générations touchées par le chômage et les difficultés de l'insertion dans la société.

Certes les jeunes ne connaissent pas tous les mêmes difficultés, mais les ennuis des uns rejaillissent sur les autres. À titre d'exemple significatif, l'insuffisance du nombre d'emplois correspondant à des diplômés élevés pousse au déclassement de ces diplômés, ce qui réduit d'autant les chances offertes aux moins qualifiés.

L'ascenseur social dont l'école est l'un des moteurs, fonctionne mal. Cela se traduit par des fragmentations multiples : renforcement du poids de l'origine sociale pour l'accès aux filières les plus reconnues, abandon des non-diplômés, démotivation d'une partie des jeunes à l'école et à l'université, rejet des métiers dits manuels qui offrent pourtant débouchés et perspectives. *Plus généralement se vérifie le constat redoutable que le handicap social, familial et culturel contribue au handicap scolaire, que le handicap scolaire conduit à ces mêmes handicaps, et que l'école, malgré l'engagement des enseignants, ne parvient pas à mettre chacun des élèves sur un chemin de réussite.*

Les changements apparus dans la société et les conséquences sur l'école appellent à refonder la vocation de l'école sans retour nostalgique et illusoire au passé. Il ne s'agit pas davantage de généraliser des systèmes d'aide et de soutien comme si on ne pouvait pas changer sur le fond l'école et mobiliser les acteurs de l'éducation dans un renouvellement de leur métier. *Penser l'établissement scolaire autrement*, c'est l'invitation de l'enseignement catholique adressée à toutes ses communautés éducatives en 2001 à la Maison de l'UNESCO lors de l'ouverture des Assises. Sa réflexion s'est encore approfondie avec la participation de tous ses acteurs durant ces six dernières années. Au-delà des réformes sectorielles, celle-ci s'est élargie sur le sens même de l'institution scolaire pour aboutir à une volonté de refondation de l'école comme « école de la personne ». Il s'agit en effet :

— de permettre à chaque jeune de développer sa personnalité dans une « école de toutes les intelligences » rompant ainsi avec le seul et traditionnel élitisme scolaire et sa fonction de tri intellectuel et de hiérarchisation sociale. La transmission et la maîtrise des connaissances s'inscrivent à l'intérieur d'une mission plus globale de l'école qui est celle de l'éducation : contribuer à la construction de l'identité du jeune et de l'unité de sa personne dans un parcours de croissance. Bousculé par un monde qui change, affrontant un avenir qui comporte de l'inconnu, le jeune ne peut aujourd'hui trouver de références et de support complet d'identification dans le passé, voire dans le présent. L'école sera une chance pour les élèves si elle développe la capacité de chacun à mobiliser son potentiel personnel, à s'orienter, à donner un sens à sa vie, à s'adapter, à progresser, à contribuer au développement de la société pour l'épanouissement de tous.

— de redéfinir les missions des établissements scolaires et de les mettre en œuvre grâce à des *parcours de formation diversifiés* intégrant l'alternance et l'apprentissage, laissant aux chefs d'établissement et aux équipes éducatives responsabilité et souplesse pour l'innovation et l'initiative, fonctionnant en réseaux pour décloisonner le système scolaire, optimisant les liens éducatifs avec les familles comme avec les milieux sociaux et professionnels.

— de *redéployer les métiers de l'éducation* : éduquer, enseigner et accompagner la croissance de toute personne et de toute la personne, sont indissociables. Au cœur même de l'activité pédagogique, ces fonctions exigent encore une meilleure professionnalisation des maîtres, un regard nouveau sur leurs obligations de service et une évolution du métier d'enseignant et des conditions de son exercice. Il s'agit là d'une évolution à inscrire dans le temps avec la concertation de tous les acteurs du système éducatif dans le cadre d'une volonté politique qui définit une priorité pour l'école et la jeunesse.

L'audace et le courage pour convaincre et faire comprendre la nécessité de promouvoir le droit à l'éducation pour chacun appellent plus le changement et l'innovation que la crispation sur le modèle scolaire connu. Pour sa part, l'enseignement catholique continuera d'exposer ses propositions et de développer des innovations pédagogiques au service de l'ensemble du système éducatif. Il demande aussi à être associé à toute concertation sur les politiques publiques éducatives, de pouvoir y prendre toute sa part de responsabilité et d'être reconnu pleinement en toute équité de moyens. Librement associé à l'État par le contrat passé avec les établissements, l'enseignement catholique veut développer son engagement à promouvoir une école dans laquelle chaque jeune découvre et affermit ses talents en apprenant à les conjuguer avec ceux des autres pour bâtir l'avenir.

Paul Malartre
Secrétaire général de l'enseignement catholique

Élections professionnelles

Le 25 janvier 2007, les maîtres et les chefs d'établissement de l'enseignement privé ont voté pour désigner leurs représentants aux commissions consultatives mixtes départementales (CCMD) et académiques (CCMA).

À l'issue des élections des représentants des maîtres de l'enseignement privé, qui se sont déroulées le 25 janvier 2007, la Fep-CFDT¹ reste l'organisation la plus représentative en voix² avec 34,04 % des suffrages exprimés, contre 34,43 % en 2004. Si le syndicat reste en tête dans le second degré, il perd la première place dans le premier degré au profit du Spelc³ en perdant 1 point et 6 sièges.

La deuxième organisation la plus représentative reste le Sniec-CFTC⁴, avec 29,77 % des suffrages exprimés, contre 30,86 % en 2004. Mais le syndicat perd 1 point et 6 sièges dans le premier degré. Le Spelc arrive en troisième position, avec 25,58 % des suffrages exprimés, contre 25 % en 2004. Il gagne 8 sièges dans le premier degré, où il arrive en tête devant la Fep-CFDT et le Sniec-CFTC.

La CGT⁵ gagne plus d'un point, passant de 3,5 % des suffrages exprimés en 2004 à 4,73 % aujourd'hui. Pour la première fois, elle a présenté des listes de candidats dans le premier degré et obtenu 2 sièges, précise le ministère de l'Éducation nationale. En revanche,

le Sundep⁶ recueille 3,24 % des suffrages exprimés, contre 3,75 % en 2004, et passe ainsi de 13 à 7 sièges. Le taux de participation à ces élections professionnelles (68,68 %) est inférieur de 2 points à celui de 2004, mais « *reste cependant élevé* », note le ministère. Le nombre de sièges à pourvoir était de 574 (- 4 par rapport à 2004). Pour le détail des résultats, on se reportera au tableau ci-dessous.

Chefs d'établissement

Du côté des chefs d'établissement, les syndicats majoritaires conservent leurs positions. Le Synadec⁷ et le Snceel⁸ conservent la majorité des voix et des sièges dans le premier degré avec 55 % des suffrages exprimés et 293 sièges sur 437 à pourvoir, toujours selon le ministère de l'Éducation nationale. Le Spelc, présent dans 28 départements, obtient 20,23 % des suffrages exprimés, contre 21 % en 2004 et 58 sièges (68 en 2004).

Le Sniec-CFTC, qui a présenté des listes dans 20 départements, obtient 15,26 % des suffrages exprimés et 37 sièges, contre respectivement 19 % et 52 sièges en 2004.

La Fep-CFDT a présenté des listes dans 8 départements et obtient 6,62 % des suffrages exprimés (6 % en 2004) et 12 sièges (8 en 2004). Le reste des voix et des sièges se répartit ainsi :

- 1,27 % des suffrages exprimés et 20 sièges reviennent à des listes d'union de chefs d'établissement sans appartenance syndicale, présentées dans 5 départements ;
- 0,52 % des suffrages exprimés et 4 sièges pour deux listes communes Spelc et CFTC ;
- 1,17 % des suffrages exprimés et 1 siège pour une liste commune CFDT, Spelc et CFTC dans le département d'Ille-et-Vilaine.

Le taux de participation dans le premier degré est de 80,57 %, en recul de 1,6 point par rapport à 2004.

Dans le second degré, le Snceel, le Synadic⁹ et de l'UNETP¹⁰ conservent la majorité des voix (98 %) et la totalité des 137 sièges. Le reste des voix revient à des listes indépendantes de chefs d'établissement qui n'obtiennent aucun siège, précise la rue de Grenelle. Le taux de participation est de 78,95 %, soit 4 points de moins qu'en 2004.

D'APRÈS FLORENCE PAGNEUX (AEF)

1. Formation et enseignement privés – Confédération française démocratique du travail.
2. Source : Ministère de l'Éducation nationale.
3. Syndicat professionnel de l'enseignement libre catholique.
4. Syndicat national de l'enseignement chrétien - Confédération française des travailleurs chrétiens.
5. Confédération générale du travail.
6. Syndicat unitaire national démocratique des personnels de l'enseignement et de la formation privés.
7. Syndicat national des directeurs et directrices d'écoles catholiques.
8. Syndicat national des chefs d'établissements d'enseignement libre.
9. Syndicat national de directeurs d'établissements catholiques d'enseignement du 2^d degré.
10. Union nationale de l'enseignement technique privé.

Profils de commissions

Dans chaque département, il existe pour le premier degré des commissions consultatives mixtes départementales (CCMD) et dans chaque académie, des commissions consultatives mixtes académiques (CCMA) pour le second degré. Ces commissions sont consultées sur toutes les questions liées à la carrière des enseignants : nomination à l'issue de la certification et mutation ; avancement d'échelon au grand choix ou au choix ; octroi des congés de formation professionnelle ; listes d'aptitudes (tour extérieur, professeurs des écoles, hors-classe...) ; résiliation du contrat (incompétence professionnelle...).

Présidée par l'inspecteur d'académie, la CCMD est composée pour moitié de représentants de l'autorité académique et de membres de l'enseignement public, pour moitié de directeurs et de maîtres de l'enseignement privé élus. Présidée par le recteur, la CCMA est composée pour moitié de représentants de l'autorité académique et/ou de membres de l'enseignement public, pour moitié de chefs d'établissement privé et de maîtres et documentalistes élus.

GDR

CCMD et CCMA : les résultats*

	SPELC	SNEC-CFTC	FEP-CFDT	SUNDEP	SNPEFP-CGT	Divers	Total
Voix CCMD	8 775	8 602	8 324	384	430	77	26 592
%	33 %	32,35 %	31,3 %	1,44 %	1,62 %	0,29 %	100 %
Voix CCMA	12 187	15 794	19 572	2 273	3 442	2 084	55 352
%	22,02 %	28,53 %	35,36 %	4,11 %	6,22 %	3,76 %	100 %
Total voix	20 962	24 396	27 896	2 657	3 872	2 161	81 944
%	25,58 %	29,77 %	34,04 %	3,24 %	4,73 %	2,64 %	100 %
Sièges CCMD	160	140	129	4	2	2	437
%	36,61 %	32,04 %	29,52 %	0,92 %	0,46 %	0,46 %	100 %
Sièges CCMA	35	44	53	3	2	0	137
%	25,55 %	32,12 %	38,69 %	2,19 %	1,46 %	0 %	100 %
Total sièges	195	184	182	7	4	2	574
%	33,97 %	32,06 %	31,71 %	1,22 %	0,70 %	0,35 %	100 %

* Ce tableau présente les résultats des élections des représentants des maîtres de l'enseignement privé.

André Blandin, officier dans l'ordre national du Mérite

A l'invitation de Paul Marlartre, de nombreux représentants de l'Éducation nationale, de l'Église et de l'enseignement catholique s'étaient rendus au 277 rue Saint-Jacques, vendredi 16 février. La remise des insignes d'officier dans l'ordre national du Mérite à André Blandin, secrétaire général adjoint, était l'occasion de rendre hommage à un partenaire apprécié, un collègue, voire un ami. « Pour moi, tu n'as jamais été un adjoint, mais André, un compagnon de route marqué par Vatican II », a déclaré Paul Marlartre. Selon lui, le parcours d'André Blandin se résume en « un approfondissement entre la pédagogie



et la pastorale pour un certain sens de la personne, éclairé par l'Évangile ». André Blandin l'a plus tard remercié de l'avoir gardé pendant

huit ans dans sa « cordée », « sur tes traces et dans tes pas, nous avons arpenté la France, de réunions diocésaines en journées nationales », ajoutant : « Ce qui restera certainement comme le sceau de ton mandat [...], ce sera la fierté d'appartenir à l'enseignement catholique. »

Chargé de remettre cette décoration, M^{gr} Defois, évêque de Lille, a ensuite retracé les étapes de la vie professionnelle d'André Blandin : un début de carrière en coopération en Algérie chez les Jésuites, un retour à Lyon et la direction de Saint-Louis-de-la-Guillotière, avec dans son équipe Philippe Meirieu, puis celle du Centre Saint-Marc... jusqu'à l'arrivée à Paris au secré-

riat général. « Vous avez mis l'Évangile dans l'enseignement ; c'est aussi important que d'enseigner l'Évangile ! » a affirmé M^{gr} Defois en une belle formule. André Blandin, visiblement ému, l'a remercié en réaffirmant des convictions : « L'important, c'est que les établissements restent ouverts à ceux qui veulent approfondir leur foi comme à ceux qui ont vu toutes les autres portes se fermer devant eux. L'essentiel, c'est que les portes restent ouvertes pour les polytechniciens de demain et les décrocheurs d'aujourd'hui, les blessés de la vie, les infirmes de la mémoire, les prisonniers de l'instant, ceux qui ne conjuguent plus espoir et avenir, et surtout, les orphelins de sens et d'Espérance. »

SH

Gilles de Robien au lycée Saint-Louis de Crest



Bernard Michel (à gauche au 1^{er} plan) et Gilles de Robien.

B ranle-bas de combat le 5 février dernier à l'ensemble scolaire Saint-Louis¹ de Crest (Drôme). Gilles de Robien est annoncé dans cet établissement de plus de 1 000 élèves où l'on attache une importance particulière au lien école/entreprise. Au programme une visite de la 3^e découverte professionnelle (DP6) où le ministre est accueilli par le chef d'établissement, Bernard Michel, et le responsable de la classe, Jean-Pierre Guillot. Gilles de Robien veut savoir quel métier les élèves envisagent d'exercer plus tard. « Monitrice d'équitation », avance timidement une collègienne. L'occasion pour le ministre de rappeler que l'on ne doit pas imposer une orientation professionnelle aux élèves sans qu'ils aient pu opérer « un réel choix, par le biais de la découverte des métiers ». Puis c'est au tour des étudiants en formation post-bac de technicien-conseil en énergies renouvelables de le recevoir, avec l'un de leurs formateurs, Pascal Faure. « C'est un secteur d'activités que nous avons mis en place avec le monde professionnel et qui connaît de gros besoins en recrutement », précise Bernard Michel, vice-président de l'UNETP². Celui-ci avait aussi organisé une table ronde sur le « lien école-entreprise », à laquelle Gilles de Robien a participé en présence du recteur et du préfet. Une visite éclair de 2 heures qui aura donné un coup de projecteur mérité sur un lycée professionnel et technologique qui propose des formations dans les domaines de l'électrotechnique, de l'électronique, de la maintenance industrielle, de l'électroménager, de l'informatique industrielle, des énergies renouvelables et des métiers du commerce ! Qui dit mieux ? SH

1. Adresse : Ensemble scolaire Saint-Louis, Clos Soubeyran, BP 518 - 26402 Crest Cedex.

Tél. : 04 75 25 00 60. Internet : <http://stlouis26.eu>

2. Union nationale de l'enseignement technique privé.

Première AG pour Formiris

L e 7 février 2007, la première assemblée générale de Formiris¹ s'est réunie à Paris sous la présidence d'Éric de Labarre². L'occasion pour cette jeune fédération de faire le point sur quinze mois de pratique fédérale. Son président a souligné qu'en une seule année, tous les acteurs – membres du conseil fédéral, personnels des services fédéraux et des associations territoriales – ont peu à peu modifié leur façon de travailler.

Cette évolution, loin d'être terminée, se nourrira d'une réflexion organisée jusqu'au 6 juin 2007, date à laquelle un séminaire de clôture aura lieu à Paris. Celui-ci permettra l'élaboration d'un protocole fixant les modalités de fonctionnement de la fédération. Le rapport d'activité, présenté par Jean-Pierre Gardy, secrétaire général de Formiris, a été adopté à l'unanimité. Il a retracé la manière dont la Charte de la formation et l'objet social de la fédération ont été mis en œuvre en 2005-2006. La fédération restera vigilante dans ses rapports avec les pouvoirs publics afin que le versement des fonds de formation auxquels l'enseignement catholique a droit lui soit assuré. L'assemblée a ensuite adopté le rapport financier présenté par François David, trésorier de Formiris.



Éric de Labarre, président de Formiris.

Cet exercice a vu la fin du réseau Arpec-Unapec et la mise en œuvre de la Charte, a fait remarquer le trésorier. Et pour ses débuts, la fédération a également subi une réduction de la subvention de formation continue qu'il a fallu gérer. Éric de Labarre a exprimé sa satisfaction en constatant que chacun, à sa place, avait joué pleinement son rôle. Il a souligné enfin combien l'accompagnement du secrétariat général de l'enseignement catholique et de Paul Marlartre avait été précieux durant cette période difficile.

DANIELLE LACROIX

1. La fédération Formiris est née en novembre 2005 et a succédé à l'Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique (Unapec).

2. Rappelons qu'Éric de Labarre deviendra secrétaire général de l'enseignement catholique à partir du 1^{er} août prochain.

Prendre au sérieux l'audiovisuel et le multimédia

Près de 200 responsables de service diocésain de catéchèse et de communication, d'aumônerie, des animateurs en pastorale ainsi que des producteurs et des diffuseurs se sont retrouvés pour les « Assises de l'audiovisuel et du multimédia » les 2 et 3 février 2007, à l'Institut catholique de Paris, à l'invitation du Service national de la catéchèse et du catéchuménat (SNCC).

M^{gr} Christophe Dufour, président du SNCC, a présenté cette rencontre comme un temps privilégié pour s'asseoir, se parler, s'écouter et réfléchir ensemble sur la façon dont l'audiovisuel et le multimédia peuvent être au service de l'annonce de l'Évangile.

Dans un premier temps de partage, les participants ont pu exprimer un certain désarroi face

à des documents audiovisuels ou multimédias qui, trop peu nombreux pour les uns ou trop nombreux pour les autres, sont trop souvent mal proposés, répertoriés et accompagnés. Cette nécessité de mieux comprendre les médias, de savoir les analyser et d'apprendre à les maîtriser ressortait fortement des propos d'Arnaud de Corral (directeur du CFRT), de Jacques Rigaud (ancien directeur général de RTL) et de Serge Tisseron (psychiatre, psychanalyse et directeur de recherche à Paris-X). Pour ce dernier, les images nous malmènent. Elles sont à la fois agressives et stressantes. « *Elles instaurent aujourd'hui une confusion entre le vrai et le faux [...], poussent beaucoup d'adultes à refuser de manifester leurs émotions, et en conséquence, à permettre aux enfants de revendiquer le*

droit à ne plus ressentir. » Et d'ajouter : « *Ces distorsions des images et des sons nous invitent à toujours privilégier la compassion et la solidarité, à mettre des mots sur les situations montrées pour réagir d'une façon humaine.* »

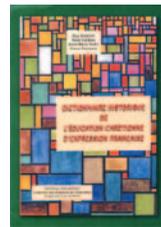
Les ateliers ont mis en valeur l'exigence de renforcer le dialogue entre les producteurs, les diffuseurs et les utilisateurs pour faire en sorte que les produits audiovisuels et multimédias soient mieux élaborés, en fonction de commandes plus rigoureuses, et mieux adaptés aux exploitations possibles.

En conclusion, était soulignée l'urgence pour l'Église de prendre vraiment au sérieux l'audiovisuel et le multimédia et de dresser en conséquence une politique de production et d'utilisation.

GDR

Relire la pédagogie chrétienne

L'association internationale de recherche sur la pédagogie chrétienne (AIRPC) a été créée le 25 janvier 2007 en présence du secrétaire général de l'enseignement catholique. Les quatre membres de la commission scientifique du *Dictionnaire historique de l'éducation chrétienne d'expression française* (éditions Don Bosco) en sont les fondateurs. Outre son soutien à l'actualisation et à la diffusion de cet ouvrage, elle mènera des actions de promotion, de coordination et de diffusion d'études et de recherches sur la pédagogie et l'éducation chrétienne. Le président de cette association est Louis-Marie Piron, directeur de l'institution Saint-Louis - Saint-Pierre à Bourg-en-Bresse (Ain).



GDR

Adresse : AIRPC, Centre Jean-Bosco, 14 rue Roger-Radisson, 69005 Lyon.

Synadic : une assemblée générale sous le signe du ressourcement



Yves Ruellan.

Les 7 et 8 février 2007, le Synadic¹ a tenu son assemblée générale annuelle. Un temps fort que le président du syndicat, Yves Ruellan, avait déjà traduit dans son invitation par ces mots :

« *Au moment où les évêques poursuivent leur réflexion sur les nouvelles orientations de l'enseignement catholique, le Synadic doit communiquer sur le modèle qu'il défend.*

Au moment où plusieurs responsables de l'enseignement catholique de la rue Saint-Jacques partent en retraite,

notre présence sera un signe de remerciement. Au moment où le nouveau secrétaire général est nommé, il y a lieu que le Synadic montre qu'il a toute sa place dans l'institution.

Au moment où l'on parle de remise en question de moyens horaires fragilisant nos structures, le thème choisi et la qualité des intervenants méritent le détour.

Au moment où Marie-Claude Tribout quitte le Synadic après l'avoir servi pendant 15 ans, notre amicale présence lui sera précieuse. Son action au conseil, dans les régions puis comme présidente, est immense, et nous savons que le Synadic lui doit beaucoup.

Au moment où Marie-Claude recevra des mains de Paul Malartre les palmes académiques, nous partagerons la fierté de notre présidente d'honneur.

Au moment où quelquefois le découragement nous guette, venons nous ressourcer dans une ambiance de convivialité. »



Marie-Claude Tribout.

À cette occasion Paul Malartre saluant les mérites du chef d'établissement qui assure une mission inséparablement pastorale, éducative, pédagogique et administrative, précisait qu'il est « *un artisan de la cohérence entre les choix éducatifs et le sens chrétien de la personne* ».

GDR

1. Syndicat national des directeurs d'établissements catholiques d'enseignement du second degré. Internet : www.synadic.fr

Salon BTS et post-BTS

Devant le succès du rassemblement « militant » vécu en novembre 2005, Renasup invite les acteurs de l'enseignement technique et professionnel à se retrouver le mercredi 21 mars 2007 à Saint-Nicolas, à Issy-les-Moulineaux, pour « *le premier salon des innovations BTS et post-BTS* ». Cette manifestation, programmée au moment où les décrets intégrant les BTS et les classes préparatoires dans le processus de Bologne, permettra de présenter des réalisations de mise en forme des BTS dans le LMD et d'envisager les évolutions de ces formations

Invitation sur : www.renasup.org
E-mail : renasupsalonsbts@gmail.com

Avec le CCFD

Membre fondateur du Comité catholique contre la faim et pour le développement (CCFD), l'enseignement catholique participe naturellement à la mise en œuvre des missions de cet organisme qui travaille à promouvoir un développement humain et solidaire.

Aussi, constatant la convergence de leurs objectifs et de leurs valeurs, ces deux institutions ont signé le 2 février 2007 une convention pour trois ans. Celle-ci précise que le CCFD et l'enseignement catholique peuvent travailler ensemble sur les actions du CCFD d'éducation au développement et d'appui à des partenaires du Sud. Ces opérations financées par le CCFD et réalisées par l'enseignement catholique au travers notamment de ses différents services et structures d'éducation à l'universel se concrétisent :



Paul Malartre et Joël Thomas, président du CCFD.

– par le soutien des projets de formation des éducateurs et des cadres de l'enseignement catholique dans les pays tiers, afin de renforcer leurs capacités à faire de l'éducation au développement là où ils se trouvent et d'accompagner les divers projets de développement dans ce sens ;

– par la conception d'actions ou de dispositifs d'éducation au développement, ici, à l'intention des formateurs et des éducateurs qui sont amenés à travailler et intervenir dans les pays du Sud ;

– par la participation à des événements qui traitent des questions de solidarité internationale et de développement tels que le congrès international de l'Office international de l'enseignement catholique (OIEC), des colloques, des conférences ou des séminaires organisés par l'Unesco...

GDR

Contact : Fulgence Koné, Secrétariat général de l'enseignement catholique. Tél. : 01 53 73 73 50.

Scouts toujours et scouts pour tous



Le roi de Suède, Charles XVI Gustave, à la rencontre des acteurs de l'opération « Scouts pour tous ».

Lundi 26 février 2007, les Scouts et Guides de France¹ ont lancé la série de festivités² qui va rythmer le centenaire de leur mouvement³. Réunis à Sarcelles autour du roi de Suède, Charles XVI Gustave, président honoraire de la Fondation du scoutisme mondial, des représentants de l'opération « Scouts pour tous », menée dans une quarantaine de quartiers de banlieue, ont présenté leurs projets, spectacle de rue à l'appui. Au total, quelque 300 jeunes encadrent près de 2 000 enfants des cités, âgés de 8 à 15 ans – sur 62 000 adhérents français. Le roi de Suède a salué « leur patience et leur courage à faire s'ouvrir le scoutisme à ceux qui en ont le plus besoin », rappelant que les « préoccupations éducatives de Baden-Powell, étaient plus que jamais d'actualité ».

Hanis, directeur adjoint des animations menées à Strasbourg, illustre bien l'utilité de cette mission de cohésion sociale : « Avant 16 ans, je n'avais jamais rencontré de personnes extérieures au quartier où règnent la loi du plus fort et la méfiance. Entrer dans un monde où tout repose sur la confiance m'a changé et m'a appris à mener des projets. » À Marseille, le scoutisme a réuni Delphine et Racha, qui, issues d'univers totalement différents, travaillent ensemble dans le quartier des Carmes, où vit Racha, aujourd'hui cheftaine. Les premières approches ont été menées voilà sept ans avec des actions dans les locaux du Secours catholique, près du terrain de foot et, via un partenariat, à l'école de la cité. Résultat, 75 recrues participent cette année aux jeux de rue, et une quinzaine de jeunes responsables préparent un camp. « Ce sont les meilleurs moments : vivre ensemble avec les petits, loin de la cité, dans la nature, sous la tente », se réjouit d'avance Racha, qui, comme tous les scouts engagés dans l'opération, a passé son Bafa⁴ et suivi une formation d'animatrice.

VL

1. 65 rue de la Glacière. 75013. Paris. Tél. : 01 44 52 37 37. Internet : www.scoutsetguides.fr

2. Programme détaillé sur le site dédié au 100^e anniversaire du scoutisme : www.centenairedu scoutisme.fr

3. Lire : Scouts et Guides de France, 100 ans de scoutisme - 100 images, 100 textes, Les Presses d'Île-de-France, 2007, 192 p., 25 €.

4. Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur.



Après les cours...

Mercredi, 17 heures, les cours terminés, chacun se précipite vers « son » terrain de foot. Chaque classe a, en effet, un rectangle de terre battue attitré, et le chef du sport s'occupe d'aller chercher le ballon. Les filles se retrouvent alors avec Nadège qui essaye de les initier au handball. Comme partout, les caractères se révèlent... Minata, très calme en classe, est prompte à insulter ses propres coéquipières à la moindre contrariété ! Pour éviter les débordements, une nouvelle règle est instaurée : « Pas de dioula* sur le terrain ! » Il devient alors plus facile de gérer les disputes et les pleurs... Au même moment, il n'est pas rare de voir le frère économe faire le tour du collège pour vérifier que certains ne profitent pas de l'occasion pour étudier dans un coin au lieu de se défouler : « Il y a un temps pour apprendre, et un temps pour se détendre ! » Une tolérance est accordée pour les élèves de 3^e qui éprouvent quelques difficultés...

Pendant ce temps, je retrouve des élèves, moins sportifs, qui préfèrent s'affronter autour d'un damier : « Monsieur, une partie ? » J'ai découvert ici une manière de jouer aux dames différente de celle dont j'avais l'habitude, bien plus efficace ! Après plusieurs parties perdues, je commence à saisir leur technique. Une attention de tous les instants est nécessaire... et la moindre erreur fait souvent basculer le jeu ! Trois parties plus tard, la cloche sonne pour la douche quotidienne. Plutôt fraîche en décembre, elle est particulièrement appréciée en ce moment, alors que les températures dépassent 40° C.

18 h 25. Au bout du couloir, cinq paires de chaussures bien alignées. Et deux pas plus loin, cinq élèves qui se tiennent debout puis s'agenouillent. Les élèves musulmans de 5^e font leur prière avant le début du devoir. Au même moment dans la classe, les autres récitent un « Je vous salue Marie », prient le saint du jour et demandent au Seigneur la grâce de bien suivre les cours et de réussir leur devoir... Prière pas toujours exaucée, à en croire les résultats ! Difficile d'imaginer une scène identique dans un collège français. Pourtant, ni les uns ni les autres n'ont l'air d'être dérangés, tout cela se vit dans un profond respect. Nous sommes les seuls, Nadège et moi, à être un peu désarçonnés. Notre coopération, c'est certain, aura été riche en découvertes spirituelles.

Le devoir, lui, a bel et bien commencé... comme tous les soirs ! Ici, inutile de prévenir les élèves longtemps à l'avance ou de s'arranger avec le professeur d'anglais. C'est mathématiques le lundi, histoire ou biologie le mardi, français le mercredi, et anglais ou physique le vendredi. De 18 h 30 à 19 h 30, lorsque la nuit tombe, les élèves composent... Certains espèrent secrètement une coupure d'électricité lorsque le sujet leur paraît obscur, vœu parfois exaucé !

MATTHIEU DEMANGE

(volontaire de la Délégation catholique pour la coopération)

* Langue parlée dans l'Afrique de l'Ouest.

11 000 EUROS POUR LE LIBAN.

Dans un courrier adressé à Paul Malartre le 20 février 2007, le secrétaire général des écoles catholiques du Liban, le père Marwan Tabet, remercie la France : « La quête que vous avez lancée dans vos établissements scolaires pour venir en aide à nos écoles et nos élèves, touchés par la guerre de juillet 2006, apporta non seulement un fruit matériel qui soulagera sans doute les peines de plusieurs de nos élèves, mais aussi un précieux message d'amour et de fraternité que nous apprécions. » 11 000 euros ont été collectés à ce jour qui témoignent « que la parole du Christ a toujours un audible écho parmi les hommes, et plus particulièrement l'enseignement catholique en France qui établit, dès le xv^e siècle, les fondements de l'école catholique au Liban », écrit le père Tabet. Contact : sgec@sgec-l.org

PEU DE FILS D'AGRICULTEURS DANS L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE.

À la rentrée 2006, les jeunes originaires du milieu agricole ne représentent plus que 15,4 % (soit 26 818) des 173 855 élèves scolarisés dans l'enseignement agricole. 91 % sont des enfants d'agriculteurs exploitants et 9 % de salariés agricoles. 53,5 % d'entre eux sont scolarisés dans l'enseignement privé et 45,5 % dans le public. (Source : DGER du ministère de l'Agriculture)

150 POSTES À L'AGRÉGATION.

En 2007, sont offerts au recrutement pour l'enseignement privé : 150 postes pour l'agrégation interne, 1 935 postes pour le Capes (externe, interne et troisième concours), 65 postes pour le Capes externe, 136 postes pour le Capet (externe et interne), 340 postes pour le CAPLP (externe, interne et troisième concours). Pour connaître la répartition par disciplines, une adresse : www.education.gouv.fr/siac/siac2/postes/poste.htm

LE CRÉFI DÉMÉNAGE.

À Nantes, le Créfi forme depuis 36 ans des personnels salariés par les organismes de gestion de l'enseignement catholique (Ogec). Cet organisme accueille, depuis le 1^{er} mars 2007, les stagiaires dans de nouveaux locaux, situés à Carquefou, dans l'agglomération nantaise. Une nouvelle adresse à noter : Créfi, ZI Carquefou, 3 impasse de la Hache, BP 40226 - 44472 Carquefou Cedex. Tél. : 02 51 86 00 05. Internet : www.crefi.fr

Une baleine, ça vote pas

Pour son quatrième rendez-vous « spécial présidentielle », *Phosphore* s'intéresse aux métiers de la politique et aux propositions des candidats sur l'autonomie des jeunes.

Suivi de dossiers spécifiques, préparation d'éléments de discours, animation d'une association de soutien, gestion des relations avec les élus et la presse, notes stratégiques, gestion des emplois du temps... De nombreux jeunes qui entrent en politique comme attaché parlementaire, attaché de presse, conseiller... considèrent leur fonction d'abord comme une expérience. Une expérience qui exige, affirment-ils, d'être authentique, de ne pas avoir peur des partis politiques et d'oublier sa vie privée pour mieux investir la vie publique et associative. Les uns comme les autres sont convaincus qu'ils ne doivent pas être des spectateurs du monde mais en être des acteurs en participant à son changement et à son évolution.

Ces points de vue de « jeunes professionnels de la politique » émergent d'une série de témoignages du dernier dossier « spécial présidentielle » publié par le magazine *Phosphore* qui souhaite ainsi donner à ses lecteurs des outils d'analyse et de compréhension de la vie politique.

Dans ce dossier de mars 2007, *Phosphore* met également son « focus programme » sur les propositions des partis politiques relatives aux allocations financières, aux prêts bancaires, au logement des étudiants... Ainsi, les socialistes défendent notamment l'idée d'une allocation d'autonomie et d'entrée dans la vie active pour permettre aux étudiants d'aller au bout de leurs études. Dans ses sept propositions pour « changer vraiment la vie », la candidate du parti communiste prône une allocation pour accompagner les jeunes de 16 à 25 ans



vers l'autonomie. Une autonomie également soutenue par les Verts qui prévoient une allocation pour les 18-25 ans, et par la Ligue communiste révolutionnaire (LCR) qui chiffre cette allocation à 700 € par mois. À droite aussi, l'autonomie est plaidée. Nicolas Sarkozy évoque un contrat d'autonomie qui prévoit un prêt à taux zéro, mais soumis à des conditions de réussite des études ou de l'entrée dans la vie active.

La France sans pub

D'autre part, à droite comme à gauche, tous les candidats s'accordent à vouloir améliorer les conditions de logement des étudiants. Cependant, explique Cécile Amar dans son article, « pour le moment, les partis politiques se contentent le plus souvent de proclamations de principe, sans engagement précis et chiffrés ».

À lire aussi dans ce numéro de *Phosphore* et sur le blog associé¹ : les témoignages des jeunes qui font part de « la France dont ils rêvent » ou livrent leur réflexion

au détour d'un édit. En voici deux extraits :

« La France dans dix ans, je la vois sans pub. On est constamment agressé, ça ne fait que créer de la frustration. Si seulement, à la place, on pouvait voir des programmes de découverte et d'éveil ! Au lieu de ça, chaque fois qu'on allume la télé, on nous propose de devenir une star. Il faut sortir de ce système qui prône l'individualisme et remettre en avant l'esprit de collectivité. » – Yoan, 19 ans.

« Bien que la campagne présidentielle soit un melting-pot total, plusieurs idées directrices sortent du lot et s'affichent ; on pourrait citer l'immigration, exploitée à des fins peu scrupuleuses par certains candidats, ou encore le déficit français. Sans oublier l'écologie, qui, par rapport à 2002, prend une place plus importante au cœur de la polémique de campagne. Pour ou contre, peu importe, car, comme le dit si bien le proverbe, "si les voix sont là, tout va". C'est ainsi que les différents candidats ont exprimé avec de réelles convictions – mais si – leur amour de la planète, de la nature, des escargots, etc. ; bref, tout ce qui n'intéressait que les paysans de l'Allier avant que Hulot ne se montre à la télé. Et v'là t'y pas que les même candidats se rendent quelque temps plus tard, en grande pompe, à... un meeting politique adressé aux chasseurs. C'est ce qu'on appelle un grand écart, grand écart qui nous montre bien que la politique s'intéresse plus à la sauvegarde des voix qu'à celle des baleines. M'enfin, une baleine ça vote pas, alors bon... » – Paul Andes² 17 ans – alias Paul, inc. – « Si les baleines votaient... », édit du 1^{er} mars 2007.

GILLES DU RETAIL

1. À l'adresse du site *Phosphore/Le Mouv'* : <http://presidentielle.lemouv.phosphore.com>
2. Lycéen au Sacré-Cœur à Tourcoing (Nord), il participe au journal *No Comment*.

ECA continue sur internet

Des compléments aux dossiers et aux rubriques, l'index des personnes et des sites internet cités dans chaque numéro.

Rendez-vous sur : www.scolanet.org, cliquez sur l'ECA du mois, puis sur ECA +.

Cet autre que moi

L'éducation à la responsabilité sexuelle et affective est essentielle pour prévenir les violences entre les jeunes. Mais les établissements scolaires sont souvent démunis pour aborder ce sujet délicat. L'association « je.tu.il... », soutenue par le ministère de l'Éducation nationale, a fait ses preuves dans ce domaine, en intervenant ces dernières années dans 66 collèges.

« je.tu.il... » propose un programme, *Cet autre que moi*, qui, aux dires des enseignants qui l'ont appliqué, modifie l'ambiance dans les classes et les comportements. Il traite des questions liées à la puberté, à la sexualité, à la différence, dans le cadre de la circulaire relative à l'éducation à la sexualité dans les écoles, collèges et lycées¹.

Ce programme se présente sous la forme d'un DVD composé d'une partie débat et d'une par-



tie pédagogie (destinée aux adultes désireux de mettre en place une action de prévention). La partie débat sert de support à la conduite des animations.

Quatre fictions ont été conçues pour susciter des questions et non pour apporter des réponses ou proposer des « modèles comportementaux ». *Le sentiment amoureux* (durée : 10') illustre l'adolescence dans ce qu'elle présente de plus joyeux mais aussi

de plus complexe. Il s'adresse à tous dès l'âge de 11 ans. *La photo* (durée : 8') et *La rumeur* (durée : 8') traitent de la violence ordinaire dans deux contextes différents. Ils permettent d'aborder la notion de responsabilité individuelle et collective dans le cadre de la vie courante, avec des élèves de 12 ans et plus. Le quatrième film, *Victime et coupable* (durée : 8') permet de travailler avec des jeunes de 14 ans et plus,

les notions de victime et de coupable lors d'une violence sexuelle. Il est en effet indispensable de rappeler que la victime n'est jamais coupable, en particulier en matière de viol.

Chacun des quatre films est relié à des textes de loi et notions juridiques nécessaires, à clarifier avec les jeunes. Le programme donne lieu à une, deux, trois, voire quatre séances d'animation d'environ deux heures, espacées de quelques semaines. Inscrire l'action sur la durée avec un même groupe est en effet l'un des gages de son impact sur les élèves.

SH

1. Circulaire n° 2003-027, BO 9 du 27 février 2003.

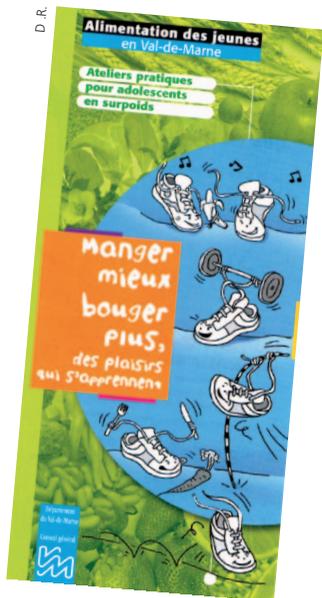
Savoir +



Contact : Association je.tu.il..., 18 rue de Saussure, 75017 Paris.

Tél. : 01 42 27 02 27. E-mail : info@jetuil.asso.fr

Internet : www.jetuil.asso.fr



La pauvreté, facteur d'obésité ?

moins ce qui ressort de l'étude épidémiologique menée en 2005 auprès de 1 000 collégiens et lycéens du Val-de-Marne. Un département qui, depuis 2001, suit de près ce problème de santé publique en dépistant systématiquement le surpoids chez les élèves de 5^e (soit 13 000 enfants scolarisés).

L'enquête présentée¹ prend en compte l'origine des pères qui viennent de pays différents : 40 % des familles interrogées parlent 80 langues différentes. Résultat de l'enquête : un adolescent sur six est en surpoids, et de ce fait, un sur deux court des risques de dépression. Les facteurs de risque ? Une mère sans le baccalauréat, un père d'origine étrangère, un lieu d'habitation collectif (cité), des difficultés budgétaires dans la famille liées à un sentiment d'insécurité. Plus que le poids réel, c'est l'image négative qu'a le jeune de sa silhouette qui le déprime. 30 % des adolescents en surpoids sont victimes de moqueries. Fréquenter un club

de sport est alors difficile (surtout pour les filles) et le cours d'éducation physique est un moment redouté. Entre la première enquête sur le même sujet, qui datait de 1998, et celle-ci, on constate une stabilisation du nombre de jeunes en surpoids (+ 1 % seulement). Les messages sont donc entendus... par ceux qui peuvent les mettre en pratique.

Les enfants dont les parents exercent des professions intermédiaires étaient 20 % en situation d'obésité en 1998 ; ils ne sont plus que 12 %. À l'inverse, ceux dont les parents sont classés dans la catégorie « ouvriers » étaient 15 %, ils sont 30 % aujourd'hui. Pour que les politiques de santé publique soient encore efficaces, il faudrait les affiner a noté le docteur Élisabeth Feu² qui présentait ce travail réalisé grâce à la collaboration des infirmières scolaires. « On ose aborder l'origine culturelle des gens en difficulté », s'est félicité Bruno Falissard, de l'Inserm³, au cours

d'une table ronde. *L'exil est l'une des plus grandes douleurs que l'être humain puisse supporter, et il entraîne des difficultés à vivre qu'il faut quatre ou cinq générations pour modifier.* »

« La pauvreté a gagné du terrain depuis 30 ans, a souligné le sociologue Marc Hatzfeld, les gens sont préoccupés par le besoin de manger plus que par le bien-manger. Dans les zones enquêtées, il n'est pas rare que les mères passent deux heures à comparer les étiquettes avant d'acheter, pour parfois se contenter de kebab et de barres chocolatées. »

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Un colloque sur la santé et la nutrition des adolescents, organisé par le conseil général du Val-de-Marne, le 30 janvier dernier à la Maison des syndicats de Créteil, vient de mettre en évidence une cruelle réalité : l'obésité des adolescents est, en bonne partie, une malnutrition liée au déracinement et à la pauvreté. C'est du

1. « Indicateurs de santé chez les collégiens et lycéens du Val-de-Marne, France, en 2005 : excès pondéral, atteinte carieuse et risque de dépression ». Document disponible sur internet : www.invs.sante.fr/beh/2007/04/beh_04_2007.pdf

2. Médecin de santé publique, employée par le conseil général du Val-de-Marne au sein de la Direction des interventions de santé. Elle y est responsable d'un programme pilote sur l'alimentation des jeunes en place dans le département depuis 2001. E-mail : elisabeth.feux@cg94.fr

3. Institut national de la santé et de la recherche médicale.

Circulaire de rentrée 2007

Elever le niveau de qualification des jeunes tout en garantissant mieux l'égalité des chances : telles sont les priorités fixées par la circulaire de rentrée pour l'année scolaire 2007-2008¹. Une année qui sera « l'occasion de poursuivre la mise en œuvre des chantiers ministériels ouverts depuis 2005 ». « L'installation progressive de la référence au socle commun de connaissances et de compétences » constitue le premier axe de la circulaire de rentrée qui met l'accent sur « les apprentissages fondamentaux » : lecture, écriture, grammaire et calcul mental.

Par ailleurs les PPRE², qui cette année concernaient les élèves de CE1 et de 6^e, seront étendus « aux cycles 2 et 3 de l'école et à tous les cycles du collège en donnant la priorité aux classes de 6^e et de 5^e et aux redoublants [...] ».

Côté langues vivantes, l'apprentissage de la première langue « pourra commencer progressivement en CE1 » et celui de la deuxième langue « pourra se développer progressivement en classe de 5^e dans un cadre expérimental ».

En matière d'évaluation, enfin, des protocoles nationaux d'évaluation diagnostique seront mis en place au CE1 et au CM2³, et « un livret individuel de compétences » permettra de suivre les progrès des élèves dans l'acquisition du socle commun. Constitué dès l'école élémentaire (au CE1), il suivra l'élève tout au long de sa scolarité obligatoire.



Deuxième axe de la circulaire de rentrée : le renforcement des dispositifs qui concourent à l'égalité des chances. Pour ce faire, « l'ensemble des réseaux à publics prioritaires [...] doivent [...] se constituer en réseau de réussite scolaire en s'inspirant de l'expérience des réseaux "ambition réussite" » mis en œuvre à la rentrée 2006.

La circulaire met aussi l'accent sur l'égalité des filles et des garçons. Dans le domaine de l'orientation, le texte rappelle que l'orientation des filles dans les filières scientifiques et techniques doit être encouragée.

Deux ans après l'adoption de la loi du 11 février 2005 sur le handicap, un effort doit également être fait en faveur des élèves handicapés : « Tout doit être mis en œuvre pour rendre effective [leur]

scolarisation, pour assurer la réussite et la continuité de leurs parcours de formation ».

Enfin, rappelle la circulaire de rentrée, l'égalité des chances suppose que les parents soient impliqués « à tous les niveaux de la scolarité de leurs enfants ». Elle invite les établissements à être attentifs « à la mise en œuvre effective » du décret du 28 juillet 2006 et de la circulaire d'application du 25 août 2006 relatifs à la place et au rôle des parents dans l'école⁴.

L'orientation et l'insertion professionnelle constituent le troisième domaine sur lequel la circulaire de rentrée met l'accent.

Développer l'aide à l'orientation des élèves, tel est l'objectif visé par les entretiens d'orientation mis en place dans les classes de 3^e et de 1^{re}. La circulaire de rentrée précise que « l'option de découverte professionnelle, parce qu'elle participe à l'éducation à l'orientation, doit être offerte dans tous les collèges ». Enfin, en lycée technologique, la série « Sciences et technologies de la santé et du social » (ST2S) remplacera, à la rentrée 2007, la série « Sciences médico-sociales » (SMS). **VG**

1. Circulaire 2007-011 du 9 janvier 2007, BOEN n° 3 du 18 janvier 2007. Disponible sur internet à l'adresse suivante : www.education.gouv.fr/bo/2007/3/MENE0700047C.htm

2. Programme personnalisé de réussite éducative.

3. Ils remplaceront les évaluations diagnostiques de CE2 (suppression dès la rentrée 2007) et de 6^e (reconduction en 2007 pour la dernière fois).

4. Cf. BOEN 31 du 31 août 2006.

À l'école de la guerre

Le système scolaire iranien prépare ses élèves à la guerre et au martyr contre l'Occident. Voilà la principale conclusion d'une étude réalisée par le Center for Monitoring the Impact of Peace (CMIP) et portant sur 95 manuels scolaires destinés à toutes les tranches d'âge et 20 guides de l'enseignant. Bien que la plupart de ces ouvrages aient été publiés sous la présidence du « modéré » Mohammed H'atami, ils sont fidèles à l'enseignement du fondateur de la révolution iranienne, l'ayatollah Khomeini.

Les auteurs du rapport ont cherché à examiner l'attitude iranienne envers « l'autre », ainsi que la manière dont la guerre et la paix étaient présentées. Comme l'indique le docteur Yahanan Manor, président du CMIP, les manuels prouvent que « l'Iran aspire à une domination mondiale et prépare un Djihad à l'échelle planétaire contre l'Occident et notamment contre les USA, considérés comme "le grand Satan". L'objectif de l'Iran est de placer le monde sous une



domination islamique. La guerre recommandée a un caractère très singulier : c'est une guerre globale, sans merci, sans compromis. Les seules issues sont soit la victoire de l'Islam, soit un martyr collectif. Cette guerre est perçue comme une forme d'apocalypse chiite entre les forces du Bien et du Mal. »

Incitation à la haine ouvertement préconisée, apprentissage du maniement des armes, enseignement de la recherche du martyr sont sans cesse rappelés, dès le plus jeune âge, tous manuels confondus. Il ne s'agit pas d'un enseignement purement religieux. D'autres ressources et méthodes sont employées pour l'endoctrinement des jeunes : les mosquées, l'endoctrinement dans les unités Basij scolaires, et les médias contrôlés par le gouvernement. Il serait intéressant maintenant d'étudier la force de résistance des lycéens et étudiants dans une société qui a accès à internet, aux blogs, à la télévision internationale... face à ces programmes... diaboliques. **EDC**

Savoir +

➤ On peut lire sur le site www.edume.org le rapport (le texte intégral de 300 pages en anglais ou un résumé en français) réalisé en coopération avec Réalité-EU (www.realite-eu.org), nouveau site internet dont la vocation est d'étudier l'actualité du Moyen-Orient.

JEUX DANGEREUX.

Après M6 en janvier, TF1 et d'autres chaînes de télévision diffuseront en mars le spot réalisé à la demande de l'Association de parents d'enfants accidentés par strangulation (Apeas) pour « informer et prévenir des dangers du jeu du foulard et de ses dérivés les jeunes, les familles, les professionnels de l'éducation, de la santé et de la justice ». Le ministère de l'Éducation nationale annonce pour sa part qu'une note sera diffusée en avril sur le site Eduscol. Adresse : <http://eduscol.education.fr>

MATHÉMATIQUES.

Peut-on s'amuser en faisant des maths ? La réponse est oui avec Math en jeu, proposé par l'équipe de Sciences et mathématiques en action (Smac) de l'université de Laval au Québec. Le contenu de ce nouveau jeu de société virtuel est tiré d'une banque de 1 500 questions portant sur huit domaines (géométrie, logique, algèbre, arithmétique, probabilité et statistique, histoire des sciences, fonctions, général). À terme, le jeu devrait être étendu à presque tous les niveaux scolaires. Adresse : <http://mathenjeu.mat.ulaval.ca>

MOINS D'ÉCOLES, PLUS D'ÉLÈVES.

Légère diminution du nombre d'enfants accueillis dans l'enseignement préélémentaire et légère croissance des effectifs de l'enseignement élémentaire à la rentrée 2006, mais dans moins d'écoles. Si, en 1999, on comptait 59 242 écoles, contre 56 158 en 2005, il n'y en a plus que 55 668 aujourd'hui (50 291 publiques et 5 377 privées). La diminution concerne davantage les écoles privées que les écoles publiques (respectivement 2,1 % contre 0,7 % de 2005 à 2006). (Source : DEPP, MEN, février 2007)

LE CHIFFRE DU MOIS

993 750 C'est le nombre des enseignants – dont 15 %

exerçant dans le privé sous contrat – rémunérés par le ministère de l'Éducation nationale. Dans les 1^{er} et 2^d degrés, leur âge moyen est respectivement de 40,2 et 43,1 ans côté public, et de 43,1 et 45,4 ans côté privé. Les différences ne s'arrêtent pas là. Dans le secteur public, les deux tiers de ces enseignants sont des femmes, mais cette proportion atteint près des trois quarts dans le secteur privé. Et les taux de travail à temps partiel ou incomplet diffèrent également : 10 % dans le public pour 19 % dans le privé.

(Source : note de la DEPP, MEN, février 2007)

Un baladeur pour l'école

Le *podcasting* – ou baladodiffusion¹ – commence à se mettre au service de l'éducation. Il est né dans la blogosphère pour récupérer sur un baladeur des morceaux de musique en MP3² joints aux billets publiés sur les blogs.

Pour tout-un-chacun, l'audio, comme média, fait référence à la radio ou aux enregistrements fixés sur différents supports physiques (disque, cassette, CD). Dans ce domaine aussi, la révolution numérique bouleverse le paysage. Aujourd'hui, le *podcasting* permet, après une procédure d'abonnement légère (fil RSS), de recevoir automatiquement sur son ordinateur des fichiers MP3 dès qu'ils sont publiés sur un blog ou un site internet. Mais, « s'il est tout à fait possible de lire les podcasts³ sur un ordinateur, nous rappel-le « Franc-Parler », le site internet⁴ de la commu-



Proposition. Ceci n'est pas le logo officiel de la baladodiffusion, mais un signe de reconnaissance pour les auditeurs de podcasts.

nauté mondiale des professeurs de français, l'intérêt de cette technologie réside dans sa mobilité : le *podcasting* permet en effet à l'auditeur d'écouter [...] où et quand il le souhaite ». Et ce, en transférant les podcasts sur un baladeur, une clef USB ou un ordinateur portable. S'il est ainsi possible de s'affranchir des contraintes d'horaires et de lieu, le *podcasting* offre également d'autres avantages. Les problèmes liés à la longueur d'un enregistrement et donc à sa durée de diffusion sont également dépassés. Mais, mieux encore, son coût de production est très faible : un simple enregistreur numérique suffit pour assurer la captation d'un cours, d'un entretien ou d'une conférence. Les outils logiciels utiles pour effectuer nettoyage, montage et habillage d'un enregistrement sont aussi maintenant à la disposition des non-spécialistes et bien souvent gratuits (*freeware* ou logiciel libre). Le lien entre production et diffusion de masse, qui, par l'audience qu'elle assure, permet seule la mobilisation des capitaux nécessaires à sa mise en œuvre, est lui aussi rompu.

Renouvellement

À l'école et à l'université, ces technologies permettent de renouveler les pratiques dans les apprentissages où l'ouïe est directement impliquée. C'est notamment le cas pour les langues et la musique. Non seulement ces technologies apportent un complément apprécié aux installations lourdes comme les laboratoires de langue, mais elles investissent également les champs de l'autoformation et de l'enseignement à distance.

Renouvellement aussi dans l'usage des traditionnelles archives sonores qui accèdent ainsi aux facilités de téléchargement mutualisé. Témoin ce *podcast* des élèves de 3^e du collège Paul-Éluard, à Châtillon (Hauts-de-Seine), dans lequel Sarah Montard, rescapée d'Auschwitz, raconte son « quotidien », de la défaite de 1940 à son arrivée au camp de la mort en passant par la rafle du Vél d'Hiv⁵. Renouvellement encore dans le monde multiforme des radios scolaires dont l'intérêt pédagogique⁶ n'est plus à démontrer. Là, cette technologie permet aux écoles de mettre à la dis-

position de tous des émissions de radio réalisées par les élèves. Le projet « Podcast de radios scolaires », créé et animé par deux directeurs d'école de l'académie de Rouen⁷, vient d'ailleurs de remporter le deuxième prix des *elearning awards 2006*⁸, récompensant des projets pédagogiques européens innovants.

« Les « média des masses » utilisent des techniques numériques de création collaborative, de connexion et d'échange qui supplantent progressivement certains des vecteurs traditionnels des mass média (télévision, radio, édition, télécommunications, publicité...) », constatait Joël de Rosnay⁹, estimant que cette « production massive et collaborative d'informations numériques [...] représente une révolution aussi importante que celle du début de l'ère industrielle ». Alors, révolutionnaire dès l'école primaire ? Il faut continuer à s'interroger sur les usages pédagogiques des TIC.

JOSÉ GUILLEMAIN

- Format de compression du son, issu de travaux financés par l'Union européenne (programme Euréka).
- On dit « *podcasting* » en anglais. « Baladodiffusion » en est la traduction proposée par le Québec. En France, en mai 2006, la commission générale de terminologie a préféré « diffusion pour baladeur ».
- Le *podcast* est le fichier téléchargé grâce au mode de diffusion qu'est le *podcasting*.
- Adresse : www.franccparler.org
- Adresse : <http://eluardchatillon.free.fr>
- Adresse : <http://radioscolaire.over-blog.com>
- Adresse : <http://podcast.ac-rouen.fr>
- Adresse : <http://elearningawards.eun.org>
- Joël de Rosnay (avec la collaboration de Carlo Revelli), *La révolte du pro-nétariat – des mass média aux média des masses*, Fayard, coll. « Transversales », 2006, 250 p., 18 €.

Physique et chimie au collège : changement de programme ?

Les programmes de physique et de chimie au collège, et en particulier en classe de 3^e, ne sont quasiment jamais bouclés par les professeurs, et ce, particulièrement quand ils mettent en œuvre « une approche pédagogique participative ». C'est un des constats établis par l'Inspection générale de l'Éducation nationale (Igen) qui s'est intéressée à l'enseignement de ces deux matières¹.

Si elle est connue des enseignants, la démarche d'investigation qui est au cœur de l'enseignement des disciplines scientifiques au collège² est imparfaitement mise en œuvre, déplore le rapport. « De nombreux professeurs pratiquent déjà la recherche de situations-problèmes et l'appropriation du problème par les élèves. Les autres étapes leur semblent souvent plus difficiles à mettre en œuvre [...]. Quant à la phase d'opérationnalisation des connaissances, elle semble pour la majorité des professeurs hors de portée [...]. »

L'activité expérimentale qui consti-



© Creap

tue une composante essentielle de l'enseignement des sciences physiques est trop rarement pratiquée, observe l'Igen : « La moitié des enseignants consacre aux travaux pratiques moins de 40 % de la durée hebdomadaire. »

De plus, regrette-t-elle, les « travaux pratiques-cours³ » sont loin d'être généralisés dans les classes, certains enseignants privilégiant toujours

les « travaux pratiques-bureau⁴ ». Autres éléments pointés par le rapport, les insuffisances de la « liaison intercycle » ou du « travail en interdisciplinarité ». Les enseignants de collège n'ont pas le souci d'articuler les contenus de leur enseignement aux acquis de l'école élémentaire. Par ailleurs, s'ils sont attentifs aux exigences requises par le lycée, ils ne les explicitent pas auprès de leurs élèves. Quant à l'interdisciplinarité, elle n'est effective que dans le cadre des itinéraires de découverte (IDD), dont les inspecteurs généraux soulignent qu'ils « semblent avoir plutôt servi d'alibi à l'interdisciplinarité, sans avoir réellement modifié la pratique pédagogique quotidienne des professeurs dans leurs classes ».

L'Igen plaide pour une refonte radicale des programmes : ceux-ci devraient, mise en place du socle commun de connaissances et de compétences oblige, être « davantage centrés sur les compétences générales ». Cette refonte des programmes pourrait aussi contribuer

à réconcilier les élèves avec les sciences : la France est confrontée à un « désamour » des jeunes pour les études scientifiques. **VG**

1. « L'enseignement de la physique et de la chimie au collège », novembre 2006. Document disponible sur internet à l'adresse : <http://media.education.gouv.fr/file/237/4237.pdf>

2. Sur cette démarche, voir l'introduction commune à l'enseignement des disciplines scientifiques, BOEN hors-série n° 5 du 25 août 2005.

3. TP où « les élèves se livrent tous en même temps à la même activité [...] sous la houlette du professeur [...] ».

4. TP où « le professeur effectue l'étude expérimentale avec la participation de l'ensemble du groupe [...] ».

Un temps pour la grammaire

Les orientations pédagogiques qui régissent l'enseignement de la grammaire sont désormais connues¹. Elles s'inspirent des recommandations formulées dans le rapport remis par Alain Bentolila au ministre de l'Éducation nationale en novembre dernier². L'enseignement de la grammaire fera ainsi l'objet d'un « temps pédagogique spécifique » : 3 heures par semaine dans les écoles et 1 heure 30 au collège.

Côté méthodes, la circulaire indique que cet enseignement « nécessite une progression précise allant du plus fréquent au plus rare et du plus simple au plus complexe [...] ». Il implique, de la part des élèves, « analyse [et] manipulation » et passe par des exercices d'application qui « assureront la fixation des procédures et des connaissances ».

Des arrêtés modifiant les programmes devraient préciser « une terminologie commune » dans un double souci : simplification et continuité des apprentissages tout au long de la scolarité obligatoire. **VG**

1. Circulaire 2007-013 du 11 janvier 2007, BOEN 3 du 18 janvier 2007.

2. « Rapport de mission sur l'enseignement de la grammaire ». Disponible sur internet à l'adresse : <http://media.education.gouv.fr/file/68/3/3683.pdf>

Filles et garçons : éduquer à l'égalité



© V. Mariani

larité, du fait de choix d'orientation qui demeurent très typés. Les filles se retrouvent plus souvent dans les filières littéraires et tertiaires, et les garçons dans les filières scientifiques et industrielles. Ces différences génèrent ensuite des inégalités en terme d'insertion professionnelle.

Aussi les pouvoirs publics ont-ils engagé, autour de cette question de l'égalité, une politique volontariste associant plusieurs ministères dont celui de l'Éducation nationale. C'est dans ce cadre qu'a été signée une deuxième convention visant à promouvoir l'égalité entre les sexes dans le système éducatif². Elle met l'accent sur l'orientation : « [...] il s'agit de permettre aux filles et aux garçons de sortir de tout déterminisme sexué de l'orientation, pour laquelle les aspirations et les compétences doivent prévaloir; [ce qui] implique un travail en direction des jeunes,

[...] des parents et de l'ensemble de la communauté éducative, ainsi qu'avec les branches professionnelles [...] ».

Elle insiste aussi sur la nécessaire diffusion auprès des élèves d'une culture de l'égalité : l'objectif est ici de « développer la réflexion des jeunes, tout au long de leur scolarité, sur la place des femmes et des hommes dans la société [...] ». Cette éducation à l'égalité se fait via les enseignements dispensés et via la prévention, au sein des établissements scolaires, des violences sexistes. Enfin, cette convention invite à former les acteurs du système éducatif de telle sorte qu'ils « [intègrent] l'égalité entre les sexes dans [leurs] pratiques professionnelles et pédagogiques ». **VG**

1. Article L121-1.

2. Convention du 29 juin 2006 pour l'égalité entre les filles et les garçons, les femmes et les hommes dans le système éducatif, BOEN 5 du 1^{er} février 2007.

Les établissements scolaires, dispose le code de l'éducation¹, « contribuent à favoriser la mixité et l'égalité entre les hommes et les femmes, notamment en matière d'orientation. Ils assurent une formation à la connaissance et au respect des droits de la personne ainsi qu'à la compréhension des situations concrètes qui y portent atteinte ». Reste que perdurent, entre filles et garçons, des différences de sco-

Qu'est-ce que l'homme ?

Thème du dernier colloque de Fondacio : « Humanisme, Salut en Jésus-Christ : mêmes enjeux, même chemin ? ». L'occasion pour ses membres, venus de vingt pays, de se retrouver autour d'une question au cœur de leur action.

Fondacio se définit comme « une communauté chrétienne internationale engagée au service du monde¹ ». Ce mouvement compte à ce jour environ 3 500 membres et autant d'amis dans les 21 pays où il existe. Tous les quatre ans, ses responsables se rencontrent lors d'un congrès international. Le dernier en date a eu lieu du 26 au 28 février 2007 à l'Institut catholique de Paris. Au cœur des débats, une interrogation : « Si nous croyons que c'est le Christ qui humanise, quelles conséquences cela a-t-il sur nos manières d'aider tout homme à grandir ? »

De nombreux évêques, théologiens catholiques, protestants, orthodoxes, psychothérapeutes, sociologues... étaient venus partager leurs réflexions avec Fondacio. Une volonté de confrontation avec d'autres saluée par M^{gr} Éric Aumonier qui a ouvert le colloque. Et l'évêque de Versailles de rappeler combien il était urgent de se reposer aujourd'hui la question « Qu'est-ce que l'homme ? » quand son avenir devient incertain. Un avis partagé par M^{gr} Raymond de Saint-Gelais, évêque de Nicolet, au Canada : « Le christianisme ne détient pas les clefs du devenir humain. Mais il garde confiance dans la possibilité de renouvellement du monde. » « Le Christ est le chemin. C'est lui qui manifeste pleinement l'homme à lui-même », a affirmé ce Québécois avec chaleur.



Acteurs du changement social. Gérard Testard (à gauche), président de Fondacio, et François Prouteau, directeur du Cirfa d'Angers.

La problématique ainsi posée, restait aux membres de Fondacio et à leurs invités de la reprendre sous différents angles. Le président

« Vivre de l'Évangile fait advenir des hommes et des femmes à eux-mêmes. »

de Fondacio, Gérard Testard, a ainsi réaffirmé ses convictions : « Vivre de l'Évangile fait advenir des hommes et des femmes à eux-mêmes. Ceux-ci n'ont pas à vouloir une société chrétienne, mais peuvent contribuer à faire apparaître plus d'humanité, en écoutant sans cesse, du Dieu

de Jésus-Christ, ce que l'Humanité vraie veut dire. » Et d'ajouter : « Fondacio veut aider chaque membre par son chemin avec le Christ à mieux rencontrer le monde et à mieux se rencontrer lui-même ».

Conviction

Pour y parvenir, la communauté mise sur la formation, en particulier des jeunes, en s'appuyant sur trois « écoles » d'où pourront sortir des acteurs de changement social : à Angers, Lomé (Togo) et Manille (Philippines). François Prouteau qui dirige le Cirfa d'Angers (cf. encadré) a redit, lui aussi, que « c'est par le logos incarné, Jésus-Christ, que nous savons ce qu'est l'anthropos, l'homme véritable. » Une conviction « qui n'éloigne pas de ceux qui ne partagent pas la foi chrétienne », mais rend plus fraternel. D'où l'accent mis sur la formation d'un « sujet responsable, engagé et solidaire » dans les cursus proposés par le Cirfa. Et François Prouteau de conclure avec cette belle citation de saint Augustin : « Tu vois la Trinité quand tu vois la Charité ». Une phrase qui donne tout son sens à Fondacio.

SYLVIE HORGUELIN

1. Fondacio est une association privée de laïcs de droit diocésain, en lien avec le Saint-Siège à travers le Conseil pontifical pour les laïcs. Contact : Fondacio, 27 rue Exelmans, 78000 Versailles. Internet : www.fondacio.org

Une année pour se « pauser »

▶ C'est à Angers, au sein de l'Université catholique de l'Ouest (UCO), que se trouve « l'école » de Fondacio : le Cirfa. Trois parcours d'un an y sont proposés à des jeunes qui veulent faire une pause.

Le premier s'intitule « Open » – pour « Orientation, projet et engagement ». Il est destiné aux 18-25 ans, de tous niveaux et filières, qui sont en recherche d'une orientation dans leurs études. « Open » leur permet d'approfondir ce qui donne sens à leur existence, mais aussi d'acquérir des fondements théoriques et des méthodes de travail. Chaque étudiant participe à un stage de solidarité (5 semaines), un stage professionnel (5 semaines) et une mission humanitaire (3 semaines).

Autre cursus : la préparation d'un diplôme universitaire « Conduite de projet humanitaire ». On y entre à bac + 2 pour découvrir les diverses dimensions (psychologique, économique, politique...) des terrains d'intervention. Chaque étudiant élabore et réalise aussi un projet, en s'engageant dans une mission concrète dans le champ de l'action sociale et humani-



© Cirfa

taire en France et à l'étranger (10 semaines). De plus, la promotion gère une junior entreprise humanitaire, en vue d'une mission commune en juillet (3 semaines).

Dernier parcours : une année « Foi et engagement ». Il s'agit là d'une formation globale, ouverte à de jeunes adultes chrétiens de différents pays, en partenariat avec la faculté de théologie d'Angers. Les objectifs ? Structurer et enraciner sa foi, discerner son avenir et se préparer à agir dans la société à partir de l'Évangile. Le parcours théologique est sanctionné par un certificat d'études théologiques (équivalent à 15 crédits – ECTS). Les étudiants effectuent trois stages, dont un en continu sur l'année, et un voyage d'étude.

Trois propositions originales qui méritent d'être mieux connues des lycéens et étudiants engagés dans les filières post-bac !

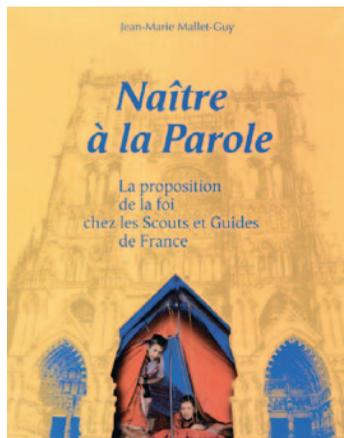
SH

Contact : Cirfa (Centre international de recherche et de formation appliquées), Pôle entreprise et formation, UCO, 17 rue Merlet-de-la-Boulaye, 49000 Angers. Tél. : 02 41 87 34 20. Internet : www.cirfa-fondacio.org

Une pédagogie de l'initiation

Après le rapprochement des Scouts et des Guides de France, un livre, *Naître à la Parole - la proposition de la foi chez les Scouts et Guides de France*, redit le projet éducatif de ce mouvement.

L'ouvrage est bâti comme une cathédrale car « chaque enfant, chaque jeune est une cathédrale en devenir ». D'abord les fondations (la relation pédagogique, l'Évangile) et les fondateurs, Baden-Powell et le père Sevin. Puis les colonnes, sept repères dans la foi, et les portes qui conduisent à soi-même, aux autres et à Dieu. Vient les bâtisseurs, tous les acteurs du mouvement, éducateurs complémentaires. Enfin « les vitraux incontournables du scoutisme que sont la tente, la route, le repas, la rencontre accueillent avec bonheur la



lumière évangélique lorsqu'elle les éclaire ».

Le maître mot, c'est l'expérience, à relire pour y repérer l'action de Dieu. « L'Église ne s'apprend pas, elle se vit. » Le mouvement va jusqu'à une proposition explicite de la foi, mais se veut d'abord « ser-

vice spirituel auprès de chaque jeune quel qu'il soit », en favorisant « la recherche du sens de la vie pour chaque individu ».

C'est ainsi que le scoutisme ne s'identifie pas à une confession et est accueilli par les religions du monde, reconnaissant « dans sa visée éducative, une juste vision de l'homme ». International, le scoutisme est « lieu de rencontre des religions ». Belle mission.

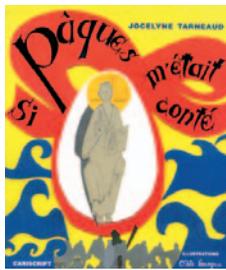
Un projet très actuel qui peut inspirer tous ceux qui veulent œuvrer pour l'éducation en articulant vie quotidienne et proposition de foi. Un livre dense, profond et magnifiquement illustré. **CB**

Savoir +

➤ Jean-Marie Mallet-Guy, *Naître à la Parole - la proposition de la foi chez les Scouts et Guides de France*, Les Presses d'Ile-de-France, 144 p., 18 €.

Les jalons de Pâques

Dans un bel album joliment illustré, Jocelyne Tarneaud égrène



les jalons qui conduisent à Pâques (le Mercredi des cendres, le Carême, les Rameaux, le Triduum pascal) et au-delà (l'Ascension et la Pentecôte). L'occasion de se remettre en mémoire les racines païennes de Pâques ou encore le sens de son folklore (l'œuf, les cloches, le lapin...). Un livre d'une grande clarté pour que professeurs des écoles et catéchistes, mais aussi parents et grands-parents, puissent présenter aux plus jeunes la plus grande des fêtes chrétiennes. **SH**

1. Jocelyne Tarneaud (texte), Odile Bourgoïn (ill.), *Si Pâques m'était conté*, Cariscript, 2007, 120 p. À commander à : Éditions Cariscript, 15-19 rue Léon-Geoffroy, BP 8 - 94402 Vitry-sur-Seine Cedex. Prix : 23 € (port compris).

La mort en face

La mort est un sujet difficile et tabou pour beaucoup d'entre nous », expose Véronick Beaulieu-Mathivet. C'est fort courageusement que cette réalisatrice inspirée s'est emparée du sujet. Elle est l'auteur de *Vivre la mort*, une série de 4 documentaires qui sera diffusée pendant le Carême sur France 2¹. Pour nous préparer à Pâques, *Le Jour du Seigneur* nous invite ainsi à nous interroger sur le sens de la vie ici-bas.

Quatre figures bibliques, présentées ici, traduisent des attitudes contrastées : le sentiment d'absurdité avec l'Ecclésiaste, la révolte avec Job, la confiance avec Lazare, et l'espérance avec Marie Madeleine. Pour interpréter ces Écritures : deux exégètes passionnants, Jesús Asurmendi et Jean Zumstein, apportent un éclairage sur chaque texte. En écho, des témoins contemporains confient de manière émouvante leurs expériences et interrogations – tel Jean-François Deniau (notre photo), décédé peu de temps

après le tournage. Autant dire que ces films sont de bons supports pour nourrir la réflexion de lycéens ou d'étudiants dans le cadre d'un cours (philosophie, français, histoire...) ou d'un temps de catéchèse. Ils peuvent même servir de support pour une retraite, en vue de la Toussaint par exemple... Afin de faire connaître ce beau travail, *Le Jour du Seigneur* se propose d'organiser dans les diocèses intéressés des projections avec débat². **SH**

1. *Tout homme sera poussière*, 11 mars à 10 h 30 ; *La mort, le rendez-vous de tous les vivants*, 18 mars à 10 h 30 ; *Celui qui croit en moi vivra*, 25 mars à 10 h 30 ; *Pourquoi pleurez-tu ?*, 1^{er} avril à 10 h 30. En vente sous forme de DVD, le 8 avril 2007 (prix : 18,50€).

2. Contact : Brigitte Morvant, CFRT/Le Jour du Seigneur. Tél. : 01 44 08 88 70.

E-mail : b.morvant@lejournuseigneur.com



« Qu'as-tu fait de ton frère ? »

À partir des programmes des candidat(e)s aux élections, il est bon de reprendre le « Message du Conseil permanent de la Conférence des évêques de France » d'octobre 2006 : *Qu'as-tu fait de ton frère ?*¹. Le choix de ce verset de la Bible², évoquant le geste fratricide de Caïn, veut promouvoir la fraternité, valeur en déshérence. Les idéologies n'orientent plus les options politiques, et chacun est appelé à des décisions autonomes. Dès lors, l'information approfondie, au-delà des slogans médiatiques, et le débat s'imposent avant des choix responsables. S'il faut aimer « sa cité, son pays », il faut aussi ouvrir son horizon à l'Europe, et plus largement encore, avec la mondialisation, lieu possible de rencontre et d'aide au développement.

Trois chantiers sont soulignés : – *La famille*, si fragilisée, à défendre. L'Église refuse l'avortement, l'euthanasie, le mariage homosexuel, et souhaiterait s'exprimer, sans être *a priori* disqualifiée. La question du logement est aussi posée.

– *Le travail et le chômage*. Une insistance sur des éléments de la pensée sociale de l'Église : la réalisation par le travail, le partenariat syndical, l'encouragement à l'initiative pour « fonder des entreprises », la participation des salariés aux décisions de l'entreprise.

– *L'immigration*. Tout en reconnaissant la nécessité d'une politique migratoire, les évêques rappellent que l'accueil de l'étranger est un signe fort de fraternité.

Curieusement, rien n'est dit sur l'éducation, défi pourtant majeur. **CB**

1. Conseil permanent de la Conférence des évêques de France (préface du cardinal Jean-Pierre Ricard), *Qu'as-tu fait de ton frère ? – message à l'occasion des prochaines élections*, Bayard/Cerf/Fleurus-Mame, 2007, 48 p., 3 €. Le texte (sans la préface) peut être téléchargé à l'adresse suivante : www.ccf.fr/catho/espacepresse/communiqués/2006/20061018elections.pdf

2. Genèse 4,9.

La radio à hauteur d'homme

À l'issue des assises d'Ivry, en avril 2006, il est apparu nécessaire de faire d'une station radiophonique nationale un relais des réflexions engagées par les établissements de l'enseignement catholique lors des journées des communautés éducatives. RCF a répondu présent.

Avec ses 55 radios de proximité, le réseau des Radios Chrétiennes de France (RCF) émet sur 190 fréquences en France et en Belgique, et diffuse 24 h/24 un programme généraliste, grand public, chrétien, ouvert et œcuménique. Fort de l'engagement de ses 250 salariés et de ses 3 000 bénévoles, RCF lutte contre l'exclusion, favorise le lien social et s'adresse à l'âme de ses auditeurs. Musique, économie, info, culture, foi chrétienne sont donc au programme de RCF pour témoigner d'un sens de la vie et de l'homme, vivre une proximité et accompagner un regard chrétien sur le monde. Il était donc naturel que RCF et l'enseignement catholique se rejoignent pour prolonger la démarche des assises engagée par les communautés éducatives. Ainsi, depuis septembre dernier, un rendez-vous régulier, tous les derniers mercredis de chaque mois à 10 heures, permet aux auditeurs de se retrouver autour de l'émission *C'est classe*. Un programme qui propose d'aborder concrètement les changements de regard et de posture nécessaires pour aider chaque élève à se construire et à grandir. Didier Meillerand¹, producteur et animateur de *C'est classe*, nous livre sa perception de ce programme et ses découvertes.

Pourquoi avez-vous accepté d'animer l'émission « C'est classe » ?

J'ai enseigné parallèlement à mon évolution vers le métier de journaliste. Et je pense que j'enseignerai de nouveau, mais plus tard. Cette émission est une façon d'être en contact avec les jeunes et les communautés éducatives. Les

sujets qui touchent à l'école m'intéressent fortement, j'essaie de comprendre comment l'homme grandit ! Vaste question de fond proposée aux auditeurs de RCF...

Comment l'avez-vous structurée ?

À chaque fois, il s'agit de s'inspirer en fil rouge des réflexions des assises de l'enseignement catholique qui situe l'élève comme un être en devenir... Je suis très sensible à cette idée, je sais personnellement que rien n'est joué d'avance ! C'est vrai que l'enseignement catholique m'a aidé à me construire au collège Saint-Louis et au lycée Jean-Baptiste-de-La-Salle, à Lyon. Donc, je choisis résolument un ton positif et des contenus d'informations porteurs d'espérance. J'essaie de rester concret en proposant des exemples vécus pour chaque sujet. Bien évidemment, je tente de questionner aussi avec Christiane Durand, de l'observatoire nationale de pédagogie de l'enseignement catholique, des innovations pédagogiques, des expériences de progrès. Tout n'est pas rose.

Après avoir produit 6 émissions sur les dix prévues cette année, quelles sont vos découvertes de l'enseignement catholique ?

J'ai eu la confirmation qu'il y a des personnes merveilleusement investies dans l'enseignement catholique. Elles font preuve d'une véritable ouverture d'esprit et d'un sens de l'humain. Les chefs d'établissement, les enseignants, les parents d'élèves, tous les membres des communautés éducatives que j'ai rencontrés laissent place aux diverses fragilités des enfants et des jeunes... Ce n'est pas toujours ce que montrent malheureusement les médias qui

ne cherchent trop souvent qu'à opposer le public et le privé !

Comment les auditeurs réagissent-ils à ce programme ?

Souvent, ils demandent des renseignements au service auditeurs de RCF, des adresses données pendant les émissions... Je les invite à participer davantage à l'émission *C'est classe* sur RCF. Ils ne doivent pas hésiter à nous solliciter et à poser des questions...

Quel message voudriez-vous lancer aux membres des communautés éducatives de l'enseignement catholique ?

Simplement, merci pour votre travail auprès des élèves, même si cela est difficile au sein d'une grande institution et dans une société, où les repères familiaux et éducatifs changent parce que notre monde change...

PROPOS RECUEILLIS PAR
GILLES DU RETAIL

1. Didier Meillerand est un passionné de la radio. Il débute en produisant les rubriques « Tremplin vers l'emploi » pour Fun Radio, à Lyon, puis « Le quart d'heure de l'emploi » pour RTL en Provence-Alpes-Côte d'azur. En 2001, souhaitant donner du sens à son exercice professionnel, il décide de rejoindre en le réseau RCF. Il y produit plusieurs émissions de société dont *C'est classe*, *Hommes et entreprises*, *Parcours santé*. Chacune interroge la place de l'homme dans notre société à différents moments de la vie...

Nous remercions les sociétés Avenance, Scolarest et Sodexho, et la Mutuelle Saint-Christophe qui nous permettent de coproduire l'émission *C'est classe*.



Retrouvez chaque mois l'émission C'est Classe sur RCF

L'occasion de changer de regard sur l'élève
Une réalisation en partenariat avec l'enseignement catholique

Les thèmes des prochaines émissions sont les suivants :

- 28 mars 2007 : « Entre les établissements, créer des passerelles de la maternelle à la terminale »
- 25 avril 2007 : « La relation, l'essentiel de la formation des enseignants »
- 30 mai 2007 : « Éduquer à la paix »
- 27 juin 2007 : « L'enseignement catholique, source d'avenir »

Écoutez
les émissions
précédentes
sur

www.assises.org



Lasalle Liens International

1. M^{gr} Defois et l'enseignement catholique

Le projet de l'enseignement catholique [...] est un projet essentiel de la présence de l'Église dans la société d'aujourd'hui», explique M^{gr} Gérard Defois dans une interview à la revue *La Salle Liens International*¹. «*Essentiel, c'est que l'on retrouve le caractère propre et une présence d'Église dans l'école [...]. Je veux dire par là que l'école est, dans la communauté humaine, un espace où quelque chose d'un catéchuménat ou d'un cheminement vers la foi se joue*», poursuit l'évêque de Lille. Quant au caractère propre, il réside «*autant dans la façon dont est animé [un établissement catholique] que dans la manière dont est dispensée la catéchèse. Il ne s'agit pas de réduire le caractère propre à la catéchèse, comme s'il y avait une petite entité, un petit ghetto catéchétique. La seule question qui vaille, c'est ce que dit du sens de l'homme, de la foi, le fonctionnement habituel de l'établissement. Et c'est toujours difficile de faire comprendre que la façon dont un professeur de géographie parle du tiers-monde, dit quelque chose du sens chrétien de l'homme.*»

Respect de la parole de l'Autre, tolérance, engagement, développement de l'esprit critique : telles sont les valeurs qui doivent, pour M^{gr} Defois, fonder l'enseignement catholique, parce qu'elles expriment quelques chose du christianisme. C'est la qualité du dialogue, celle de l'accompagnement de chaque jeune, la qualité humaine de la formation qui permettront que les établissements catholiques soient des «*laboratoires d'humanité*» qui «*forment des jeunes qui ont un certain sens de l'avenir, qui sont des hommes debout...*».

Il est de la mission de l'école catholique de proposer la foi aux jeunes qu'elle accueille. Cette proposition, explique l'évêque de Lille, doit partir «*de la densité humaine dans une visée de liberté de l'homme,*

de développement de son esprit critique, c'est-à-dire de sa capacité à prendre du recul et à savoir si telle chose est vraie et véritable pour chacun. Sinon, on peut tomber dans la manipulation d'autrui.

L'enseignement catholique «*est aujourd'hui à un virage*» : il s'est sécularisé et laïcisé. «*Nous devons conduire un profond travail de réflexion*», souligne M^{gr} Defois qui interpelle les différents acteurs des établissements. Ainsi, les chefs d'établissement dont «*la seule passion [ne doit pas être] d'accueillir toujours plus d'élèves, mais plutôt d'être témoins, dans leur établissement, du projet éducatif catholique*». Ou encore les enseignants dont les manières de faire cours, d'évaluer les résultats scolaires de leurs élèves doivent être porteuses d'une espérance en l'homme.

2. Dossier pastorale

Ce même numéro de *La Salle Liens International*¹ consacre un dossier à la pastorale². «*La dimension pastorale ne saurait [...] en aucun cas être la "cerise sur le gâteau" du projet d'établissement : elle traverse tout le projet qui aide le jeune à se construire*», explique Claude Besson³.

Cette dimension pastorale concerne tous les membres de la communauté éducative – «*La proposition pastorale doit bien être pour tous, et devrait pouvoir "toucher les cœurs" de tous*» –, traverse toute la vie de l'établissement – «*Elle se vit autant dans la classe, sur la cour de récréation, en salle des professeurs, dans le self... que dans la chapelle ; et elle concerne autant les cours profanes que les heures dévolues à la catéchèse*» – et doit permettre à chacun, dans l'établissement, de «*s'engager pour vivre pleinement une existence sensée, nourrie des valeurs humanisantes de l'Évangile*».

Accueil de la différence au lycée Saint-Jean-Baptiste-de-La-Salle, à Nantes, découverte du fondateur des écoles chrétiennes à l'école Saint-Joseph de Toulouse, célébration œcuménique à Saint-Germain-de-Charonne, à Paris... *La Salle Liens International* revient

sur la pluralité des propositions d'animation pastorale qui sont faites dans les écoles, collèges, lycées... du réseau lasallien. Une pluralité qui certes est la conséquence de la diversité des établissements placés sous la tutelle des Frères des écoles chrétiennes, mais qui vise également à montrer les différents registres dont relève la dimension pastorale.

À lire aussi dans ce dossier, les



Soirée-débat à Saint-Augustin

Paris (75)
22 mars 2007

Eglise basse Saint-Augustin, 1 av. César-Caire, 75008

Cette soirée-débat, programmée dans le cadre du cycle «*Témoigner de notre foi dans la société*», réunira Marguerite Léna, membre de la communauté Saint-François-Xavier, auteur de *Lesprit de l'éducation* (Parole et Silence, 2004), et Xavier Dufour, enseignant, auteur de *Enseigner, une œuvre spirituelle* (Parole et Silence, 2006). Ils interviendront sur le thème «*Transmettre la foi, défi dans notre société!*»

Horaires : 20 h 30-22 h 30.

Les 24 heures de la Bible

Grenoble (38)
24 et 25 mars 2007

Maison diocésaine, cathédrale...

Après Bordeaux (cf. *ECA* 308, pp. 48-49), Grenoble va vivre son Festival de la Bible. Né lui aussi de «*l'envie de faire découvrir ou redécouvrir la Bible*», il s'adressera au public le plus large puisqu'«*il n'est pas nécessaire d'être savant, ni même croyant pour lire la Bible, [cet] élément d'un patrimoine largement partagé*». Au programme de ces premières «*24 heures*» (de l'après-midi du samedi à celui du dimanche) : une conférence-débat (avec, parmi les intervenants, le théologien et exégète Jean-Pierre Duplantier, cheville ouvrière du festival bordelais), un récital de *negro spirituals* par les Riverside Singers (un groupe 100 %... grenoblois), des ateliers

«*repères de vocabulaire*» qui permettront à chacun d'être au clair sur la dimension pastorale, la catéchèse ou encore la dimension religieuse de la culture.

VÉRONIQUE GLINEUR

La Salle Liens International (abonnement),
78 A rue de Sèvres, 75341 Paris Cedex 07.
Prix du numéro : 3,81 €.

1. N° 58 (décembre 2006).
2. «*Pastorale : construire l'homme et dire Dieu*».
3. Coordinateur de l'équipe nationale d'animation pastorale.

de lecture et de contes bibliques, et un parcours guidé autour des œuvres du musée de Grenoble témoignant de l'intérêt des artistes pour la Bible.

Organisation : Centre d'analyse de discours religieux (Cadir) Rhône-Alpes et Service diocésain de formation (Sedifo). Renseignements : 04 38 38 00 20 ou festivalbible@free.fr

Ateliers enfants et familles

Paris (75)
25 mars 2007

Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

«*Délices de Pessah*», le premier atelier, s'ouvrira à 10 h 30 et s'achèvera deux heures et demie plus tard. Le temps pour les enfants (à partir de 5 ans) et les adultes de vivre «*une approche de la culture juive par les saveurs et les goûts*». Le second atelier, «*Histoires de Moïse*», aura lieu de 11 à 13 heures. Il proposera aux 7-10 ans une «*initiation au récit biblique et aux multiples représentations iconographiques qu'il a inspirées*». Après avoir mené l'enquête dans le musée, les participants exprimeront, via une réalisation plastique, leur propre vision de ce récit fondateur.

Informations et réservations : 01 53 01 86 53 ou individuels@mahj.org

Festival de Pâques

Chartres (28)
Du 7 au 9 avril 2007

Cathédrale, Chapiteau du Châtelet, Salon Marceau...

Riche programmation musicale et théâtrale pour cette nouvelle édition qui accueillera, entre autres artistes, le groupe Glorious, le Chœur Gospel de la

Fondation d'Auteuil, la comédienne Brigitte Fossey (pour une lecture de textes de Charles Péguy) et Laurent Voulzy. À noter : le Festival de Pâques s'ouvre à la bande dessinée. Deux noms, parmi ceux des dessinateurs invités : Jean-Louis Pesch (un demi-siècle d'aventures de *Sylvain et Sylvette*) et Brunor (bien connu des lecteurs de *Présence*, le magazine du Conseil national de l'enseignement agricole privé).

Programme détaillé (par dates, par styles et par lieux) sur www.festivaldepaques.org

L'esprit d'un siècle, 1800-1914

Lyon (69)

Du 17 avril au 14 juillet 2007

Musée des beaux-arts et plus de 20 lieux.

Du 21 avril au 30 juin 2007, la Bibliothèque des Missionnaires, 58 rue Pierre-Dupont, dans le premier arrondissement de Lyon, abritera une exposition intitulée « Une avant-garde catholique au XIX^e siècle : les Chartroux de Lyon ». Ce n'est là que

l'une des 55 manifestations (conférences, spectacles, parcours-visites...) qui, trois mois durant, inviteront à partir « à la découverte de Lyon au XIX^e siècle ».

Musées, bibliothèques, jardin botanique, archives... de la capitale des Gaules sont bien sûr mobilisés autour de cet événement auquel sont associées plusieurs institutions et entreprises privées, telles les Toques blanches lyonnaises (« Le XIX^e s'invite à table »), les librairies Decitre (« À la découverte du monde du livre au XIX^e siècle à Lyon ») ou la Fondation Marius-Berliet (« Les riches heures de l'automobile lyonnaise »). Soulignons que *L'Esprit d'un siècle - Lyon 1800-1914* a obtenu le label « Exposition reconnue d'intérêt national » et que de nombreuses animations pédagogiques seront proposées au public scolaire sur les différents lieux d'exposition.

Programme général et plaquette « Animations pédagogiques » téléchargeables sur www.lyon.fr

Fête du livre jeunesse

Villeurbanne (69)

Du 25 au 29 avril 2007

Centre culturel de la vie associative et autres lieux.

Le thème de cette 8^e édition, « Je me souviens... de demain », assorti de quelques questions (« Demain quelle planète ? », « Demain, la paix ? », « La science-fiction est-elle prémonitrice ? »...) sera livré aux 60 auteurs et illustrateurs réunis autour des deux invités d'honneur : Katie Couprie et Antonin Louchard. À charge pour eux d'apporter leurs points de vue au cours de cette fête qui se veut « futuriste, écocitoyenne et terriblement optimiste ». Et qui vient couronner plus de cent projets menés en amont dans les écoles, collèges, lycées, centres sociaux, et auprès d'enfants du voyage, d'enfants non-voyants et de détenu(e)s.

Programme et renseignements par téléphone au 04 72 65 00 04, ou par e-mail - fdlj@mairie-villeurbanne.fr - Site internet : www.mairie-villeurbanne.fr

Mai du livre d'art

Partout en France

Du 3 au 31 mai 2007

19^e édition.

À un an de son vingtième anniversaire, le Mai du livre d'art s'ouvre à la jeunesse en lui dédiant une sélection d'ouvrages dont l'un, jugé le plus remarquable, sera primé. Et ce n'est pas un hasard, puisque la production française d'ouvrages d'initiation à l'art destinés à la jeunesse est parmi les plus riches et innovantes au monde. *Enseignement catholique actualités* s'en fait d'ailleurs régulièrement l'écho en présentant une revue comme *Le Petit Léonard* (cf. ECA 273, p. 53) ou, plus récemment, le livre d'Anne Letuffe *Le loup du Louvre* (cf. ECA 309, p. 56). Bien sûr, comme les années précédentes, le Mai du livre d'art proposera de nombreux débats et animations, notamment dans le cadre de la Nuit des musées programmée le 19 mai prochain.

Sur internet : www.mai-livredart.com

Portes ouvertes Samedi 24 mars 9h - 17h

Préinscriptions en facultés (L1)

Facultés : lettres modernes, histoire, langues, philosophie, sciences sociales et économiques, sciences de l'éducation

Préparations : Sciences Po, CELSA et CAFEP

Écoles : ISIT, EBD, CFP Mounier, ISP, EFPP, EPP, ILEPS

Programme détaillé :

www.icp.fr

01 44 39 52 52



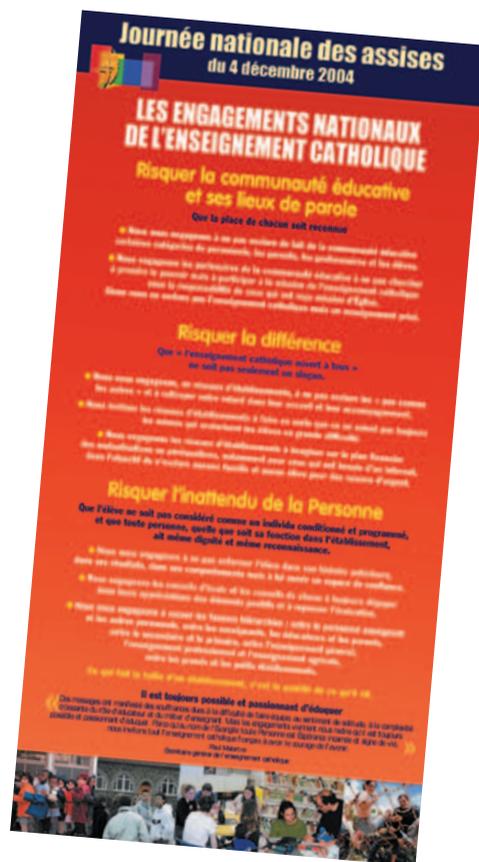
Institut
Catholique
de Paris

21 rue d'Assas - 75270 Paris Cedex 06

Établissement privé d'enseignement supérieur - Association reconnue d'utilité publique



3 affiches pour rendre compte de la démarche des assises...



... et un hors-série
toujours disponible.

BON DE COMMANDE

« AFFICHES ASSISES » (par lots uniquement) : **12 € les 2 affiches ; 15 € le lot des 3 affiches**
25 € les 5 affiches (au choix), 45 € les 10 affiches (au choix)

« CHANGER DE REGARD » : **3,50 € L'exemplaire**, 2 € l'exemplaire à partir de 10 ex.,
1,80 € l'exemplaire à partir de 50 ex., 1,50 € l'exemplaire à partir de 100 ex.

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : ex. de « CHANGER DE REGARD »

..... Affiches jaunes Affiches rouges Affiches bleues Lot(s) des 3 affiches

Ci-joint la somme de : €, par chèque bancaire à l'ordre de AGICEC :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79

Tous nos prix s'entendent frais de port compris.

L'EPS, un tremplin pour la vie



Malgré la surenchère des promesses électorales qui leur ont été faites, les professeurs d'éducation physique et sportive (EPS) sont inquiets. Ils craignent qu'à terme, on réduise leur enseignement, pour des raisons d'économie évidentes, mais surtout, faute d'en comprendre toute la richesse. Plaidoyer pour une discipline qui permet de mieux se connaître et donc de mieux vivre avec les autres.

Le sport scolaire est primordial. Je suis fermement décidée à rétablir ses moyens », a affirmé Ségolène Royal devant le Comité national olympique et sportif français (CNOSF), le 15 février dernier. La candidate socialiste à l'élection présidentielle souhaite « rétablir les trois heures forfaitaires supprimées [dans le service des enseignants d'EPS] et les 70 % des postes du Capes¹ supprimés pour les étudiants en Staps². » Comme elle, quatre autres candidats à l'élection présidentielle ont fait connaître leur conception ambitieuse du sport au CNOSF³. Ainsi, Nicolas Sarkozy, candidat de l'UMP, « transformera radicalement la place du sport à l'école » en « doublant le nombre d'heures et en augmentant le coefficient » aux examens. Il veut que « tout enfant ait la possibilité de suivre un mi-temps sportif », afin que les sections sport-études ne soient pas réservées « à ceux qui veulent se consacrer au sport d'élite ». « Qui dit mieux ? » s'interrogeait la presse au lendemain de ces déclarations tonitruantes.

Rassurés, les professeurs d'EPS ? Pas vraiment... « Cela semble fort positif pour nous, mais un peu trop justement... », commente Philippe Sipeyre, responsable régional Ugsel⁴ Provence. « Tout cela coûte très cher et le rapport de la Cour des comptes nous a sévèrement épinglés en 2004⁵. Je demande à voir après les élections... »

La méfiance est donc de mise. D'autant que jusqu'alors les motifs d'inquiétude ne manquaient pas. À commencer par le socle



Équipe de réflexion sportive. De gauche à droite : Philippe Sipeyre, Vincent Ferté, Michel Grandin, Jacky Ribeyre, membres de la commission pédagogique de l'Ugsel.

commun de connaissances et de compétences qui ne cite que deux fois l'EPS. « Si l'on en fait une lecture négative, explique Vincent Ferté, membre de la Cnapes⁶, on y trouve l'affirmation que notre discipline contribue à préparer les élèves à bien vivre ensemble, c'est tout. » Et de poursuivre : « En revanche, si on en fait une lecture très positive, l'EPS peut intervenir dans toutes les compétences ! ».

Alarmistes ?

Même point de vue de Philippe Sipeyre sur la place réservée dans le socle commun : « À défaut d'être nulle part, nous allons être partout... pour survivre. » L'EPS ne restera pas confinée dans « le fourre-tout des compétences 6 (« Les compétences sociales et civiques ») et 7 (« L'autonomie et l'initiative »), mais va investir la maîtrise de la langue (orale et même écrite), les mathématiques (les

élèves effectueront des calculs de moyenne)... », explique-t-il.

« L'institution nous a relégués à la cave, nous allons remonter au séjour à la force du poignet », affirme de façon volontaire ce professeur de Saint-Charles - Camas, à Marseille. Et de dénoncer une dérive possible : un recentrage des enseignements sur les disciplines dites « fondamentales », en confiant à des intervenants extérieurs l'EPS, la musique ou le dessin. « En terme économique, ce serait payant, explique Philippe Sipeyre, mais pas en terme pédagogique ! » Aux professeurs d'EPS polyvalents et férus de pédagogie..., on substituerait progressivement des animateurs sportifs détenteurs d'un brevet d'État (BE), spécialisés dans un seul sport, mais payés moins chers et plus faciles à gérer. Alarmistes, les profs d'EPS ? La suppression annoncée d'une partie des heures d'association sportive

(AS) peut justifier leurs craintes (cf. encadré, p. 24). Jacky Ribeyre, président de la Cnapes, argumente : « Nous sommes les seuls à toucher à la motricité, à la coordination. Prendre des intervenants extérieurs serait une erreur : ils ne seraient pas intégrés au projet de l'établissement. Sortir l'EPS de l'école, ce ne serait pas faire grandir la personne dans sa globalité. » Vincent Ferté, professeur à Saint-Dominique, à Nancy, fait remarquer, pour sa part, que la spécificité française consiste à s'adresser à tous les élèves, même à ceux qui n'en ont pas envie, alors que dans d'autres pays, on peut choisir entre sport et musique, par exemple ! Une raison de plus d'être vigilant pour éviter que la logique économique ne prévale.

La baisse du nombre de postes attribués au Cafep.Capeps⁷ est un autre facteur négatif. Elle a « des conséquences pour les étudiants actuellement en formation, mais aussi pour le recrutement des futurs étudiants. Le renouvellement des équipes dans les établissements se trouvant par là même menacé », a exposé Philippe Mathé, responsable de l'Ifepa d'Angers⁸, le 22 septembre 2006, aux membres de la Cnapes. « En effet, un étudiant qui effectue son entrée en première année de licence en septembre 2007, se trouvera en recherche de poste à la rentrée 2012, à un moment où la situation du recrutement sera totalement inversée. »

Aussi, en ces temps incertains, est-il salutaire de redire l'importance de l'EPS dans le projet éducatif de l'enseignement catholique. Paul Malartre s'en explique : « Ce projet insiste sur la

formation intégrale de la personne à partir de l'acte d'enseigner. Cette formation intégrale vise à développer les capacités intellectuelles mais aussi physiques sans les dissocier. LEPS n'occupe pas alors une place complémentaire, ou, pire, marginale, mais une place nécessaire pour la construction de l'unité de la personne de l'élève. » Et le secrétaire général de l'enseignement catholique poursuit : « Cette formation intégrale vise aussi à développer les aspirations relationnelles chez les jeunes. A l'heure où les conditionnements de notre société peuvent favoriser l'excroissance de l'individu, l'EPS, en particulier par l'initiation aux sports collectifs, fournit une bonne occasion de découvrir l'esprit d'équipe et de rappeler qu'on réussit ou qu'on perd ensemble. »

Paul Malartre relève également que l'EPS, « en ne prenant pas seulement en compte la performance, mais aussi la progression de l'élève », a montré la voie aux autres disciplines. « Ainsi, la note n'est pas sanction mais bilan personnel et perspective, remise en cause ou encouragement ».

L'éducation physique dans l'enseignement catholique est une discipline traversée par les orientations des assises.

Un discours reçu 5/5 par les profs d'EPS qui valorisent aujourd'hui autant la démarche que le résultat. Un exemple : depuis 1983, on présente au bac trois activités au choix, dans le cadre d'un contrôle en cours de formation. « On attribue des points à la façon dont l'élève s'y prend, on regarde sa marge de progression, et on lui demande de répéter trois fois la même performance », expose Michel Grandin, professeur à Notre-Dame-des-Victoires, à Voiron (Isère). « Maintenant même un petit gros peut avoir la moyenne ! » constate-t-il. Comme en mathématiques, le résultat brut ne suffit pas. Une philosophie qui a pénétré

L'AS en danger ?

▶ Le saviez-vous ? À chaque enseignant d'EPS est attribué un forfait hebdomadaire de 3 heures pour l'animation de l'association sportive (AS). Trois heures qu'un certain nombre d'entre eux n'effectuent pas ! D'où la volonté du ministère de continuer à attribuer ce forfait aux professeurs... à condition que « l'association sportive de l'établissement existe et que les élèves participent aux activités* ». »

Des dispositions contestées par le Syndicat national de l'éducation physique (Snep-FSU) parce qu'elles « contribuent à fragiliser, voire à faire disparaître de façon rampante de nombreuses associations sportives, notamment dans les lycées [...] ». À terme, selon les estimations du syndicat, le ministre va ainsi récupérer « l'équivalent de 400 postes [...], ce qui se traduira par la disparition de 2 500 animateurs du sport scolaire dans les seuls établissements publics du second degré ». Pour y voir plus clair, on attend une circulaire sur le sport scolaire qui devrait être envoyée aux établissements ce mois-ci. Il n'empêche, dénonce le Snep-FSU, que certaines académies ont déjà pris « des décisions de suppression d'heures pour la rentrée prochaine, avant même l'entrée en vigueur du décret ». « L'enseignement catholique s'attend aux mêmes suppressions à la rentrée 2008 », annonce Vincent Ferté, membre de la commission de pédagogie de l'Ugse. Ceux qui ne pourront justifier de cette activité effectueront donc 3 heures de cours supplémentaires (17 h + 3 h pour les certifiés et 14 h + 3 h pour les agrégés). « Le principe est juste, énonce Vincent Ferté, mais jusqu'où cette logique de récupération d'heures nous conduira-t-elle ? »

À terme, l'animation de l'AS pourrait être confiée à des animateurs sportifs, moins coûteux, détenteurs d'un brevet d'État (BE) qui interviennent déjà dans le 1^{er} degré en lieu et place de certains professeurs des écoles, expose Philippe Sipeyre, responsable régional Ugse Provence. Une façon de les mettre en concurrence avec les enseignants... **SH**

* Projet d'arrêté relatif à la mise en œuvre de l'article 5 du décret n° 50-583 du 25 mai 1950 relatif au maxima de service de certains personnels enseignant l'EPS.

aussi l'association sportive. « Je ne suis plus sur l'aspect sportif de la performance, détaille Vincent Ferté qui anime l'AS de Saint-Dominique, à Nancy. L'association sportive est un des rares lieux de vie de l'établissement et l'on ne se contente pas de préparer des compétitions... » Dans son département, la Meurthe-et-Moselle, se multiplient les rencontres préliminaires... non sélectives entre établissements. « Le but n'est pas de battre les autres, mais de vivre "une école sans classes", lors d'un temps convivial », souligne-t-il. On pratique par exemple la « ronde italienne » qui consiste à demander à un élève de continuer le score d'un camarade. Même écho à



Marseille, où Philippe Sipeyre propose des matchs de foot particuliers : pendant la partie, chaque joueur doit marquer un but et toute l'équipe se met à son service pour l'aider. « Vous ne pouvez imaginer la joie du gamin qui marque son premier but parce qu'un autre élève, supposé "meilleur", lui a passé le ballon. On

est bien dans la réussite de la personne ! » s'exclame-t-il.

Autre point fort de l'EPS : « proposer des mises en situation multiples qui permettent à chacun de révéler ses potentialités et de développer son propre terrain d'excellence », expose Michel Grandin. Ainsi, pendant les années collège, les élèves doivent expérimenter huit groupements d'activités physiques (athlétisme, natation, sports collectifs, danse...) de natures très différentes. Et pour chacune de ces activités, il est requis de ne pas en rester à l'action mais de comprendre pourquoi on a réussi ou échoué. « On demande à l'élève comment il va s'y prendre pour faire une roulade, de la faire, puis d'expliquer ce qu'il a ressenti », explique Michel Grandin. Il ajoute : « On nous reproche de ne nous occuper que du corps, or en EPS, il n'y a aucune séparation entre le corps et l'esprit. La réconciliation entre le corps et l'esprit passe par le mouvement ».

L'Epsec s'affiche

Ainsi, en sports collectifs, les élèves vont réfléchir en équipe à la façon de renverser un rapport de forces (en décidant, par exemple, de s'entraîner d'avantage au tir au but). Et l'enseignant de s'effacer alors, pour rendre les élèves acteurs de leur formation.

Le but de ces apprentissages ? Que le plaisir d'agir conduise au désir d'apprendre, au goût de l'effort et à l'estime de soi. « On nous reproche de toujours jouer au ballon ! » regrette Michel Grandin qui déplore la vision réductrice de l'EPS qu'ont certains de ses collègues d'autres disciplines. Il est vrai que l'éducation physique et sportive souffre d'un déficit d'image. On la croit accessoire alors qu'elle est essentielle pour le développement harmonieux d'un enfant. La faute à notre système éducatif « qui forme un individu assis, n'utilisant qu'une faible partie de son potentiel »,

Suite de l'article page 26

Projet de manifeste

Présenter la spécificité de l'EPS dans l'enseignement catholique - rebaptisée Epsec - sous la forme d'une affichette ? C'est l'idée qui a germé lors d'un stage national regroupant des enseignants d'EPS de toute la France*. Ci-contre le projet d'affichette, et ci-dessous l'état de la réflexion au regard des assises.

L'acronyme « Epsec » est né il y a trois ans. A suivi l'idée d'un stage pour en débattre et d'une affichette pour résumer le propos. Le stage a eu lieu fin janvier 2007 à Avignon – une formation nationale Ugsel qui a regroupé des enseignants du premier et du second degré, issus de tous les territoires. Afin de fonder le lien école-collège-lycée, nous avons tenté de fonder l'Epsec, et ce, pour structurer notre discipline au sein de l'enseignement catholique. Nous nous sommes appuyés sur les textes des assises, qui explicitent notre caractère propre, mais aussi sur les textes officiels de l'Éducation nationale et de la discipline EPS. Loin de nous l'idée de nous éloigner de nos collègues du public, ni de critiquer leurs pratiques, mais au contraire l'envie de nous unir, de fédérer et d'avancer ensemble de façon cohérente. Nous avons pensé diffuser cette réflexion sous la forme d'une affichette et de la compléter par un quatre-pages de mise en œuvre des axes proposés. Nous en sommes à la phase d'écriture, avant de soumettre ces documents au bureau de l'Ugsel.

Nous attendons de ce projet qu'il fédère les professeurs d'EPS de l'enseignement catholique, relance la discipline en cette période où elle semble à nouveau contestée (voir le débat sur l'association sportive – AS – et le socle commun) et permette de lier notre matière aux orientations nationales. Donc un triple objectif : regrouper, fédérer et donner de la cohérence. Sans révolutionner les pratiques, nous postulons que la mise en place de cette dynamique pourra aider nos quelque 7 000 collègues à se sentir plus proches de notre structure nationale, à lier leurs pratiques singulières à un tout structuré et ancré, et à finaliser leur travail non seulement dans une visée disciplinaire et de curriculum, mais aussi dans une optique, commune à tous, de prise en compte de la diversité des enfants dans, par et grâce à la richesse de notre discipline.

PHILIPPE SIPEYRE

* À l'origine de ce projet, Bruno Sourice, formateur à l'Ifepa et Philippe Sipeyre, responsable régional Ugsel Provence, tous deux professeurs d'EPS et membres de la Cnapes, la commission pédagogique de l'Ugsel.

L'EPSEC : « UNE DYNAMIQUE POUR L'EPS »

L'éducation physique et sportive dans l'enseignement catholique (Epsec) a pour but de révéler les potentialités de chaque personne/élève à l'école, au collège, au lycée.

Des choix...

Révéler, c'est aider chacun à prendre conscience de lui-même, de sa véritable nature ignorée ou cachée.

Les potentialités sont l'état de ce qui existe en puissance en chacun, en termes de ressources physiques, morales, cognitives, sociales et affectives.

La personne, c'est l'être humain considéré comme une entité autonome qui parle, à qui l'on parle et dont on parle.

Une démarche...

L'Epsec vise donc, autour d'axes forts, le développement optimal de chaque élève, afin de l'amener, tout au long de son parcours, à connaître et se connaître, à apprendre et s'apprendre, à réussir et se réussir, au travers de l'EPS. Cela implique pour les élèves et les enseignants de nouvelles attitudes, donc de nouveaux comportements, et ce, au regard du socle commun de l'Éducation nationale et des orientations des assises de l'enseignement catholique.

Des axes...

- ▶ **Vivre des expériences corporelles fondamentales pour son développement.**
- ▶ **Se construire dans la rencontre avec l'autre (confrontation - coopération - échange).**
- ▶ **Se sentir accompagné et donner du sens à ses actions.**
- ▶ **Vivre des moments d'exploration (intérieurité - disponibilité - patience).**
- ▶ **Se situer à un moment donné dans son parcours.**



Photos : Ugsel



Suite de la page 24

explique Yves Mariani de l'observatoire national de pédagogie. Et de renvoyer aux travaux d'Howard Gardner sur les intelligences multiples. Le psychologue américain aboutit à la conclusion que l'école développe uniquement les compétences langagières et l'intelligence logique. « *L'idée de Gardner est de former beaucoup plus largement les élèves, car il s'est aperçu que la réussite d'un être humain n'est pas seulement liée à ces deux familles d'intelligence* », poursuit Yves Mariani. Avant de constater que, dans les faits, « *le parcours d'un élève de l'école maternelle au baccalauréat est l'histoire d'un rétrécissement des compétences développées. L'école la plus globale est la maternelle. Les enseignants y travaillent autant les entrées conceptuelles, motrices et expressives. La hiérarchisation des disciplines au collège est assez dramatique, car le champ est extraordinairement réduit* ». Et le nombre d'heures consacrées à l'EPS va décroissant : 6 heures par semaine au primaire, 4 heures en 6^e, 3 heures en 5^e, 4^e et 3^e, et 2 heures au lycée !

« *De 2 ans à 18 ans, un élève participe à 1 000 heures d'EPS. C'est très peu et beaucoup à la fois. Qu'en fait-on ?* » se demande Philippe Sipeyre. Son projet et celui de ses collègues de la Cnapes tient dans un mot qu'ils viennent d'inventer : l'Epsec. Un mot pour dire la spécificité de

Trois conceptions de la personne

Il existe trois grandes conceptions de la personne dans l'histoire de l'éducation physique et sportive (EPS). La première est celle de l'éducation sportive. Il s'agit du corps avec un aspect caricatural et un peu désespérant de l'idéologie de la performance. Il ne faudrait pas que l'EPS balaye trop vite quelque chose qui habite profondément l'inconscient des élèves et de leurs parents [...] mais le réfléchisse un peu plus, même si l'enseignement catholique ne peut pas adhérer à cette conception.

Une deuxième conception de la personne, très marquée par le courant freudo-marxiste, traverse la jeune histoire de l'EPS. Le corps y est d'abord un objet déterminé par les conditions sociales. Ce courant est idéologiquement très rigide, mais nous pouvons nous demander comment l'actualiser, en laissant tomber sa partie caduque.

Enfin, le troisième courant a pour idée principale le refus du corps-machine. C'est le refus du fatalisme contenu chez les freudo-marxistes et la volonté de dire : « *La personne est d'abord sujet* ». L'idée de conduite motrice est alors d'une modernité exceptionnelle : il n'y a pas un apprenant, il n'y a pas un élève, il y a une personne, qui est un élève et un apprenant également.

YVES MARIANI

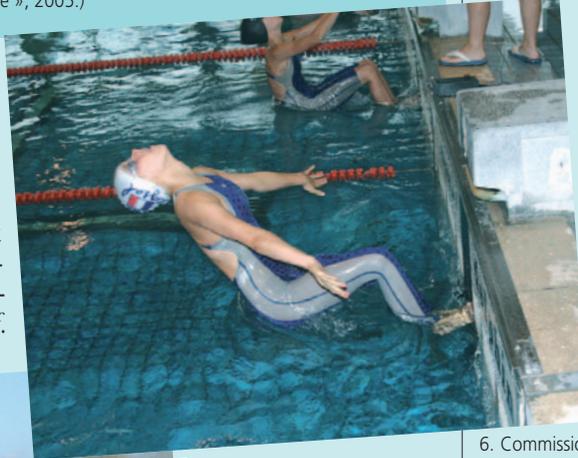
(Extrait du dossier Cnapes/Ugsef n° 14 « L'EPS dans l'enseignement catholique : le corps source d'éducation de la personne », 2005.)

l'EPS dans l'enseignement catholique, une discipline traversée par les orientations des assises. D'où l'idée de concevoir une affiche, en s'inspirant de celles conçues par le secrétariat général de l'enseignement catholique (cf. p. 25). « *On est dans la stra-*



tégie des assises.

« *Les affiches sont porteuses car on les voit dans les établissements. Elles suscitent des discussions. C'est pourquoi nous avons eu ce projet qui doit être encore validé* », expose le président de la Cnapes, Jacky Ribeyre. Il ajoute : « *Ce serait un moyen de rejoindre les 7 000 enseignants d'EPS de nos établissements,*



« *car un sixième seulement d'entre eux suivent nos stages de formation continue qui sont des lieux privilégiés pour réfléchir à l'évolution de notre discipline.* »

Mais quel est l'objectif de l'Epsec ? Ce n'est certes pas de fabriquer des champions – le peu d'heures consacrées à la matière et le nombre de sports à aborder ne le permettraient pas de toute façon – mais de « *faire grandir la personne* ». Un slogan qui ne résonne pas creux au lycée hôtelier du Sacré-Cœur à Saint-Chély-d'Apcher, en Lozère, où Jacky Ribeyre enseigne. « *Vous*

avez choisi un métier de communication, il va falloir assumer votre corps. Je vais vous aider à avancer dans votre projet », explique-t-il à ses élèves en début d'année. À travers des activités comme la danse ou le cirque, avec un spectacle à la clef, il constate que les jeunes se transforment. « *Ils voient le bénéfice de l'EPS tout de suite quand ils font des travaux pratiques de service* », remarque-t-il. Des progrès mesurables par les autres collègues, tels que : une plus grande confiance en soi, un meilleur contact avec les autres, une meilleure habileté, plus de résistance physique... « *Ils ont un corps qui leur sert, je leur apprends à l'entretenir, à acquérir des réflexes pour le reste de leur vie* », note Jacky Ribeyre qui opte résolument pour « *une pédagogie du devenir* ». Reste à convertir les quelques parents qui délivrent des certificats de complaisance, faute d'avoir

compris que l'EPS est une vraie école de vie.

Sylvie HORGUELIN

1. Certificat d'aptitude au professorat du second degré.
2. Sciences et techniques des activités physiques et sportives.
3. Déclarations telles qu'elles figurent sur le site « lequipe.fr ».
4. Union générale sportive de l'enseignement libre.
5. Pour les 3 heures d'association sportive (AS) comprises dans le service hebdomadaire des enseignants et non effectuées par bon nombre d'entre eux.
6. Commission nationale d'animation pédagogique enseignement secondaire (Cnapes) de l'Ugsef.
7. Certificat d'aptitude aux fonctions d'enseignement dans les établissements d'enseignement privés du 2^d degré sous contrat. Certificat d'aptitude au professorat d'éducation physique et sportive. On compte 65 postes au Cafep. Cnapes pour la session 2007 (400 dans le public).
8. L'Ifepsa (Angers) et l'Ileps (Paris) sont les deux instituts de formation de l'enseignement catholique qui préparent aux concours. Sites : www.ifepsa.org ; www.ileps.org - Cf. ECA 309, pp. 42, 43 : « Des pistes pour les sportifs ». Le Pôlepeps, qui vient de voir le jour à Marseille au sein de l'Institut catholique de formation pédagogique (ICFP), accueillera à la rentrée 2007 les enseignants d'EPS du sud de la France, dans le cadre de la formation continue et de la préparation à l'agrégation. Contact : ICFP-Cefor, 63 avenue des Roches, 13007 Marseille. Tél. : 04 91 99 40 80.
9. Ce qui représente malgré tout près de 1 200 enseignants qui suivent les formations Ugsef chaque année.

Aptitudes civiques

En Isère, avalanches, glissements de terrain, feux de forêts sont des réalités qu'il faut apprivoiser. Mais à Grenoble, comme ailleurs, la fibre associative se fait rare : on compte les bénévoles disponibles et l'on observe une baisse des effectifs chez les sapeurs-pompiers. Bref, la « citoyenneté », qui se vit plus qu'elle ne s'enseigne, est en perte de vitesse.

Deux enseignants de l'externat Notre-Dame¹, Cédric Didier, professeur d'éducation physique et sportive (EPS) et sapeur-pompier volontaire, et Patrick Bon, professeur de sciences de la vie et de la Terre (SVT) et moniteur de secourisme, y croient pourtant. Depuis une quinzaine d'années, ils notaient une demande croissante de leurs élèves pour les groupes de formation au secourisme qui fonctionnent sur la base du bénévolat et du volontariat. D'où l'idée, mise en œuvre par un groupe de pilotage autour du chef d'établissement, Bernard Hamel, de créer, une seconde à projet, dite « à dominante sécurité et secourisme ».

Ouverte il y a quatre ans, cette classe forme à la sécurité active et passive, à la technicité des missions, à l'évaluation du risque. On y expérimente ainsi un éventuel enseignement optionnel au lycée pour les bacs S et la perspective d'un bac professionnel et/ou technologique sur ce thème². L'interdisciplinaire, avec des croisements entre les SVT, la géographie, la physique, la littérature, et bien entendu, l'EPS, permet de mieux comprendre le fonctionnement du corps humain, les mécanismes des catastrophes naturelles et les principaux phénomènes naturels en jeu.

Émotions

Ce matin, Cédric Didier, responsable de cette seconde à projet, rentre, avec ses élèves, d'une visite chez les sapeurs-pompiers. « Ils nous ont présenté les différents métiers d'un pompier, son quotidien, le fonctionnement des véhicules, la préparation physique du sapeur. Cela plaît beaucoup aux jeunes. Leurs yeux brillaient d'intérêt. » Pas de temps mort chez les pompiers : au plan national, on relève en moyenne une intervention toutes les huit secondes. Les élèves ont entendu appels et réponses venus du « 18 », le centre qui gère les demandes de secours, vu partir des camions, toutes sirènes hurlantes. Des appels importants, mais aussi la « bobologie » habituelle. Instructif.

À Grenoble, l'externat Notre-Dame a ouvert, il y a quatre ans, une seconde « sécurité et secourisme ». S'initier aux techniques de sauvetage en montagne permet de conjuguer EPS et citoyenneté.

Une visite à la gendarmerie (sécurité routière, brigades antistupéfiants et anticriminalité), autre partenaire de la classe³, sera bientôt organisée. Au programme : une journée sur la recherche de personnes disparues lors d'avalanches avec le peloton de gendarmerie de haute montagne. Tout y sera : l'hélicoptère de la Sécurité civile qui hélitreuille les blessés 400 mètres en contrebas, le maître-chien et son chien. Par petits groupes, les élèves devraient même se donner des émotions en simulant les promeneurs enneigés et recherchés par les chiens, murés dans des igloos de fortune. Randon-



née en raquettes, analyse de l'état de la neige avec trois représentants des Compagnies républicaines de sécurité : impossible après cela d'entendre un bruit d'hélicoptère d'une oreille indifférente.

« Ils savent maintenant comment sont organisées les manœuvres de sauvetage », précise Cédric Didier. « Les élèves sont motivés, ils s'accrochent, et beaucoup voudraient continuer dans le domaine médical ou devenir gendarme ou pompier », constate Patrick Bon.

Il est vrai qu'ils ont été choisis sur lettre de motivation et dossier, en tenant compte évidemment de leurs aptitudes physiques. Il faut pouvoir assumer cinq heures de cours supplémentaires, tout en étudiant le même programme que les autres : deux heures d'EPS, une heure de SVT, une heure de physique, et des compléments fournis par l'infirmière de l'établissement ! Parmi les 22 élèves, la minorité féminine – 9 filles – n'est pas la moins combative : « En secourisme, elles sont parfois meilleures », observe Cédric Didier. Les effectifs de cette classe, malgré son succès, sont limités à 25 élèves pour des raisons pratiques : « C'est important pour des jeunes de sentir qu'ils sont dans la vie active, capables d'efficacité en cas d'accident. À partir de 16 ans, ils peuvent devenir secouristes actifs à la Croix-Rouge, à l'Ordre de Malte ou pompiers volontaires », expose Patrick Bon. Afin de cultiver leur fibre citoyenne, ces élèves de seconde « sécurité et secourisme » seront présents aux championnats d'activités physiques de pleine nature (APPN) à Autrans, les 10 et 11 mai prochain. Ce sont eux qui assureront l'accueil !

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. L'établissement compte 251 écoliers, 730 collégiens et 368 lycéens. Adresse : 43 avenue Marcelin-Berthelot, 38100 Grenoble. Tél. : 04 76 86 68 10.

Internet : www.externat-notre-dame.org

2. Rien n'existe pour l'instant, sinon un BEP et un BTS « hygiène et sécurité ».

3. Avec la Compagnie républicaine de sécurité – section secours en montagne –, le Service d'aide médicale urgente du CHU de Grenoble, les Œuvres hospitalières françaises de l'Ordre de Malte.



Motivés. Quand ils participent à un exercice de recherche de personnes disparues en montagne, les élèves suivent les ordres et les conseils des gendarmes et CRS qui les encadrent.

Photos : C. Didier

Acrogym et solidarité

Michel Sayou, professeur d'EPS à Saint-Joseph¹, à Marseille, ouvre ses cours aux élèves d'un institut médico-éducatif voisin. Rencontres sur un tapis rouge...

C'est la mêlée joyeuse et progressivement structurée, à mesure qu'avance la séance d'acrogym – une discipline qui consiste à mettre en place des figures acrobatiques à plusieurs. Ce jour-là, à Marseille, le cours réunit les élèves de 5^e de « Saint-Jo¹ » et de l'Escat, un institut médico-éducatif (IME) voisin. Roger, l'un des éducateurs, qui accompagne le groupe des jeunes handicapés mentaux, s'accroupit sur le tapis de sol. Il sert de « fondement » aux jeunes qui vont construire une pyramide humaine en s'appuyant sur son dos et sur celui de son voisin. Radieuse, Ismane, une jeune trisomique toute mignonne, a réussi



Dans un même élan. Les élèves de Saint-Jo et ceux de l'institut médico-éducatif L'Escat construisent une pyramide humaine lors d'une séance d'acrogym.

à tenir en équilibre quelques secondes, au sommet. Elle triomphe un moment... avant que les corps ne s'écroulent dans les rires et se réorganisent aussitôt en une autre sculpture de chair. Impossible, ou très difficile, de distinguer les enfants handicapés des autres. Un même élan les anime, soutenu par la présence douce, mais ferme, du professeur d'éducation physique et sportive (EPS), Michel Sayou ; ainsi que par la vigilance des éducateurs et des éducatrices (l'infirmière est, elle aussi, de la partie). Bien sûr, quelques-uns traînent, en maugréant « La barbe ! »... pour, cinq minutes plus tard, se prendre au jeu, certains d'avoir ainsi attiré les regards ! Se voir, être vu, tel qu'on est, avec sa différence, ses compétences à construire, tel est l'enjeu de cette éducation physique croisée.

Il y a six ans que Michel Sayou porte et anime ces rencontres au sein de son établissement, en lien avec Philippe Sipeyre, président régional de l'Ugse².

« D'un côté, c'est bien, estime Sacha, élève de Saint-Jo, on découvre des gens différents et ça nous apaise, alors qu'on devient vite excités et qu'on se chamaille. D'un autre, on aime beaucoup le sport, et là on ne fait pas grand-chose. » Sortir du rythme habituel, en même temps que des stéréotypes, demande en effet une sorte d'ascèse. Une ascèse bien pensée³, car Michel Sayou structure ses cours de façon à enrichir les jeunes de l'IME, sans dévier du « programme » durant

la durée de ces rencontres (sept semaines). Et il permet à ses élèves de comprendre la complexité d'une relation pédagogique, utile pour leurs propres apprentissages, et, pourquoi pas, pour leur avenir... Comment, par exemple, trouver le moyen de « mettre dans le coup » le grand gars (psychotique, passionné de physique) qui tourne le dos au groupe ? Lui suggérer, la prochaine fois, de chercher à figurer une molécule. « Quand on a fait la figure avec Ismane, cinq minutes plus tard, elle avait tout oublié ! » s'étonne une 5^e, lors du bilan final que dressent les élèves de Saint-Joseph avec leur enseignant. Michel Sayou explique le rapport au temps très particulier qu'entretiennent la plupart de ces jeunes handicapés. Il précise : « Il faut que vous soyez persuadés de ce que vous faites ! Persuadés que vous pouvez y arriver ! En tant qu'adultes, vous le vérifierez : quand on croit à quelque chose, c'est plus facile à communiquer aux autres ! »

Bises et re-bises

« Ce travail rend les élèves plus solidaires, ça les pose quand ils se rendent compte à quel point ils vivent habituellement dans une société de compétition », observe Annie Millet, professeur principal de cette classe, qui a accompagné les élèves lors de leur visite de courtoisie à l'IME. « Il est intéressant de voir comment ces deux publics

arrivent à travailler ensemble, sans a priori négatifs », souligne Cyrille Poudevigne, éducateur stagiaire. Et de constater comment nos jeunes à nous se sentent à l'aise. Je n'imaginais pas cela, car d'ordinaire, ils me semblent très conscients de leur handicap. »

Avant de remonter dans le car qui les a conduits à Saint-Joseph, les jeunes de l'Escat font leurs adieux aux copains de 5^e. Bises, bises et re-bises. Des dialogues se sont déjà noués par MSN⁴. Certains envisagent même de se retrouver au McDo. Dans quelque temps, « parce que c'est une grande responsabilité ». Parole de 5^e averti. Mais décidé à y aller !

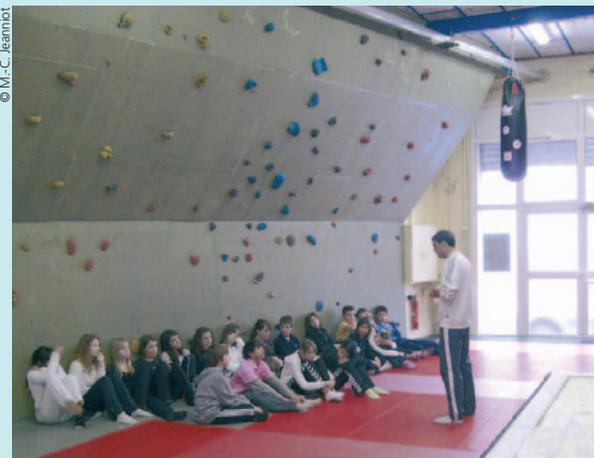
MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Adresse : Collège-lycée Saint-Joseph – Les Maristes, 24 rue Sainte-Victoire, 13006 Marseille.

Tél. : 04 96 10 13 30. Internet : www.st-joseph-les-maristes.com
2. L'Union générale sportive de l'enseignement libre est, par ailleurs, partie prenante des rencontres sportives annuelles « Vivre debout ensemble, jouons ensemble », qui auront lieu le 31 mai, au Stade-Vélodrome. Elles sont organisées par l'antenne locale de l'association Handicap International (21 boulevard Périer, 13008 Marseille – Tél. : 04 91 53 26 22). Dix-sept collèges publics et privés, dix-huit établissements spécialisés se retrouvent pour des matchs de football, des courses, de la poésie en langue des signes, des chants... L'Union nationale du sport scolaire (UNSS), la ville de Marseille et le conseil général sont bien sûr impliqués.

3. Les textes officiels demandent qu'entre la 4^e et la 2^{de} les élèves aient vécu une expérience de solidarité.

4. Système de messagerie permettant de dialoguer en ligne en temps réel.



Bilan. Au pied du mur d'escalade, Michel Sayou et ses élèves de 5^e parlent ensemble de la séance qui vient de s'achever.

Partage d'expériences

Une course d'orientation, menée comme une enquête policière ? C'est en Bretagne, dans le cadre de jeux régionaux pour écoliers.

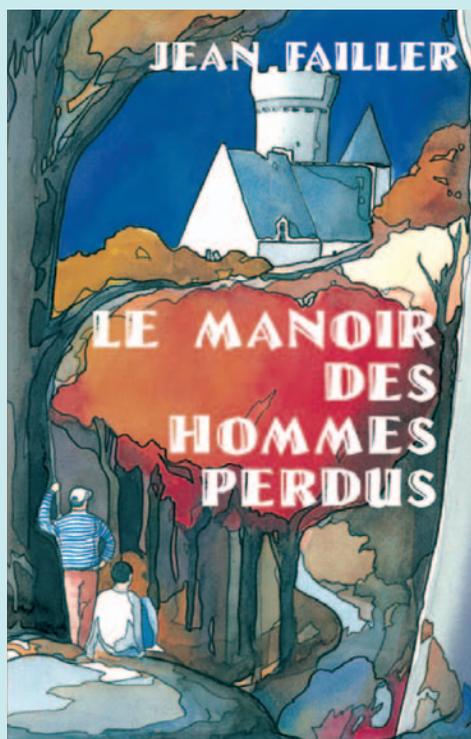
Autre lieu, autre course : à la Seyne-sur-Mer, dans le Var, pour enfants valides et handicapés. Deux exemples qui témoignent de l'inventivité pédagogique des professeurs d'EPS !

DES JEUX RÉGIONAUX EN BRETAGNE

Comment faire rimer sport, fête du rugby (à l'occasion de la coupe du monde qui se déroulera en France cette année) et roman policier ? Et permettre aux enfants de s'exprimer avec des mots, des gestes, des jeux ? En leur proposant d'organiser toute l'année leur travail à partir d'un dossier pédagogique bâti par l'Ugsel.

Des jeux régionaux pour le primaire se déroulent ainsi tous les deux ans en Bretagne et sont, cette année, organisés par le Finistère Sud. Les enfants de soixante classes – sélectionnées dans toute la Bretagne – apprennent donc conjointement à bouger, penser, écrire, chanter et se relier aux autres, à partir du thème populaire du rugby et de l'œuvre de l'auteur de romans policiers bien connu des Bretons – à Quimper en particulier – Jean Failler. Toutes les classes, du CE2 au CM2, travaillent sur l'un de ses livres, *Le manoir des hommes perdus*¹, et s'exercent à écrire, analyser, rechercher. Objectif final : un rassemblement le 22 juin 2007 à la salle omnisports de Quimper. 1 500 enfants seront alors réunis, avec leurs accompagnateurs, pour une célébration et une journée festive.

Une course d'orientation, menée à la façon d'une enquête policière, devrait leur permettre de retrouver le ballon de la coupe du monde de rugby. Des ateliers, tournois, exercices de motricité, activités culturelles sur le thème du ballon ovale et des visites des œuvres réalisées durant l'année par les classes investies dans l'aventure (jumelées deux par deux,



Entraînement. Grâce à ce livre, les élèves, du CE2 au CM1, s'exercent à écrire, analyser et rechercher avant leur course d'orientation en forme d'enquête policière du 22 juin 2007.

elles correspondent toute l'année) sont au programme... **MCJ**

1. Jean Failler, *Le manoir des hommes perdus* (deuxième volume des aventures de Filosec et Biscoto), Éditions du Paléon, 2003, 128 p., 6€). Jean Failler est aussi l'auteur de la série « Mary Lester » (26 titres à ce jour), une héroïne qui mène l'enquête de Saint-Malo à Concarneau en passant par le Festival des Vieilles Charrues à Carhaix, et dont quelques aventures ont été adaptées pour la télévision et diffusées sur France 3. Pour en savoir plus sur Jean Failler et ses livres : www.paleon.fr

UNE COURSE PAS COMME LES AUTRES : TÉMOIGNAGE

Professeur d'EPS au collège Sainte-Marie de La Seyne-sur-Mer, dans le Var, je connais Frédéric depuis quinze ans. Son parcours professionnel atypique l'a conduit à s'interroger sur le sens de l'école et ses finalités éducatives. Instituteur spécialisé dans un institut médico-éducatif (IME), il désirait mettre en relation le monde handicapé avec le monde « normal ». Les enfants de l'IME sont tous appareillés. Aujourd'hui, ils sont en fauteuil pour des raisons pratiques, afin

que mes élèves valides puissent coopérer avec eux. L'âge des enfants varie de 11 ans pour les miens (une classe de 6^e) à 14 ans pour ceux de l'IME.

Nous avons construit une course d'orientation dans un parc paysager très sécurisé pour notre expérience. Des sculptures précises ont servi de repères visuels que les enfants devaient trouver en résolvant une énigme écrite sur une fiche. Le décor est donc planté. Tous les ingrédients sont réunis pour que tout se passe bien.

Nous nous rendons séparément sur le site. Ce qui se produit dépasse toutes nos attentes par la force des émotions rencontrées, vécues, reçues. La vision des deux groupes se présentant chacun d'un côté du parc semble irréaliste. Mes élèves, pourtant préparés à cette rencontre, sont inquiets, intrigués par ce groupe qui approche. Certains sont même pétrifiés par la scène. Frédéric, de son côté, ressent le même malaise dans son groupe. Puis tous s'immobilisent, et chacun se scrute, se dévisage, se demande comment entrer en contact avec l'autre. Ce moment-là est très fort, car valides et invalides se retrouvent à gérer la même appréhension. Une présentation collective s'impose. Puis, par une intervention dirigée, des groupes de trois sont formés : deux valides pour un non-valide. Le peu de temps laissé aux enfants pour réagir ou revenir sur un choix va les dynamiser et les mettre dans une situation de coopération où le jeu devient l'objectif commun à tous. Chaque groupe, muni de son matériel, part à la recherche des sculptures. Notre regard bienveillant sera de toutes les situations, et les adultes nous accompagnant seront impliqués dans ce souci de cohésion.

Bon après-midi... Certains enfants moins handicapés ont préféré être soutenus par leurs camarades valides pour faire « comme eux » ou pour être à la même hauteur...

Tous les enfants n'auront cessé de parler de ce moment intense. Leur regard sur le handicap a changé, et durant toute leur scolarité de collégiens, chacun d'entre eux a gardé un contact, une pensée liée à ce moment. Certains n'ont pas hésité à éclairer le regard des élèves qui étaient incapables de se prononcer sur ce milieu étranger.

D'un regard de peur, on a évolué vers une compassion puis vers une reconnaissance. Personnes valides, handicapées, chacun possède une identité qui est la personne.

DOMINIQUE MICHEL

ESTELLE SARTINI

L'esprit du sport

Estelle Sartini est capitaine de l'équipe de France de rugby à XV féminin et prof d'EPS à l'institut Lemonnier à Caen et au collège du Sacré-Cœur de la même ville. À travers son enseignement et sa pratique de haut niveau, elle cherche à transmettre les vraies valeurs du sport.

© Fédération française de rugby



Un petit bout de femme, pleine d'énergie et d'un entrain communicatif, tout sourire sous son bonnet rouge, un jour de rare neige. Quand nous l'avons rencontrée, Estelle Sartini s'apprêtait à partir en Italie pour le premier match du Tournoi des Six Nations. Puis en Irlande, pour le deuxième, une semaine plus tard. Le rugby, une passion de toujours ? Non. Estelle a découvert ce sport à l'université, à Caen, pendant ses études d'Ufr-Staps¹. « *Au départ, cela a été une aventure humaine. Face à notre motivation, un prof nous a proposé de monter une équipe féminine. J'étais une fan de foot que je pratiquais depuis l'âge de cinq ans. Mais mes résultats stagnaient. Et je ne trouvais plus de satisfaction dans l'état d'esprit du*

foot. Je pratique le sport collectif avant tout pour le groupe, les relations humaines. »

Le rugby déboule donc relativement tard dans son existence. Aujourd'hui, en amateur, elle court la planète en tant que capitaine de l'équipe de France féminine.

« *C'est une expérience enrichissante. On fait la liaison entre l'encadrement et les joueuses. L'écoute est importante. Et on doit donner l'exemple. »* Ouvrons une brève parenthèse, évoquons le coup de tête de Zidane, lors de la dernière Coupe du monde de football, en juillet 2006, qui lui valut son exclusion du terrain. « *Je ne juge pas. La pression est énorme. Zidane est hissé à un rang d'idole. Reste que c'est un geste qui n'est pas à faire. Tous les jeunes le considèrent comme une sorte de modèle. »* Fin de la parenthèse.

« J'essaie de faire en sorte que l'élève s'accepte, porte sur lui un regard positif. »

Quant aux jeunes dont elle s'occupe, comment perçoivent-ils Estelle ? « *Ils sont plutôt curieux. Je n'ai pas pu faire la rentrée de septembre le jour J. Je participais à la Coupe du monde de rugby féminin, au Canada. Mes élèves avaient entendu parler de moi. Ils m'ont découverte d'abord sur le site de la fédération ! Quelque part, ils sont flattés d'avoir une prof dont on parle. Ils*

savent que je voyage, rencontre des "stars", que notre équipe reçoit des dotations, est sponsorisée – nous portons des marques ! Cela les attire. Ils ne sont cependant absolument pas prêts à suivre un entraînement intensif quotidien. Je leur dis toujours que l'on n'a rien sans rien. Mais à la télévision, ils ne voient que les paillettes. Et ils sont persuadés que je gagne de l'argent ! »

Estelle aime les terrains, les ambiances de match, la compétition. Mais pas question pour elle d'enseigner dans un esprit de sport de haut niveau.

« *Le but de l'EPS n'est absolument pas l'excellence ou la compétition. C'est d'être bien dans son corps, d'apprendre à gérer sa motricité par les diverses activités proposées. Il y a aussi un objectif de santé : entretenir son corps. Quand on voit l'augmentation des cas d'obésité, d'anorexie, de conduites addictives, il y a de quoi s'inquiéter. J'essaie de faire en sorte que l'élève s'accepte, porte sur lui un regard positif. Qu'il rentre aussi dans une activité où il devra se confronter au regard des autres. La compétition, ou le sport tout simplement, j'en parle à travers la notion de plaisir. Les gamins ne se donnent pas à fond. Or, c'est une satisfaction personnelle d'aller vers ses limites, de vouloir donner le meilleur de soi. J'essaie de leur transmettre cela, d'aller au maximum de leurs capacités. Si on ne les touche pas là, on ne les touche pas. »*

À douze ans, Estelle savait qu'elle serait prof d'EPS. Elle aime le contact avec les jeunes. « *Ils ne perçoivent pas les profs de sport com-*

me les autres enseignants. L'échec n'est pas vécu comme lorsqu'on a une mauvaise note en français. Nous parlons beaucoup. Le sport permet l'équilibre corps-esprit. Mais ils savent bien que ce n'est pas l'EPS qui leur fera faire des études. »

De longs dialogues

Il n'en demeure pas moins qu'elle ne pourrait envisager une école sans EPS. Car l'EPS est porteuse de bien des valeurs. On apprend le rapport à l'autre, le respect, la tolérance, l'aide, le soutien, le goût de l'effort. « *Ce sont les vraies valeurs du sport que l'on oublie, détournées qu'elles sont par les images de dopage, d'argent, de tricherie que l'on montre à la télévision. Les jeunes sont tout à fait capables de vous dire combien Zidane gagne à la minute. Dans mon lycée, il y a quelques supporters. Parfois, leur but est uniquement d'assister à un match pour se battre entre supporters ! Il faut de longs dialogues pour tenter de les amener à comprendre que le but du sport n'est pas de se taper dessus dans les tribunes. On transmet aussi le respect des règles, le respect de l'arbitre. Il dit la règle. S'il n'y a plus de règles dans le sport, c'est l'anarchie. Les jeunes se rendent bien compte que si leur camarade arbitre n'assume pas correctement son rôle, le jeu ne se fait pas correctement. Peut-être qu'un jour cela conduira au respect des lois. »*

ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Unité de formation et de recherche en sciences et techniques des activités physiques et sportives.

NICOLAS VANIER

Une vie de rêves

Il a voyagé plus de vingt ans dans « *les pays d'en haut* ». Aujourd'hui, l'aventure se double d'un engagement pour la protection de l'environnement. Parrain de « Terre d'enjeux¹ », Nicolas Vanier témoigne avec beaucoup de simplicité.

Place Rouge, Moscou, 19 mars 2006. On lui a déroulé un tapis blanc. La neige avait fondu avec une arrivée précoce et brutale du printemps et un thermomètre affichant une température positive. L'Odysée sibérienne de Nicolas Vanier – 8 000 kilomètres de montagnes, de toundra et de taïga, du lac Baïkal à Moscou – s'achevait non sans mal. Sur les 100 derniers kilomètres, notre musher a dû remettre les roues à son traîneau. Il naviguait sur des routes sales et gadouilleuses. Ses chiens n'arrivaient pas à se concentrer en raison de multiples distractions : routes, croisements, voitures, klaxons... Il avait dû les chausser de bottines confectionnées par l'équipe de Geologic, bottines top qualité (extérieur en Kevlar, intérieur en fourrure polaire), pour éviter qu'ils ne s'abîment les coussinets sur le macadam.

À l'arrivée, ses enfants, pas vus depuis quatre mois, l'attendaient, ainsi que la classe de seconde du lycée Saint-Joseph de Châteaubriant (Loire-Atlantique). Elle avait travaillé sur le programme de protection de l'environnement que Nicolas et son équipe avaient développé en amont de l'expédition. Leur *Plaidoyer pour contribuer à sauver la planète* avait alors gagné le premier prix du concours de *Ouest-France*.

Paroles de Nicolas Vanier :

« Je suis un voyageur, plus qu'un aventurier. Je voyage par passion pour un univers, des pays, des hommes qui ha-

bitent les contrées que je traverse. Il n'y a aucune explication à cette passion. Personne dans mon entourage qui m'ait poussé à aller sur ces terres du Grand Nord. C'était en moi. »

« Beaucoup de gens rêvent leur vie. D'autres décident de vivre leurs rêves. »

« Ce qui compte, avant tout, c'est l'envie, la passion. Il faut bien sûr une certaine endurance. Elle se forge par l'entraînement. Mais ce qui permet de franchir les obstacles, c'est toujours la passion et une bonne dose d'opiniâtreté, le désir d'aller au bout des choses. Cela sous-entend d'être bien avec soi, dans son corps et sa tête. S'adapter aux extrêmes ? aux temps de sommeil réduits ? à dormir par – 25 degrés ? Cela s'apprend naturellement quand on n'a pas cessé de voyager. Il est beaucoup plus facile pour moi de vivre trois mois dans les déserts sibériens que derrière un bureau à Paris ! »

« Quand on me dit que j'ai de la chance, je dis "non". Beaucoup de gens rêvent leur vie. D'autres décident de vivre leurs rêves. J'ai passé mon enfance, mon adolescence à rêver. Puis je suis entré dans la réalité, je suis passé à l'action. Je n'avais aucune prédisposition, j'étais inconnu. Je n'étais rien. Mais j'ai agi, j'ai avancé. C'est tout sauf de la chance. Ce sont beaucoup de sacrifices, de concessions. Beaucoup d'efforts. On a perdu le sens de l'effort aujourd'hui. On croit

que tout est dû. On croit se protéger de tout, s'assurer contre tout. On se retourne toujours contre quelque chose ou quelqu'un d'autre que soi, au lieu de chercher en soi les solutions. Je suis un peu effaré par cette attitude, cet état d'esprit. Il ne faut jamais attendre quoi que ce soit des autres. Il faut se battre. La vie n'est pas du papier glacé dans un magazine. Pour réaliser ses passions, il faut vraiment "se botter les fesses", si je peux dire. Oui, il faut une certaine rudesse. Nous vivons aujourd'hui dans un pays où tout est relativement facile. Or, pour aboutir, une certaine dose d'effort est nécessaire. »

Signaux de détresse

« Je voyage maintenant depuis plus de vingt ans dans ce que j'appelle poétiquement "les pays d'en haut". J'ai écrit plus de vingt livres, j'ai réalisé des films pour la télévision et le cinéma, ainsi que de nombreux reportages diffusés dans le monde entier, montrant la pureté et la beauté de ces grands espaces encore sauvages.

Depuis quelques années, je constate, de façon de plus en plus visible, les multiples dégradations que l'homme fait subir à ce que les Indiens appellent "notre mère à tous : la Nature". Le réchauffement de la planète, pour ne citer que lui, modifie le climat et fragilise les écosystèmes du Grand Nord. Partout s'allument des signaux de détresse. Je me suis renseigné sur les rai-

sons de cette fragilisation, les simulations pour l'avenir. Aimant ces territoires, j'ai voulu que l'on y prête attention. Ma passion pour la nature, mes "rêveries", j'ai voulu les mettre au service d'une sorte de quête politique. Assez naturellement, j'ai éprouvé le besoin et l'envie de le dire haut et fort en utilisant les moyens qui sont les miens pour faire passer des messages : les livres, les films, les médias. Et j'ai aussi voulu sensibiliser les jeunes en proposant une éducation à l'environnement par le biais de dossiers pédagogiques élaborés avec le ministère de l'Éducation nationale et le CRDP de Paris [cf. « Savoir + »].

Après la civilisation du gâchis, du superflu, nous devons réapprendre à vivre avec cette belle planète qui ne peut donner plus que ce qu'elle a. »

ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Sur cette action de l'Ugsl, cf. page 33.

Savoir +

➤ Dans le cadre de sa politique de soutien en faveur de l'éducation à l'environnement pour un développement durable, le Centre régional de documentation pédagogique (CRDP) de l'académie de Paris s'est associé, à l'automne 2004, avec Nicolas Vanier pour produire un dossier pédagogique autour du film *Le dernier trappeur*. Il propose un ensemble de ressources pour les 1^{er} et 2^d degrés autour des régions traversées par Nicolas Vanier au cours de son *Odysée sibérienne*.

Sur internet : www.odysseesiberienne.com



© L'Odysée sibérienne

Jamais sans l'Ugssel !

Tous les deux ans, une nouvelle union départementale de l'Ugssel est créée, constate Didier Rivereau, délégué général de cet organisme au niveau national. Ci-dessous, quelques bonnes raisons d'y adhérer, si ce n'est pas encore fait.

Quand et pourquoi l'Ugssel – Union générale sportive de l'enseignement libre – a-t-elle été créée ? Et dans quel contexte ?

Didier Rivereau : L'Ugssel a été créée en 1911 par la Fédération gymnastique et sportive des patronages de France, la FGSPF devenue la FSCF¹ en 1968. L'Ugssel est d'abord une section de la fédération mère, chargée d'organiser des rencontres sportives entre les établissements scolaires parisiens. En 1932, sous l'impulsion de M^{gr} Barbier de La Serre, son premier président, et d'Yves Bouvyer, l'Ugssel devient nationale. Elle organise les premiers championnats nationaux en 1935 (athlétisme et football) ; suivront le cross en 1936, la natation et l'athlétisme en 1937. À noter qu'il ne s'agit alors que de compétitions pour les collèges de garçons. Il faut attendre 1938 pour que soit créée une section féminine. L'Ugssel a, dès 1937, proposé des stages aux enseignants pour perfectionner leur pédagogie, puis, fort logiquement, créé deux instituts de formation : l'un pour les jeunes filles, l'ENEPFC², en 1943, l'autre pour les jeunes gens, l'Ileps³, en 1944. Il y aurait tant de choses à dire... Je retiendrai trois autres moments importants de la longue vie de l'Ugssel : 1970, avec la réunion des sections masculine et féminine ; 1977, avec le lancement des activités dans le premier degré – 950 000 jeunes à travers la France ont participé le même jour à une manifestation sportive ; et enfin, 1992, avec le Statut de l'enseignement catholique qui reconnaît l'Ugssel comme l'un de ses quatre organismes nationaux.

Comment l'Ugssel a-t-elle évolué depuis sa création ? Et quelles sont actuellement ses finalités globales ?

D. R. : Quelques chiffres pour parler évolution. Jusqu'au début des années 60, il n'y avait qu'une Ugssel nationale. En 2007, il y a 68 unions départementales et 19 unions régionales Ugssel, affiliées à l'union nationale. Ce réseau, c'est notre force dans tous les



Didier Rivereau,
Délégué général de l'Ugssel

secteurs. D'abord dans l'animation sportive, tant dans le premier que dans le second degré, mais également dans l'animation pédagogique en éducation physique et sportive [EPS] et dans les offres de formation proposées aux enseignants. Transmettre des valeurs physiques et morales est notre finalité. Mais ce qui fait notre originalité, c'est ce lien entre l'accompagnement de l'enseignant dans sa formation continue et l'animation sportive à l'école, au collège et au lycée. C'est en effet dans le cadre de l'association sportive, l'AS, que l'enfant peut expérimenter ce qu'il a appris en EPS pour s'éprouver, se mesurer à lui-même et aux autres.

Quelle est l'organisation actuelle de l'Ugssel ? Et quelles sont ses missions ?

D. R. : L'Ugssel est une fédération d'associations départementales et régionales dont l'assemblée générale élit pour quatre ans un conseil national de 20 membres, complétés par 9 membres de droit, dont le secrétaire général de l'enseignement catholique. Un

bureau national de six membres constitue l'exécutif de ce conseil.

Tout aussi importantes sont les commissions nationales dans lesquelles chaque région peut être représentée par un(e) délégué(e). On compte pas loin de 200 personnes bénévoles qui s'investissent au niveau national pour faire vivre notre fédération.

Un mot sur chacune des quatre principales commissions :

– la commission d'animation pastorale propose une valeur à développer – « Respectons les personnes », en 2006/2007 –, fil rouge de toutes nos actions ;

– la commission d'animation pédagogique du second degré organise des actions de formation de formateurs et de formation continue en EPS. Elle publie des dossiers pédagogiques pour aider les enseignants d'EPS à assurer leur triple mission :

« Enseigner, éduquer, former » ;

– la commission du premier degré propose aux professeurs des écoles des outils pédagogiques avec *Prim'Infos*⁴ et des manifestations sportives à décliner au niveau local ;

– la commission sportive nationale coordonne l'activité de 11 commissions techniques, supervise l'organisation de 25 championnats nationaux qui voient, chaque année, la participation de près de 10 000 jeunes collégiens et lycéens.

Quel est le mode de financement de l'Ugssel ?

D. R. : Le budget annuel de l'Ugssel approche 1,6 million d'euros. 45 % proviennent des cotisations des adhérents, 38,4 % des subventions de l'État ; les autres produits proviennent des formations et des manifestations sportives.

À propos des subventions, l'Ugssel signe chaque année deux importantes conventions, l'une avec le ministère de l'Éducation nationale, l'autre avec le ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative. Si la première a permis, en 2006, le versement d'une somme 2,2 fois supérieure à la seconde (et représentant 26 % du budget de

l'Ugsel), nous regrettons bien évidemment que ce montant n'ait pas été réévalué depuis 1996. Quant au ministère de la Jeunesse et des Sports, il nous a délivré un agrément par un arrêté du 18 octobre 2005. Cet agrément nous permet, comme à toutes les fédérations sportives, d'obtenir une aide financière par le biais d'une convention d'objectifs pluriannuelle.

Quelles sont les actions en cours et à venir en direction des enseignants, des jeunes...

D. R. : Je parlerai d'abord des actions en direction des jeunes, des 1 074 associations sportives du secondaire et des 2 149 associations de l'enseignement primaire qui adhèrent à l'Ugsel. Je mentionnais tout à l'heure les championnats nationaux, mais ceux-ci sont au sommet de la pyramide. À la base, ce sont chaque année plusieurs milliers de rencontres sportives de district, départementales et régionales qui sont organisées sur tout le territoire. Pour encadrer ces manifestations, il y a d'abord les enseignants d'EPS, dans le cadre des trois heures dévolues à l'animation de l'AS, mais il y a aussi désormais les interventions des jeunes juges et arbitres formés par l'Ugsel. La formation des jeunes est un enjeu essentiel du développement du sport au niveau scolaire jusqu'au sport fédéral.

Dans le premier degré, les rencontres sont organisées quasi exclusivement au niveau local. Il peut s'agir d'actions spécifiques à telle ou telle union départementale, mais beaucoup s'inscrivent dans des actions menées à l'incitation de l'Ugsel nationale, en partenariat avec des fédérations sportives. En 2006, 212 500 jeunes ont pris part à ces manifestations.

Aux enseignants, nous proposons chaque année deux types de sessions de formation : deux formations de formateurs, destinées à alimenter le réseau des formateurs Ugsel, et plusieurs sessions de formation continue, organisées le plus souvent dans les régions. Par exemple, ce mois de mars verra, d'une part, un stage « Arts visuels et EPS », destiné aux intervenants en formation du premier degré, et, d'autre part, nous accueillerons des enseignants à Marcoussis (Essonne), au Centre national du Rugby, sur le thème « Se former en sports collectifs ». En juin, à la Seyne-sur-Mer (Var), on abordera le thème « Sécurité Raid Nature ».

Comment tout cela s'inscrit-il dans la démarche des assises de l'enseignement catholique ?

D. R. : Au début de l'année 2006, l'Ugsel a défini des orientations, pour les trois an-

nées à venir, articulées autour de sept axes. Parmi ceux-ci, je citerai : « Développer le sentiment d'appartenance », « Oser la promotion de la personne », « Respecter la personne de l'élève », « Viser au développement global de la personne ».

Ces orientations et la valeur que je citais tout à l'heure, « Respectons les personnes », s'inscrivent dans le prolongement de la démarche des assises. En effet, les rencontres sportives sont une manière de vivre l'« école sans murs » ; les actions de formation, quant à elles, sont un accompagnement d'« une personne qui se construit dans une continuité », il s'agit bien de « regarder la personne comme un être relié ».

L'Ugsel, c'est
68 unions départementales
et 19 unions régionales
affiliées à
l'union nationale.

Une autre manière de s'inscrire dans la démarche d'assises, c'est la proposition que nous faisons à l'ensemble des communautés éducatives d'adhérer au projet « Terre d'enjeux 2008⁵ ». Les principales orientations de ce projet sont de sensibiliser à la notion de santé pour soi et pour le futur, d'engendrer des comportements responsables pour aujourd'hui et pour demain. Nous invitons les établissements à mettre en œuvre, en 2007-2008, des projets de classes interdisciplinaires ou des projets spécifiques transversaux. L'aboutissement sera l'organisation, partout en France au printemps 2008, de journées de l'environnement par la découverte d'activités physiques et sportives multiples dans divers environnements naturels.

Pourquoi l'Ugsel n'est-elle pas présente dans tous les diocèses ? Et comment entend-elle y remédier ?

D. R. : La réponse n'est pas univoque. Il y a d'abord la difficulté à avoir une structure Ugsel dans des diocèses où l'enseignement catholique est peu important en effectifs. Il y a ensuite des décisions incompréhensibles, le plus souvent très anciennes, de ne pas ou de ne plus adhérer à l'Ugsel. Je me contenterai d'observer qu'il se crée de nouvelles unions départementales, à raison d'une tous les deux ans environ. À chaque fois, cette création concrétise le dynamisme de l'enseignement du premier degré.

Quelles sont vos perspectives politiques ?

D. R. : L'Ugsel travaille activement avec le secrétariat général de l'enseignement catholique à la rédaction d'un document précisant son rôle et ses missions. Ce texte, validé par le comité national, permettra de clarifier et de conforter la place de l'Ugsel comme organisme et fédération sportive scolaire de l'enseignement catholique.

L'Ugsel nationale souhaite intensifier son rôle d'organisme pour tous les établissements catholiques d'enseignement par des propositions de formation pour tous les professeurs d'EPS et les enseignants du premier degré, et par des animations à pilotage national. Cela contribuera à développer le sentiment d'appartenance et les valeurs du projet éducatif de l'enseignement catholique.

Sur le plan de l'animation sportive, des activités nouvelles seront proposées et la formation des jeunes à la prise de responsabilités sera intensifiée.

Nous savons le rôle de l'EPS et de l'animation sportive dans l'éducation des jeunes qui nous sont confiés, aussi nous saurons tenir la place qui nous a été attribuée par le Statut de l'enseignement catholique en nous reconnaissant « organisme indispensable » à son fonctionnement.

PROPOS RECUEILLIS PAR SYLVIE HORGUELIN

1. Fédération sportive et culturelle de France.
2. École normale d'éducation physique féminine catholique.
3. Institut libre d'éducation physique supérieure.
4. Prim'Infos est une publication de l'Ugsel paraissant 9 fois par an et diffusée exclusivement par abonnement. On peut consulter certains numéros mis en ligne à l'adresse : www.ugsel.org/fichiers_html/Edition/Publications.html#PI
5. Cf. ECA 307 (p. 13) et ECA 309 (p. 12). La plaquette dédiée à cette opération est téléchargeable à l'adresse : www.ugsel.org/fichiers_html/Terre-enjeux/Plaquette-TE.pdf



Publication. Prim'Infos propose des outils pédagogiques aux professeurs de écoles.

Marie-Françoise GELOT-MARTIN

L'art de s'étonner

Son existence a toujours pris des tours et des détours inattendus. Hier avocate, passionnée par toutes les formes artistiques et guidée par Dostoïevski, Marie-Françoise Gelot-Martin est aujourd'hui professeur de philosophie à l'institut Notre-Dame, à Bourg-la-Reine (Hauts-de-Seine).
Portrait d'une femme qui semble jouer avec les imprévus de la vie.

ÉLISABETH DU CLOSEL

Elle se dit matheuse dans sa forme d'esprit – « *Les maths sont pour moi un jeu, un langage, une sorte d'intuition. J'aime faire de la philosophie des maths* » –, mais pas physicienne – « *La physique est liée à l'observation, elle tire des conclusions à partir d'un monde réel.* » Marie-Françoise Gelot-Martin voulait devenir médecin, travailler dans la recherche sur le cancer, mais, suivant des cours à l'École du Louvre, elle est aussi tentée par le milieu muséal – « *Voir une exposition est un ressourcement, une nourriture. Deux tableaux me suffisent. Je me laisse porter.* » Ayant baigné dans un univers familial musical – « *Mon père jouait énormément de piano et chantait les mélodies de Fauré* » –, passionnée par Schuman, Bartók, Penderecki, les pièces d'orgue de Messiaen, et surtout, Bach – « *Une fugue de Bach est une harmonie qui implique un repos* » –, jouant du violoncelle, fascinée par la musicologie et l'écriture musicale, elle a encore désiré orienter sa vie dans ce domaine. On lui serine que la musique n'est pas une profession. Elle n'insiste pas, rebondit sur la littérature, autre passion – « *Toute forme de littérature, mais avant tout les écrivains russes avec Tolstoï, et surtout Dostoïevski.* » Dostoïevski, le fil rouge de sa vie. Elle ne le sait pas encore.

En attendant, bac en poche, elle oublie tout cela, s'inscrit en fac de droit : « *Je suis d'une famille de juristes.* » Vrai faux choix ? Faux vrai choix ? Qu'importe. La mémoire agile, elle retient ses polycopiés en une nuit. « *Le raisonnement juridique est le seul domaine qui m'intéressait vraiment. Mais j'avais l'impression que nous surfions à la surface des choses.* » Le fond, elle l'aborde avec un groupe d'amis étudiants, « *chrétiens* », précise-t-elle. « *Nous nous réunissions régulièrement pour faire de la philo et de la métaphysique. Nous étudions la question de l'être en nous appuyant sur des textes.*



© E. du Cloisel

Aristote notamment. Ce qui nous amenait à poser la question de Dieu et de son existence. Mais nous séparions bien "théologie" et "philosophie".

Son « manque » ainsi comblé passagèrement, elle passe un DESS¹ de droit rural, suit les cours de l'institut de criminologie de Paris. « Je cherchais à répondre à la question du pourquoi de la délinquance. Une problématique qui rejoint la notion du mal. Pourquoi, à un moment donné, un être parvient-il à une déviation telle que cela entraîne une peine ou la destruction de l'autre ? Nous faisons des sciences humaines, il y avait une UV² de philosophie. La théorie de la peine, voilà qui m'intéresse. Y a-t-il un déterminisme ou une liberté de l'homme ? Cette question est bien posée dans Crime et Châtiment. » Dostoïevski encore... qui viendra, plus tard, nourrir sa thèse sur « la problématique du mal dans une philosophie de l'existence », thèse dans laquelle elle fait le lien entre la philosophie occidentale – « philosophie de la raison » – et la philosophie orientale, russe plus précisément – « philosophie qui cherche la singularité ».

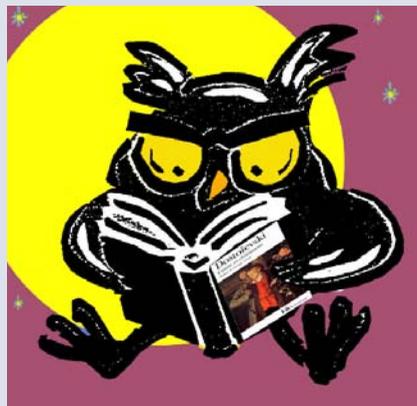
« Les jeunes prennent vraiment confiance en eux à travers les mots. »

DESS, CAPA³... La voilà avocate. Marie-Françoise plaide. Trois années de vie bien remplies. Une belle carrière en perspective. On lui propose de s'associer pour ouvrir un cabinet. Mais elle ne veut pas sacrifier sa vie personnelle. Elle vient de se marier. Elle pense aux enfants à venir. « Une vie d'avocate aurait été incompatible avec une vie familiale », dit-elle. Elle laisse tout tomber. Dès lors, les aléas de la vie orienteront son destin. Des grossesses difficiles l'obligent à ralentir considérablement son rythme de vie. Pour s'occuper, elle se lance à fond dans la philo. Elle a besoin de nourritures intellectuelles. « J'avais le temps de méditer dans ma chambre. » Par équivalence, elle passe sa licence, sa maîtrise, puis son DEA⁴. Les enfants grandissent. Elle songe à retravailler. Elle hésite entre enseigner la lecture – « former un esprit » – ou la philosophie – « enseigner le "connais-toi toi-même" ». « Au centre, il y a toujours l'être humain. » La seconde option l'emporte. Prof de philo, elle l'est depuis huit ans maintenant.

D'un établissement à l'autre, elle se trouve confrontée à deux types d'élèves : ceux de l'enseignement général et ceux de l'enseignement technologique. Avec les premiers, elle peut plus facilement développer des concepts et pousser à tenir des raisonnements. Face aux seconds, elle découvre aussi le rôle éducatif de la philosophie, « tel que

Le philosophe est comme une chouette qui voit dans la nuit », une métaphore qu'emploie Marie-Françoise Gelot-Martin et qui séduit les petits du cours préparatoire de l'institut Notre-Dame, à Bourg-la-Reine. Cette année, elle interviendra moins directement dans cette classe de primaire, passant le témoin à ses terminales L. Avec huit heures de philo par semaine, ces derniers commencent à être rompus au raisonnement et au questionnement. Reste à faire en sorte qu'ils soient capables de faire réfléchir les petits. Apprendre à questionner, pas seulement à recevoir, voilà ce que recherche aussi notre prof. Les formés doivent pouvoir devenir formateurs, en quelque sorte. Un des buts de cette initiative ? « Que les plus grands aident les plus petits ; qu'il y ait plus de solidarité dans l'établissement. Cela peut aussi aider les plus grands à comprendre qu'au CP on s'interroge également ; qu'il y a une permanence de l'être humain. On se pose à tout âge les questions fondamentales

Un temps pour tous



Collège - D. Wärsner

de l'existence, du mal, de la liberté. »

À Notre-Dame, depuis l'arrivée, il y a deux ans, de Catherine Giry, la directrice, ce genre d'initiatives n'est pas un cas isolé. « Les locaux sont ainsi faits qu'il y a continuité de cycles. Moi, prof de philo, je côtoie les instits, les petits de primaire. Du coup, nous sommes une communauté éducative soudée. Et les

journées d'établissement mêlent toutes les classes d'âge », souligne Marie-Françoise Gelot-Martin. Quant aux « whisky-philo » qu'elle organise pour tous les adultes le souhaitant, quelle que soit leur place dans l'établissement, ils sont très appréciés. « J'ai été frappée de voir combien les adultes ont besoin d'un lieu de parole. Face à nos classes, nous sommes seuls, même s'il y a un travail d'équipe. Ces "whisky-philo" – où l'on sert parfois du champagne – permettent d'échanger entre nous sur l'essentiel. Un lien se crée, et pas seulement autour de l'élève. Cette relation qui ne vise pas l'efficacité est fondamentale. C'est un temps pour nous. »

EDC

l'entend Socrate : développer la personne humaine. Les jeunes prennent vraiment confiance en eux à travers les mots ».

Encore et toujours

Petit à petit, elle affine ses perceptions. Socrate définissait la philosophie comme « la recherche de la sagesse ». Marie-Françoise dira : « C'est une recherche d'harmonie entre la pensée et l'action. Ce qui permet un "existé plein", un "existé dans la plénitude". Tout homme qui agit avec une finalité est philosophe par le témoignage. Le corps est ce qui permet de se manifester à l'autre. La philosophie ne peut donc se contenter de la pensée pure. Cela rompt avec Descartes et son "Je pense donc je suis". Tout notre héritage est désolidarisé du corps. Ce n'est pas du tout la philosophie de Dostoïevski. » Encore et toujours l'écrivain russe.

La philosophie, alliance de la pensée et du corps, du sensible. Marie-Françoise Gelot-Martin applique cela dans ses « choco-philo » pour les petits de CP⁵. « Je les fais philosopher sur un thème, mais j'y ajoute la pause gâteaux-chocolat chaud. » L'idée a surgi l'an dernier lors de la « journée des arts » organisée par l'institut Notre-Dame⁶ où elle travaille. « La philosophie n'est-elle pas un art ? L'art de s'étonner, de se poser des questions ? » Depuis, elle anime ses « choco-

philo », une fois par trimestre. « Je ne veux pas en faire des citoyens bien-pensants. Je cherche plutôt à ce qu'ils développent leur personnalité, leur singularité. J'essaie de faire en sorte qu'ils se posent des questions et trouvent des réponses. Qu'ils passent du vécu quotidien et personnel à une universalisation avec mise à distance. À ce moment-là, la philosophie peut devenir thérapeutique. Quand nous avons abordé le thème de la vérité, ils ont évoqué la question du mensonge, des peurs, des choix. Leurs réponses m'ont étonnée. Ils soulèvent de vrais problèmes. »

Forte de cette expérience, Marie-Françoise décline maintenant son « choco-philo » en « coca- », « café- », et « whisky-philo » respectivement avec les 6^{es}, les 2^{es} et les adultes de Notre-Dame. Et cette année (cf. encadré), elle tente une nouvelle expérience où ses élèves de terminale L vont animer le débat avec les petits de CP. ♦

1. Diplôme d'études supérieures spécialisées.
2. Unité de valeur.
3. Certificat d'aptitude à la profession d'avocat.
4. Diplôme d'études approfondies.
5. Cf. ECA n° 306, pp. 40-41, « Les philosophes de sept ans »
6. Adresses : 65 avenue du Général-Leclerc (école et collège) et 8 rue de Bièvre (lycée), 92340 Bourg-la-Reine. Tél. : 01 41 13 42 42 (école et collège), 01 41 13 42 26 (lycée). Internet : www.indbl.asso.fr

Découvrir la pauvreté...

Une Conférence Saint-Vincent-de-Paul Jeunes dans les murs d'un établissement scolaire ? Oui, c'est possible. Soixante lycéens de Saint-Joseph, à Reims, apportent du réconfort à des personnes isolées ou en situation précaire. Un échange qui n'est pas à sens unique...

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

La ville est moyenne, l'établissement important, d'excellente réputation. Saint-Joseph n'est pas un lycée où les enfants de madame B., habituée à l'aide de la Société de Saint-Vincent-de-Paul – un réseau de charité au service des personnes en détresse – auraient pu étudier. Sur les 370 élèves du lycée, 210 sont internes¹. Ici, la « pédagogie jésuite » fait des merveilles (travail en équipes, ateliers variés allant de l'architecture au théâtre, en passant par la musique) et on vient de loin – souvent de la capitale – pour faire des études sérieuses. Quand on a envie d'agir pour les autres, mais pas forcément la foi, on découvre en début d'année, proposée par l'animateur en pastorale, Olivier Lavernhe, une activité pas tout à fait comme les autres : la participation active à la Conférence Saint-Vincent-de-Paul (CSVP). Il s'agit, pour les lycéens, de visiter régulièrement des familles en détresse qui, à deux arrêts de bus de leurs salles de classe, n'arrivent pas à « s'en sortir » malgré tous leurs efforts. Des familles qui n'osent pas et n'ont pas l'occasion de rencontrer ceux qui, à leurs yeux, appartiennent à un autre monde.

« Il est difficile d'imaginer qu'à Reims, aujourd'hui, des familles ne mangent pas à leur faim », confie Olivier Lavernhe. Et pourtant, raconte-t-il, le 22 décembre dernier, une jeune femme est venue avec une lettre de l'assistante sociale. Elle n'avait plus rien à manger et on lui a donné de quoi survivre quelques jours. Ce sont les services sociaux qui envoient les dossiers à la Conférence Saint-Vincent-de-Paul, dont l'une des antennes est sise dans les locaux de Saint-Joseph (cf. encadré). Mais il y a belle lurette que le père Carof, l'un des membres de la petite communauté jésuite locale, tutelle de l'établissement, est connu des familles en difficulté. Les jeunes qui, en début d'année, s'engagent à aller rendre visite à une famille chaque semaine, n'arrivent donc pas, aux yeux de ces dernières, d'une autre planète. Et puis, il y a près



Jour de fête à Saint-Jo. Le 24 janvier 2007, les lycéens accueillent les familles qu'ils visitent durant l'année. Ci-dessus : Gaël, Marc, Baptiste et Claire Lefèvre, une adulte accompagnatrice. Ci-contre : Paul et Pierre.



de quarante ans que cette expérience humaine d'accompagnement a été engagée au lycée avec les 15-18 ans (en majorité des garçons internes). Quelques heures volées aux études pour apporter un colis de nourriture, fourni à la CSVP par la Banque alimentaire, sont l'occasion d'échanges et de découvertes de part et d'autre.

« Quelque chose se passe », observe Michèle Hétault, la responsable au lycée de l'antenne de la CSVP. « C'est, de la part des jeunes, bien plus qu'une émotion, explique Anne Hazard, institutrice retraitée, permanente au bureau de la CSVP. Ils s'engagent pour un an minimum, souvent trois ans. Des liens se tissent, les familles se souviennent. Devenus adultes, les anciens élèves de la CSVP gardent souvent le contact avec ceux dont ils avaient fait connaissance et leur rendent visite quand ils peuvent. »

Marc, 15 ans, en seconde, Baptiste, même âge, et Gaël, 17 ans, en première, vont chez la famille C. « Je n'imaginai pas qu'ils n'avaient pas les moyens d'aller au supermarché, raconte Baptiste. Le matin, ils prennent un bol de café. Le midi, ils ne mangent rien. Ils ont du mal, et l'été et l'hiver ! On entendait parler de situations pareilles, mais le fait de les voir est différent ! On ne savait pas ce qu'ils éprouvaient... »

« Nous, nous sommes aidés par notre entourage, et je n'ai pas vraiment conscience de l'argent,

explique Gaël, interne, dont les deux parents travaillent et élèvent cinq enfants. *Tant que tout va bien, ce n'est pas le premier souci ! Je vois qu'il est difficile de vivre convenablement sans un revenu relativement important. À deux sur un RMI, c'est impossible. »*

« Parfois, nous sommes gênés de leur dire ce qu'on a eu à Noël, ou de parler de nos vacances. On évite de dire qu'on part, pour mieux s'entendre, montrer qu'on n'a pas d'abord des différences », explique Baptiste.

« En tout cas, ils sont gentils, super contents qu'on vienne, raconte Marc.

Au début, nous ne parlions pas beaucoup, nous avions un peu de mal. Mais un adulte de la CSVP est venu avec nous la première fois, et nous y allons régulièrement en bus le mardi midi. Maintenant, on parle de tout. De leur santé, des problèmes, de leurs amis, de l'hôpital. Ils disent leurs inquiétudes quotidiennes. »

Adultes volontaires

Pauline, 17 ans, en terminale, juge le « contraste énorme ». Elle est heureuse de pouvoir « aller à la rencontre de gens qui ont de grandes qualités humaines ».

« Quand on sort de la visite, on parle entre nous, racontent Paul et Alice. On voit une dame très sympa, positive, qui nous donne la pêche, on discute de tout. » Admiratif, Paul poursuit : « Elle a eu un enfant à 13 ans, après avoir été mariée à 11 ans en Algérie. Son dernier fils a 18 ans, et elle n'a plus que lui. Deux de ses enfants sont morts, dont un assassiné. Mais elle n'est pas du tout amère

et agir !

et elle croit en la France. » « On parle des séries télévisées qu'elle regarde, de son petit-fils... Elle nous a demandé de lui apprendre à lire et à écrire... », raconte Alice.

Découvrir des destins, des déterminismes sociaux, la permanence de la misère d'une génération à l'autre n'est pas facile tous les jours ! Olivier Lavernhe reconnaît que la reprise de ces questions, sur un plan intellectuel (en cours d'histoire, d'économie), ne serait pas inutile. Le projet pastoral de l'établissement fait souvent référence à la CSVP, ailleurs on n'en parle pas : « On a beaucoup à gagner sur l'harmonie pastorale-enseignement », estime-t-il.

Mais des adultes volontaires, parmi lesquels un certain nombre de parents d'élèves (120 sont investis dans la pastorale) sont là pour soutenir, expliquer, discuter avec les jeunes visiteurs. Comme Claire Lefèvre (deux enfants de 10 et 14 ans, un en primaire, une fille étudiante). Accompagnatrice, elle suit régulièrement quatre familles, toujours les mêmes, et « coache » les binômes de jeunes qui leur rendent visite.

« On entendait parler de situations pareilles, mais le fait de les voir est différent ! On ne savait pas ce qu'ils éprouvaient... »

« Une grande confiance s'est tissée au fil des années. Avant de présenter une famille aux lycéens, je leur explique un peu sa situation. Il y a parfois des cas déstabilisants pour les jeunes : des filles de leur âge qui sont déjà enceintes, par exemple. Au cours d'un dîner à la maison, nous parlons d'un peu tout. J'explique d'où vient l'argent de la nourriture que nous apportons, les comptes de la CSVP. Parfois, nous réfléchissons à une phrase du carnet de la Conférence, en lien avec l'Évangile et la mission de l'Église. J'invite aussi le père Carof quand cela est possible. Pendant les vacances, c'est nous, les adultes, qui prenons le relais des jeunes. Le reste du temps, ils sont dévoués, fidèles. »

Une fois par an, à l'occasion de Noël et de l'année nouvelle, les élèves organisent une « petite fête ». « Petite », façon de parler : plus de cent cinquante personnes – familles visitées et amis – se retrouvent dans la salle de cantine fleurie et aménagée en ce mercredi 24 janvier 2007. L'équipe régie s'est occupée de la sonorisation, les équipes musique et théâtre ont prévu

Photos : M.-C. Jeanniot



De haut en bas. Olivier Lavernhe, animateur en pastorale ; Anne Hazard et Françoise Brun, deux retraitées très actives au sein de la CSVP ; des lycéens et des collégiennes venues les aider pour l'organisation et l'animation de la fête.

l'animation et les jeux. On va tirer les rois, boire ensemble du chocolat. Des collégiennes, Camille, Adélaïde et Mathilde sont « venues aider ». Leurs aînés sont investis, elles veulent savoir, avant de peut-être s'engager à leur tour. Gérard et Marie F., chez qui se rend le trio Gaël, Marc et Baptiste, sont là, avec un ami. « Pour le contact ! dit Gérard. Avec les jeunes, on parle de tout, de ce qu'ils font ici. Ce doit être lourd pour eux, ils ont quand même leur lycée ! »

Une longue histoire

Au micro, le père Carof donne le ton : « Alors que les journaux pleurent [après la mort de l'abbé Pierre – ndlr], on va se réjouir ensemble et penser à lui. Merci parce que vous êtes là. Merci, car je crois que chacun d'entre nous apporte quelque chose... Nous, nous croyons que Dieu vient au milieu des pauvres, et c'est beau. Nous sommes là pour construire le monde, pour qu'il soit une famille. Nous le partageons comme des compagnons, et nous marchons ensemble. »

Une femme âgée prend alors le micro : « Il faut pas l'oublier, l'abbé Pierre ! C'est lui qui m'a donné un peu d'argent pour enterrer mon gamin. »

Dans la salle, une frêle jeune femme brune garde son enfant sur les genoux. Le petit est collé à sa mère. S'apprivoiser est une longue histoire. Sa voisine est venue, elle aussi, prendre une goulée de convivialité, se reposer dans la certitude qu'elle fait bien partie du monde, alors que, le plus souvent, elle considère comme « inutile de parler de nos problèmes aux autres. On leur fait trop peur ! » 16 h 30 : la musique continue, les enfants courent entre les tables. Marc s'esquive : demain, contrôle de maths ! Il faut réviser.

En projet au lycée : la création d'un pôle d'aide scolaire pour des enfants et des adolescents afin de les réconcilier avec l'école et de proposer aux plus motivés une poursuite de leur scolarité avec les autres élèves, à Saint-Joseph. ♦

1. Saint-Joseph regroupe une école, un collège et un lycée. Adresse : 177 rue des Capucins, 51100 Reims. Tél. : 03 26 85 23 65. Internet : www.saint-joseph.com

Pour ouvrir une CSVP dans un lycée

▶ La Société de Saint-Vincent-de-Paul (SSVP) est un réseau international de charité et de proximité au service des personnes en détresse. Les Conférences Saint-Vincent-de-Paul (CSVP) – elles sont cinq à Reims, dont une au lycée Saint-Joseph – comptent, dans le monde, plus de 850 000 membres, dont 14 000 en France. Il s'agit de secourir des frères sans distinction de confession ou de race. Les élèves visiteurs s'engagent pour l'année scolaire à respecter les consignes qui leur sont données : rencontrer, écouter, laisser la personne s'exprimer, lui redonner le goût de la vie et essayer de tisser des liens d'amitié. La CSVP de Saint-Joseph, à Reims, reçoit des subventions du conseil général et de la mairie. Son bureau est ouvert tous les jours au lycée, à l'heure de la récréation. Vingt-quatre familles sont régulièrement visitées. **MCJ**

Contact : Société de Saint-Vincent-de-Paul, 120 avenue du Général-Leclerc, 75014 Paris. Tél. : 01 42 92 08 10. Internet : www.ssvp.fr - Le prochain congrès de la SSVP aura lieu à Lille les 26, 27 et 28 avril 2008.

À Cervières, l'école, c'est

Les élèves de Carlhian-Rippert¹, à Briançon, se rendent régulièrement dans l'ancienne école de Cervières. Des escapades aux allures de classe verte qui apportent un regain de vie à ce village des Alpes du Sud.



Trajet. Pour rejoindre Cervières, terrain d'aventures pédagogiques, les élèves sont montés dans « Gaby », leur autobus familial.

VIRGINIE LERAY

Les rires des enfants qui jouent dans la cour de récréation. La centaine d'habitants de Cervières, un village de vallée dans les Alpes du Sud, ne les avaient plus entendus depuis 1990, année de fermeture de leur école. Aujourd'hui, ils profitent de cette jeunesse et de cette gaieté retrouvées, grâce à une idée originale, signée Alain Thiébaud, le directeur de l'école Carlhian-Rippert, basée dans la ville voisine de Briançon (Hautes-Alpes). Cette année, les classes de son établissement se relaient à Cervières. Au total, chaque élève passera ainsi une semaine d'école par trimestre au village. Une délocalisation mise à profit pour sensibiliser les enfants à l'écologie. Tous les matins (sauf au plus rude de l'hiver), une des quatorze classes de Carlhian-Rippert embarque donc à bord de *Gaby*, un

autocar acquis pour faire ce trajet quotidien. En renfort, deux parents d'élèves. Dans la soute, des containers frigorifiques avec le repas de midi préparé la veille. Aux commandes, Alain Thiébaud en personne. Et l'aventure peut commencer ! Car une fois parcourue la route en lacets d'une quinzaine de kilomètres qui monte jusqu'à Cervières, les élèves vont d'émerveillement en émerveillement. Après une matinée de cours classiques, ils consacrent, en effet, leurs après-midi à des promenades d'observation et à des visites du village et de ses environs – un véritable écomusée !

Jus d'argousier

Non loin de l'école, déjà pittoresque avec son préau en rotonde, trône un four à pain traditionnel qui invite à remonter le temps. Les échanges avec les agriculteurs, éleveurs et autres artisans

du village, ouvrent un champ d'exploration immense.

« Au début, nous redoutions de vite tourner en rond. Mais pas du tout : l'architecture, l'histoire locale, le patois, en transversalité avec la géographie, la géologie, offrent un vaste terrain d'apprentissage. D'autant plus, lorsque la conférencière du service patrimoine de la ville de Briançon², qui fait chaque année découvrir la ville aux élèves, "s'expatrie" avec nous ! » détaille Danièle Portier, professeur des CE2. Ces derniers sont d'ailleurs intarissables sur Cervières : « Le village qui s'était construit sur un versant a été reconstruit en face après les bombardements de la Deuxième Guerre mondiale », raconte Manon avec gravité ; tandis qu'Océane montre fièrement son dessin, croqué depuis les prés qui surplombent le village, « avec des demoiselles coffées, c'est-à-dire des pierres qui ont été sculptées naturellement en forme de cheminées »... De lecture de paysage en analyse de cadran

solaires, les jeunes découvrent ainsi les richesses insoupçonnées de leurs montagnes.

À chaque instant, la nature, majestueuse, s'invite sans crier gare. Tout comme les animaux des fermes alentour : « Un jour, des moutons sont entrés dans la classe ! Et à la bergerie, nous avons été caresser un agneau qui venait de naître. Un matin, un coq s'est même perché devant la fenêtre de la classe pour nous observer ! » s'exclame Charlotte. Sans oublier Léo, chien de berger et compagnon de jeu idéal des récréations et autres excursions en montagne. Au cours de l'une d'elles, les enfants ont appris la recette d'un fortifiant naturel : le jus d'argousier. « On a collecté des petites baies rouges. Puis on les a mises dans un pressoir à vin. On a mélangé avec du sucre, et ça a donné un jus très bon et très acide qui est plein de vitamines », détaille Carole avec gourmandise.

Les CM2, eux, profitent de leurs

la vie !

Écrins, se trouve lui-même dans un « site Natura 2000 », car le marais du Bourget, tout proche, présente un écosystème unique. Ici, les habitants ont toujours porté



PHOTOS : V. LERAY



Promenades studieuses. Observation de la nature, découverte des métiers... Les après-midi et les cahiers sont bien remplis.

séjours à Cervières pour étudier la filière bois. Ils ont commencé par apprendre à distinguer les arbres résineux et caduques, à identifier les différentes essences au cours de promenades en compagnie d'un garde forestier. Maintenant, ils passent en revue les multiples exploitations possibles de ce matériau. Au musée de L'Argentière, un passionné, Louis Chiorino, leur a déjà montré le travail du bois à l'ancienne, et bientôt, un menuisier de Cervières leur ouvrira les portes de son atelier pour la visite guidée d'un établi contemporain.

Ainsi, c'est tout un art de vivre, au plus près de la nature, qui continue d'exister à Cervières. « Je suis persuadé que la sauvegarde de l'environnement passe par le lien intergénérationnel qui permet de transmettre une histoire commune, et donc, un attachement à la nature, au patrimoine... », explique Alain Thiébaud. Il faut dire que le village, au seuil du parc naturel des

temps, les hommes s'attellent bénévolement à la corvée collective du dragage des canaux. Ces leçons d'écologie portent déjà leurs fruits : certains enfants affirment ne plus faire de ski hors piste, de peur d'abîmer les jeunes arbustes. Car Cervières est aussi un terrain de sport fabuleux, en été comme en hiver. De quoi profiter de la nature tout en la respectant.

L'intérêt pédagogique de cette initiative fait qu'elle mérite d'être pérennisée...

Une prise de conscience qu'Alain Thiébaud veut mettre au service du projet de l'établissement tout entier : « La municipalité de Briançon nous a offert du matériel pédagogique sur les énergies renouvelables. De quoi amorcer une réflexion sur la mise en place de panneaux solaires. Nous pre-

non aussi des contacts avec les producteurs locaux de Cervières pour servir des menus bio à la cantine. » Enthousiaste, le directeur de Carlhian-Rippert espère créer un réseau d'éducation à l'environnement. Et, dans cette optique, il compte inviter les autres écoles du secteur à partager cette expérience.

Car l'intérêt pédagogique de cette initiative fait qu'elle mérite d'être pérennisée. « C'est impressionnant tout ce qu'on peut faire passer aux enfants dans cette ambiance proche de celle d'une classe verte. On se retrouve seul avec sa section, au calme, en extérieur. Le partage des repas, où chacun participe un peu au service, est aussi un temps fort », témoigne l'enseignante des CM2, Bénédicte Lechartier. Pour les villageois, c'est également un plaisir, à en croire Jean-Pierre Brunet, Cerveyrin et parent d'élève : « C'est magique de les voir venir visiter la bergerie. Ils redonnent vie à Cervières. D'ailleurs, tous les habitants sont venus à la grande fête d'inauguration de l'été dernier. » Repas champêtre, concert de cor des Alpes, danse folklorique de l'épée, et autres animations ont accompagné la réouverture de l'école communale rebaptisée Maison Dominique-Savio, en référence au message évangélique salésien. « Cervières, terre de contemplation des merveilles de la Création, est un lieu de recueillement. Sur ce terrain d'aventures, chacun a l'occasion d'assumer un autre rôle que celui d'écologiste et bénéficie du regard neuf donné par ces nouvelles expériences de vie », précise Alain Thiébaud.

Au retour des beaux jours, les élèves attendent avec impatience la nuit de bivouac qui accompagnera le départ en transhumance des bêtes. Leur directeur prévoit aussi un pèlerinage à la chapelle de la Croix-de-Toulouse qui vient d'être léguée à l'école Carlhian-Rippert par une généreuse donatrice. Un chemin de spiritualité et de nature qui les mènera à plus de 2 000 mètres d'altitude... Mais jusqu'où iront-ils ?

1. École Carlhian-Rippert, Maison Don-Bosco, 29 Chemin-Vieux, BP 10 - 05101 Briançon Cedex. Tél. : 04 92 21 02 56.

E-mail : carlhian.rippert@wanadoo.fr

2. Candidate, avec 14 autres sites Vauban, à

Générosité, ingéniosité, solidarité : les trois clés du budget

► Pour mener à bien son projet d'école au village (lire notre article), Alain Thiébaud a fait jouer à plein la solidarité. Son Appel* a réuni 2 000 euros et l'amicale des anciens élèves 1 500 euros, auxquels s'ajoute une contribution de 500 euros de l'Urapel**. Avec les 3 000 euros de bénéfices dégagés par la kermesse inaugurale de juillet 2006, la Maison Dominique-Savio dispose cette année d'un budget de 7 000 euros. Environ la moitié de ce qu'il faudrait ! À lui seul, le poste du transport scolaire représente quelque 15 000 euros annuels. Une somme qui inclut l'assurance, le carburant (200 euros le plein) et l'amortissement de l'autocar, pourtant acheté à prix d'ami (9 000 euros à amortir sur 3 ans). Heureusement, pour atténuer l'écart entre recettes et dépenses, Alain Thiébaud peut compter sur la générosité des uns et des autres : celle de parents d'élèves garagistes ou celle de la mairie de Cervières qui a financé la mise aux normes de la vieille école. Les finitions de peinture ont été réalisées par une dizaine de parents et par le directeur, avec du matériel gracieusement donné. L'installation pour réchauffer la nourriture vient de l'ancien réfectoire de Carlhian-Rippert. Et le chauffage et l'électricité sont fournis par une turbine hydro-électrique installée sur la Cerveyrette, le ruisseau qui passe dans le village. Enfin, le service patrimoine de la ville de Briançon apporte aussi son coup de pouce, en attendant qu'Alain Thiébaud obtienne de nouvelles subventions pour assurer le paiement des conférenciers mis à sa disposition (100 euros la demi-journée). Des demandes ont été déposées auprès du conseil régional et de la Fondation Nicolas-Hulot qui devrait se montrer sensible à l'impact environnemental du projet. **VL**

* Association des parents d'élèves de l'enseignement libre.

** Union régionale des Appel.

l'inscription au patrimoine mondial de l'Unesco, la ville de Briançon mène depuis 1990 un programme de découverte éducative de son patrimoine. Deux sites internet à consulter : www.ville-briancon.fr - www.sites-vauban.org

Solidarité : les bonnes recettes de la Mayenne

La Mayenne est le département de toutes les solidarités. Travaux immobiliers, indemnités des directeurs d'école, accueil d'enfants handicapés... sont autant d'occasions de mutualiser les ressources des établissements catholiques.

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Hervé Bonamy, 52 ans, est un directeur diocésain heureux. Avec une tranquille assurance, il commence par expliquer que la solidarité, « *c'est avant tout un état d'esprit, une posture personnelle et professionnelle, dans la poursuite d'une finalité commune* ». Et un sillon qu'il creuse avec ténacité, depuis sa prise de fonction à Laval (Mayenne), il y a huit ans.

Il a hérité, il est vrai, à son arrivée, d'une Association des écoles libres (AEL) dont l'origine remonte à... 1889, et qui, peu à peu, a rassemblé les propriétés éparses des établissements, jusqu'à posséder aujourd'hui plus de 90 % de l'immobilier de l'enseignement catholique. Le reste est la propriété de quelques personnes privées ou Ogec¹, avec lesquels Hervé Bonamy s'emploie à quitter le régime de commodat au profit du bail emphytéotique², afin de « *clarifier les rapports propriétaires-locataires et de pouvoir envisager plus sereinement les nécessaires travaux à accomplir* ». Car là est sa volonté première : « *Assurer un entretien convenable du patrimoine.* »

Et comment faire, lorsque, dans les écoles, la contribution moyenne des familles³, dédiée, entre autres postes, à l'immobilier⁴, n'est que de 100 euros par élève et par an ? À l'arrivée d'Hervé Bonamy, elle n'était même que de 45 euros, voire parfois entièrement gratuite, les écoles ne comptant alors que sur les seules ressources de leurs manifestations, type kermesse et autres dîners festifs. Celles-ci représentent d'ailleurs encore souvent, signe de l'attachement et de l'investissement des parents d'élèves, 50 % de la totalité des ressources provenant des familles. Mais de là à asseoir sur des



Hervé Bonamy
Directeur diocésain de Laval

subsidés aussi aléatoires tout un plan de rénovation...

Résultat impressionnant

Le système de solidarité a donc été poussé à son optimum. Une caisse de solidarité immobilière, gérée par la direction diocésaine, recueille 2,5 % des ressources des écoles (scolarités et forfaits communaux), soit en moyenne 12,10 euros par élève et par an ; et dans les collèges et lycées, elle collecte 12,70 euros par élève et par an. Elle récupère aussi, souligne Hervé Bonamy, les excédents de gestion de l'Udogec⁵. Elle dégage au total chaque année près de 350 000 euros pour des travaux qui bénéficient à plus de 95 %... aux seules écoles, qui en avaient grand besoin. Le résultat est impressionnant : en cinq ans, quelque 39 écoles ont été rénovées ou reconstruites, sans oublier les extensions et mises en conformité de quelques collèges⁶.

L'école du Sacré-Cœur, à Saint-Germain-le-Fouilloux, avait ainsi besoin de gros travaux, et aussi d'être agrandie, explique sa directrice, Thérèse Gouabault. « *Mais elle n'avait absolument pas les moyens de ces travaux.* » Elle a été reconstruite à neuf, sur un terrain de l'AEL qui en a cédé une partie à la mairie pour un lotissement. Elle accueille 132 élèves, contre 64 il y a six ans. « *Et cela, sans pratiquement augmenter la contribution des familles. Ce qui est d'autant plus important que l'école catholique est la seule du village.* »

Dans les lycées, le problème est moins prégnant, puisque la Région finance à 50 % les investissements dans les lycées technologiques et professionnels. C'est que, comme le relève Hervé Bonamy en évoquant les bons rapports très généralement entretenus avec les élus, « *en Mayenne, la présence de l'enseignement catholique n'est pas remise en cause* ». En témoigne le fait que les maternelles bénéficient d'un forfait communal, et que les élèves du primaire catholique ont accès aux cantines communales dans les mêmes conditions que les élèves du public. Le directeur diocésain travaille actuellement avec le conseil général pour obtenir une même attention pour les collégiens.

La solidarité s'exprime encore pour la prise en charge des indemnités réévaluées – le prix de la professionnalisation de la fonction – des directeurs d'école, qui pèsent forcément sur l'équilibre financier des établissements. Première piste, les restructurations : 136 écoles à l'arrivée d'Hervé Bonamy, 112 aujourd'hui, et le mouvement va se poursuivre. Lorsque la proximité des écoles le permettait, des « directeurs multisites » ont, par ailleurs, été nommés. L'expérimentation, lancée il y a quatre ans, est

un succès, et, là aussi, va se poursuivre.

Mais un système plus ambitieux a surtout été mis en place cette année : les indemnités des directeurs d'école sont prises en charge solidairement par le primaire... et le secondaire. Collèges et lycées versent à l'Udogec 14 euros par élève et par an, afin qu'aucune école ne contribue au-delà de 75 euros par élève et par an à l'indemnité de fonction de son directeur. Les plus grandes écoles font aussi un effort selon un complexe calcul, bien accepté de tous.

L'avis des parents d'élèves ? « *Nous avons de la chance en Mayenne, déclare la présidente de l'Udapel⁷, Caroline Hubert de Fraisse. Tout ce système est formidable.* » Bien sûr, « *il faut beaucoup expliquer, pour la mutualisation des indemnités des directeurs d'école, par exemple ; mais au final, c'est bien compris. Et puis, cela permet à plus de familles de rejoindre l'enseignement catholique, tout en lui donnant sens au travers de cette solidarité.* »

Lucide et optimiste

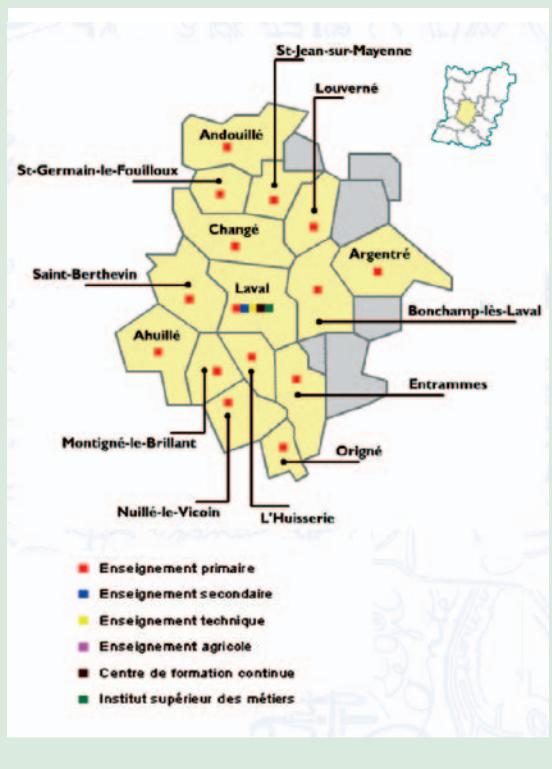
L'Udapel emploie d'ailleurs quatre psychologues qui passent dans les établissements, assurent des permanences et réalisent des accompagnements individuels. Ils soutiennent aussi les classes ASH⁸ (7 Clis, 3 UPI, 1 Segpa⁹). Là encore, le financement est celui de la... solidarité : les salaires sont assurés *via* une contribution des collèges et lycées de 3,2 euros par élève et par an (en hausse de 40 % en six ans), plus une subvention du conseil général et une participation de l'Udogec. Sans oublier que les tests psychologiques des élèves du primaire, jusqu'alors payants, sont dorénavant gratuits, grâce au versement, par toutes les Apel d'écoles, d'une partie de leurs recettes de manifestations festives. Ce sont les écoles encore qui, depuis trois ans, versent aussi à l'Udogec 0,15 euro par élève et par an pour « subventionner » celles accueillant des Clis aux coûts pédagogiques forcément plus importants. Tous les collèges versent, quant à eux, 0,20 euro par élève et par an pour soutenir celui qui abrite une Segpa. On comprend alors qu'Hervé Bonamy puisse attester combien, « *en faisant ainsi jouer à plein la notion de réseau et d'appartenance, cette mobilisation de tous les établissements, niveau par niveau, fidélise les élèves et leurs familles dans l'enseignement catholique.* »

Une terre d'élection de l'enseignement catholique

▶ Département le plus fécond de France, selon les dernières données Insee, la Mayenne est aussi championne pour la longévité de ses 290 000 habitants. Ce département du Pays de la Loire est aussi un territoire bien accueillant pour l'enseignement catholique : près de 40 % (soit le double de la moyenne nationale) des enfants et adolescents scolarisés, de la maternelle au post-bac, le sont dans des établissements catholiques. Soit 22 000 élèves accueillis dans 112 écoles, 14 collèges, 8 lycées d'enseignement général et/ou technologique et professionnel (dont 3 lycées agricoles) et un établissement d'enseignement supérieur.

Autre particularité : la seule école présente dans 40 des 261 communes du département est catholique*. Des écoles qui, là comme ailleurs, sont souvent en hausse d'effectifs, pour faire face à la croissance démographique de la Mayenne dont témoignent les lotissements qui poussent à l'orée des villes et des villages. **JLBB**

* 59 communes proposent écoles publique et privée, 117, une école publique seulement, et 45 communes n'ont pas d'école.



Ici, « *nous avons vraiment une culture de solidarité, appuie Sylvie Georget, la responsable de l'Udogec. Nous ne pourrions avoir ni nos effectifs ni nos structures d'accueil sans cette mutualisation. Comment, sinon, aurions-nous pu appliquer la revalorisation des indemnités des directeurs ? et entretenir à la fois la qualité et la sécurité des bâtiments qui accueillent les enfants ? Dans les départements ruraux comme le nôtre, cela me paraît tout à fait indispensable à mettre*

en œuvre ». Comme l'est aussi la gestion centralisée, par l'Udogec, des personnels Ogec du primaire et de quatre collèges, soit 450 personnes. Avec, comme nouvelle piste prioritaire, pour les collèges, la mutualisation des compétences de leurs comptables et personnels d'entretien, assurant à la demande des heures complémentaires dans un autre établissement.

« Cette démarche de solidarité est à la fois fragile et solide. »

Au final, conclut, Hervé Bonamy, lucide et optimiste, cette « *démarche de solidarité est à la fois fragile et solide. Fragile, parce qu'elle demande l'implication de tous. Solide, parce qu'elle est la résultante de l'implication de chacun. Elle est aussi le témoignage public de l'enseignement catholique en cohérence avec l'esprit de l'Évangile. Le caractère propre ne se manifeste-t-il pas là aussi ?* »

1. Organisme de gestion de l'enseignement catholique.
2. Comodat : le propriétaire met gracieusement son patrimoine à la disposition d'un locataire et n'est plus tenu d'investir dans l'entretien de son bien (pour plus de détails sur ce régime, cf. ECA 308, p. 41). Bail emphytéotique : bail de longue durée (de 18 à 99 ans).
3. Les contributions moyennes des familles dans les collèges et lycées – respectivement de 260 € et 500 € – se situent à un niveau peu élevé. Il est vrai qu'au vu d'une enquête du rectorat de Nantes, les familles accueillies ressortent, pour 35,8 % en collège et 41 % en lycée professionnel, de « *catégories socio-professionnelles défavorisées* ».
4. Cf. ECA 298 (novembre 2005), pp. 42-43, « Indispensables contributions des familles », ECA 293 (avril 2005), pp. 40-41, « L'urgence immobilière », ECA 308 (novembre 2006), pp. 40-41, « La solidarité au secours de l'immobilier ».
5. Union départementale des organismes de gestion de l'enseignement catholique.
6. Les travaux sont financés par un emprunt. L'établissement contribue pour 10 à 13 % de ses recettes au remboursement, le solde étant assuré par la caisse de solidarité. Près de 6 millions d'euros ont été investis en quatre ans dans des écoles et collèges.
7. Union départementale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre.
8. Adaptation scolaire et scolarisation des élèves handicapés (ex-AIS).
9. Respectivement : classe d'intégration scolaire, unité pédagogique d'intégration, section d'enseignement général et professionnel adapté.



L'enseignement catholique en Mayenne :
www.ddec53.com

CHANGER DE REGARD POUR AID

À 17 et 18 ans, ils ont déjà été malmenés par la vie ! En formation à Sainte-Thérèse¹, un établissement de la Fondation d'Auteuil, ces jeunes apprennent à surmonter leurs difficultés, loin des préjugés dont ils sont l'objet.

Serge : Les gens se méfient des jeunes. Rien qu'à marcher dans la rue, on sent bien à certains regards qu'il y a de la peur.

Jean-Brice : Surtout ici, dans le XVI^e [arrondissement de Paris]. Et cette peur a augmenté d'un cran après les émeutes dans les banlieues de l'an dernier². On nous juge trop facilement en nous mettant tous dans le même sac.

Vincent : Les médias ont leur part de responsabilité. Ils ne rendent compte que du négatif. À cause d'eux, tous les manifestants anti-CPE³ sont devenus des casseurs dans la tête des gens.

Jean-Brice : Quand je repense au gâchis des émeutes : les jeunes ont cassé dans leur propre cité, brûlé les voitures de leurs parents...

Serge : Oui, mais c'était un acte désespéré. Car on a beau manifester, chanter, s'exprimer..., personne ne nous écoute.

Jean-Brice : En période électorale, ils parlent un peu de nos problèmes, mais c'est juste du bla-bla. Ils feraient mieux d'apprendre à écouter, à tenir leurs promesses et à agir.

Vincent : J'ai eu l'occasion de rencontrer Sarkozy⁴. Je lui ai demandé pourquoi il voulait nous « nettoyer au Kärcher ». Il m'a répondu qu'il ne parlait pas de moi mais des casseurs... avant que son service d'ordre ne m'écarte. Ce qui est sûr c'est que si jamais il passait, ça flamberait à nouveau.

Jean-Brice : À cette réunion, il y avait aussi des patrons qui ont parlé de formation...

Rémi : Oh, le travail, quand on est vraiment motivé, on finit par en trouver. Mais pas forcément des trucs intéressants, alors certains préfèrent rester à glander en bas de leur immeuble.

Serge : Ce n'est pas vrai. On n'est pas tous égaux face à l'emploi. Moi, je voulais faire un apprentissage dans une brasserie, et j'ai cherché deux mois sans trouver. Du coup, j'ai dû faire un CAP⁵ en filière professionnelle et je ne touche aucun salaire pour mes stages.

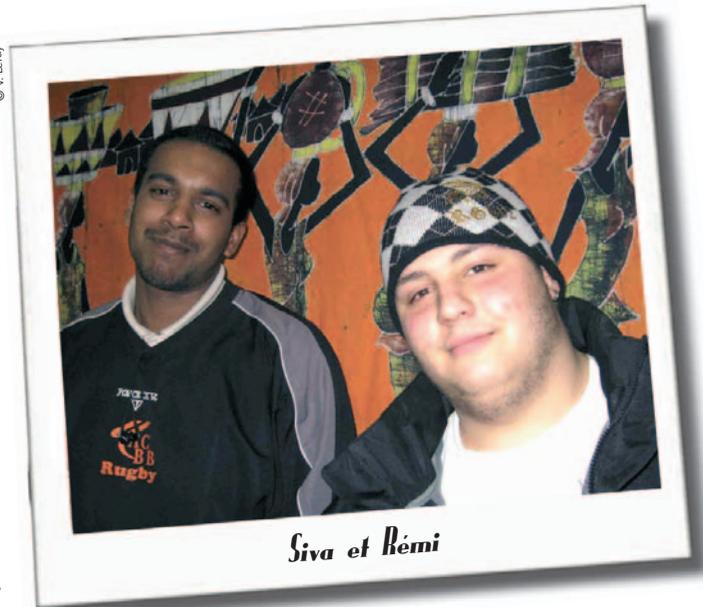
Jean-Brice : Dans ton cas, c'est un problème de discrimination raciale ! On te disait oui au téléphone et non dès que tu te présentais aux entretiens.

Vincent : En ce moment, ils multiplient les spots publicitaires sur le sujet... Ça fera peut-être bouger les choses..., mais il y a du boulot !

Rémi : C'est vrai que quand j'y pense, j'ai toujours trouvé mes stages ou mes jobs d'été par relations. Sinon, on ne te fait pas confiance si tu es jeune, en galère, sans diplôme ni expérience.

Vincent : Il y a aussi un problème avec l'école. Dans mon ancien collège, les profs regroupaient les mauvais élèves au fond de la classe et ne s'en occupaient pas. Il y en a même un qui nous répétait qu'il se fichait qu'on travaille ou pas ! Que ce n'était pas son problème ! Ça m'a donné la rage, et finalement j'ai eu mon brevet !

Rémi : Sur moi, ça a eu l'effet inverse : je me suis découragé et je l'ai



Siva et Rémi

raté. Je n'arrive à avoir la moyenne que depuis que je suis à la Fondation.

Siva : Ici, on travaille dans des classes moins nombreuses où les forts et les faibles sont mélangés pour qu'ils puissent s'entraider et pour donner envie de réussir à ceux qui ont plus de mal.

Rémi : Dans une classe, il y en a toujours quelques-uns qui traînent une étiquette de fouteur de bazar. On les enferme dans cette image au lieu de les aider.

Jean-Brice : Il faut distinguer perturbateur et perturbé...

Rémi : Ici, dès qu'on le demande, les profs prennent du temps pour nous parler. Certains viennent même faire cours lorsqu'ils sont malades. Ils ont un si bon niveau qu'ils pourraient enseigner à l'université, mais ils préfèrent aider ceux qui en ont besoin.

Serge : Arriver ici, ça a changé beaucoup de choses pour nous. Moi, j'ai arrêté toutes mes bêtises.

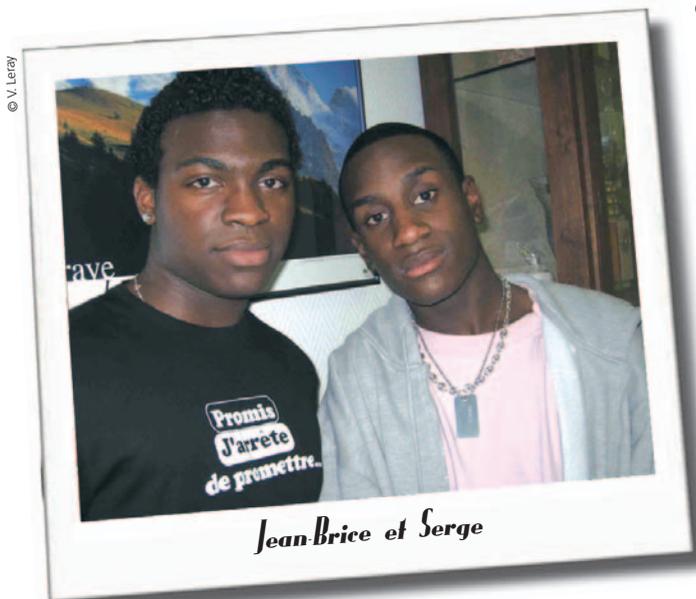
Vincent : Avant, je suivais l'exemple des autres gars de la cité.

Jean-Brice : Moi, je n'aime pas les ordres. En sixième, j'étais trop stressé par les adultes, surtout un prof qui était sévère, triste... Un jour, elle s'est énervée contre moi et j'ai menacé de la passer par la fenêtre !

Rémi : J'arrive pas à le croire. Ici, tu es le plus calme... Tu ne dois pas parler de la même personne !

Serge : En fait, pour changer les choses, il suffit de très peu : de croire en nous, de s'intéresser à nous et de nous faire confiance.

Siva : Il y a aussi le fait de trouver sa voie professionnelle : ça fait changer de mentalité, ça donne un but, l'envie de travailler.



Jean-Brice et Serge

ER LES JEUNES EN SOUFFRANCE

Rémi : Pas seulement. Moi, je n'aime pas trop l'électronique. Je préférerais être en section générale. Mais, au moins, je me dis que j'avance et qu'il faut continuer.

Serge : Et puis, à l'internat, on peut discuter entre nous..., alors qu'avant, dans ma famille, je passais mes soirées sans décrocher un mot.

Rémi : Oui, et à force de tout garder en dedans de soi, un jour ça pète. Tu deviens hyperviolent et tu fais des choses que tu regrettes.

Jean-Brice : Ici, ma vision des choses et mon comportement ont beaucoup changé, notamment parce que j'ai découvert le gospel⁶. J'ai repris confiance en moi et il y a moins de tensions avec ma mère.

Vincent : Pareil. Je me bagarrais tout le temps avec elle parce qu'elle ne voulait pas me laisser sortir. Un jour, j'en ai eu marre, j'ai fugué. J'avais peur de rentrer..., et, en fait, je l'ai trouvée qui pleurait. C'est là qu'on a décidé que je devais quitter la cité.

Jean-Brice : C'est sûr, la famille, c'est souvent compliqué. Avec les assistantes sociales, les placements... À un moment, j'ai eu l'impression de ne plus en faire partie, je me suis senti exclu. Et finalement, ce n'est pas la vingtaine de pys que j'ai vus qui a arrangé ça.

Mohamed : C'est mieux de pouvoir parler entre nous parce qu'on a les mêmes types de problèmes, on se comprend et ça soulage. Et puis les éducateurs d'ici s'occupent de nous comme des parents. C'est une deuxième famille.

Jean-Brice : À l'extérieur aussi, il y a des éducateurs bien. Mais ils changent souvent. On s'attache... et puis ils partent. On devient un dossier qui se balade de service en service. Ils veulent nous aider sans nous connaître vraiment.

Siva : Je suis arrivé ici grâce à un contrat jeune majeur⁷ : on finance mes études, et en échange, tous les mois, je fais le point avec mon éducateur pour voir si j'avance dans mon projet professionnel. C'est peut-être arrivé un peu tard, mais c'est très positif pour moi. J'ai retrouvé mes repères et j'ai une idée de mon avenir. Après mon BEP⁸ électrotechnique, je vais faire un bac pro, et puis après, je m'engagerai dans la Marine.

Jean-Brice : Eh bien, tu ne vas pas t'amuser tous les jours !

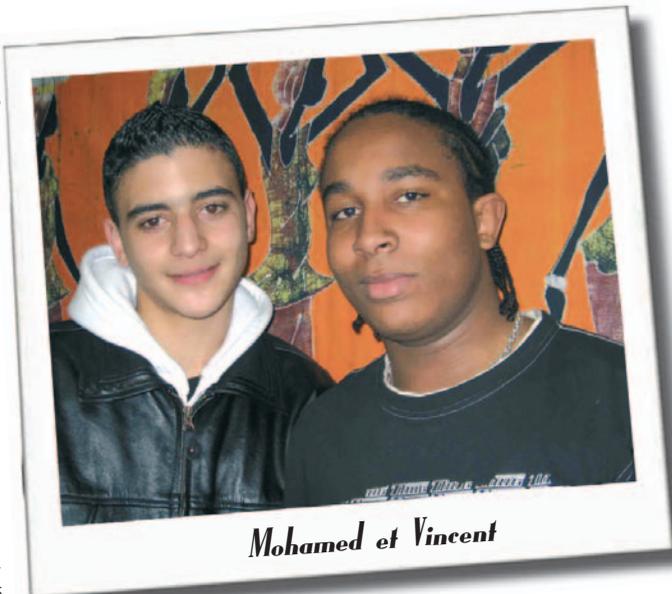
Siva : J'ai choisi ça après un stage dans la Marine qui m'a beaucoup plu. D'ailleurs, je suis déjà entré dans l'armée comme réserviste.

Vincent : Parfois, l'autorité, la discipline, ça construit.

Mohamed : Et puis, dans le monde professionnel, on reçoit des ordres aussi. C'est normal. Si on te respecte, c'est l'essentiel.

PROPOS RECUEILLIS PAR
VIRGINIE LERAY

1. Établissement d'accueil : 40 rue La-Fontaine, 75781 Paris Cedex 16. Tél. : 01 44 14 73 05. Les jeunes rencontrés préparent un CAP « services en brasserie-café » et un BEP « électrotechnique ». Fondation d'Auteuil : Tél. : 01 44 14 75 75 et www.fondation-auteuil.org
2. Du 27 octobre au 17 novembre 2005, les banlieues françaises se sont embrasées, à la suite de la mort de deux jeunes de Clichy-sous-Bois. Bilan : 9 000 voitures incendiées et près de 3 000 émeutiers arrêtés.
3. En janvier 2006, la création du contrat première embauche ouvre une vague de contestation étudiante et lycéenne qui dure jusqu'à sa suppression, le 10 avril. À partir de mars, des casseurs entachent les manifestations de violences.
4. Rencontre-débat, organisée au ministère de l'Intérieur avec



- un millier de jeunes de banlieue.
5. Certificat d'aptitude professionnelle.
6. Atelier proposé à la Fondation.
7. Contrat signé avec l'Aide sociale à l'enfance (ASE) qui permet un suivi éducatif et/ou financier des jeunes de 18 à 21 ans.
8. Brevet d'études professionnelles.

Un sondage et un appel aux politiques



La Fondation d'Auteuil accueille près de 8 000 garçons et filles qui lui sont confiés soit par leurs familles (70 %), soit par les services de l'Aide sociale à l'enfance ou un juge (30 %). Forte de son expérience auprès d'un public en souffrance familiale, scolaire et sociale, elle a publié, au début de février 2007, une lettre ouverte aux candidats à la présidentielle pour les interpeller sur la situation des jeunes en difficulté. Elle insiste, entre autres points, sur l'urgence à mieux soutenir les familles* en situation de crise et à agir plus tôt, via des services multiaccueils pour la petite enfance. La Fondation demande aussi une meilleure utilisation des fonds consacrés à la jeunesse en danger, grâce à une implication accrue des acteurs de terrain et à davantage de cohérence dans leur travail. Enfin, elle souhaiterait voir augmenter la création de structures éducatives adaptées. Parallèlement à cet appel, la Fondation a réalisé un sondage** sur la perception par les Français des jeunes en difficulté. La révolte (42 %) et l'impuissance (41 %) sont les sentiments dominants. Sont ensuite évoquées la solidarité (38 %), et, moins avouable, la peur (21 %). Concernant l'origine du mal, l'éducation, et notamment le rôle des parents dans celle-ci, arrive en première position avec 53 % de réponses, devant les problèmes familiaux (rupture, chômage, maladie... à 26 %), les problèmes d'emploi (14 %) et les problèmes scolaires (4 %). Côté solutions, les sondés optent à 94 % pour un accompagnement des parents dans l'éducation de leurs enfants. Ils font donc confiance aux associations (32 %) et aux familles (29 %) pour améliorer les situations, loin devant l'école (14 %), l'armée (10 %) ou le gouvernement (8 %). Enfin, 83 % des personnes interrogées estiment que ces questions ne sont pas suffisamment présentes dans le débat électoral. Pour contribuer à donner aux jeunes en difficulté la visibilité nécessaire dans les programmes des candidats à la présidentielle et les actions gouvernementales futures, la lettre ouverte de la Fondation attend vos paragraphes de soutien***. VL

* La Fondation a mis en place un Service d'accueil téléphonique du jeune et de sa famille (SAJF). Numéro azur (prix d'un appel local) : 0 810 43 20 30.

** Ce sondage, réalisé par Opinionway, du 23 au 25 janvier 2007, auprès de 1 025 personnes interrogées par mail, est disponible sur le site de la Fondation à l'adresse : www.fondation-auteuil.org (cliquer sur « Le regard des Français sur les jeunes en difficulté »).

*** <http://lettreouverte.fondation-auteuil.org>

L'école catholique en Roumanie et...

Après la souffrance, la renaissance. En Roumanie, comme en Bosnie-Herzégovine, l'histoire de l'enseignement catholique se confond avec celle du pays.

ÉTIENNE VERHACK¹



Christianisée par saint André, selon certaines traditions, la ROUMANIE s'est vue privée de son patrimoine religieux par le régime communiste.

Plus de 2 000 écoles et églises appartenant à toutes les confessions ont été confisquées. Seuls deux séminaires catholiques de rite latin ont été tolérés pour la formation des nouveaux prêtres. Sur 21 698 181 habitants², la Roumanie compte, entre autres minorités, 2,5 % de Roms, 6,6 % de Hongrois et 0,3 % d'Allemands. Les trois régions les plus importantes du pays se distinguent par leur héritage historique différent : la Moldavie à l'est, la Valachie au sud, et la Transylvanie qui s'étend des Carpates jusqu'à la frontière avec la Hongrie.

Sur le plan religieux, 86,8 % des Roumains sont orthodoxes, 10 % sont romano- ou gréco-catholiques. Sous le communisme, les catholiques ont été sévèrement persécutés, et l'intelligentsia de l'Église gréco-catholique (considérée comme une scission de l'Église orthodoxe) a connu les plus grandes souffrances : la plupart de ses évêques ont été tués ou emprisonnés. Cela explique en grande partie la lenteur de la « renaissance » de cette Église. Les catholiques vivent surtout en Transylvanie et en Moldavie.

On ne doit pas sous-estimer la séparation d'avec Rome et les autres communautés religieuses pendant quarante ans. Elle a eu des conséquences sur le plan de la réflexion théologique, de la formation du clergé et des croyants, et sur l'organisation de l'Église. Ce n'est que depuis trois ans seulement qu'une jeune génération de prêtres, ayant fait des études universitaires à Rome ou ailleurs, peut organiser l'Église avec un nouvel élan. Petit à petit, la vie religieuse s'épanouit, les institutions renaissent. Pour l'Église romano-catholique, le mérite en revient à des prélats courageux, tels M^{gr} Ioan Robu, archevêque de Bucarest, M^{gr} Petru Gherghel, évêque de Iasi, et

M^{gr} Aurel Perca, évêque auxiliaire de cette même ville. Du côté gréco-catholique, M^{gr} Lucian Muresan, archevêque de Fagaras-Alba Iulia, M^{gr} Virgil Bercea, évêque d'Oradea Mare, et M^{gr} Florentin Crihalmeanu, évêque de Cluj-Gherla, ont, avec d'autres, su recréer un jeune réseau ecclésial.

Soulignons au passage que le nonce apostolique en Roumanie, M^{gr} Jean-Claude Périsset, est un Suisse francophone. Aujourd'hui, une centaine d'ordres religieux sont actifs à travers le pays. On recense déjà 58 écoles catholiques. Elles accueillent 8 330 élèves. Les salaires et les frais de fonctionnement de ces établissements sont payés par l'État.

Contacts interécoles

En Roumanie, l'un des problèmes majeurs tient au fait que l'individualisme, le chacun-pour-soi, a succédé au collectivisme. Les écoles essaient d'insister sur les dimensions civique, interculturelle et interreligieuse, mais la chose est loin d'être évidente dans un pays aussi complexe. Après les dix années d'hésitation politique et de stagnation qui ont suivi la chute de Nicolae Ceausescu en 1989, le pays connaît une croissance économique assez forte. Ce qui lui a valu de recevoir le feu vert pour son entrée dans l'Union européenne le 1^{er} janvier 2007. Le fait qu'un quart des Roumains comprend ou parle le français peut faciliter les contacts interécoles.

Mais disons tout de suite qu'un établissement français qui souhaiterait collaborer avec des écoles roumaines devra étudier la complexité culturelle, religieuse et politique du pays.

Solidarité

Il y a des lycées importants à Oradea : le *Seminarul Liceal Romano-Catolic Szent Laszlo* et le *Seminarul Teologic Liceal Greco-Catolic*. Les deux établissements réunissent au total quelque 1 000 élèves. Cluj-Napoca et Alba-Iulia ont aussi leur *Seminarul Liceal Romano-Catolic*. À Bucarest, on trouve l'école primaire *Sfântul Anton* et deux lycées. Lun, romano-catholique, baptisé *Sfântul Josif*, regroupe 603 élèves et il est relié à l'école supérieure « de la santé³ ». L'autre, gréco-catholique, le *Liceul Greco-Catolic Timotei Cipariu*, accueille 650 élèves, et parmi eux (à hauteur de 10 % des effectifs) des enfants des rues, des enfants pauvres de milieu rural envoyés par des paroisses, des Roms et des enfants de familles brisées. Les enfants des rues sont hébergés dans un internat d'État. Le lycée dispose également d'un internat pour 25 filles. Celles-ci sont nourries et habillées par la paroisse locale, des donateurs et la congrégation des sœurs qui s'occupent du lycée. Un exemple de solidarité avec les plus démunis, vécu en Europe de l'Est, que l'on peut méditer chez nous.

Formation

Pour les enseignants et les cadres éducatifs, la formation continue est pratiquement inexistante. En la matière, ce sont des collaborateurs de la Fédération espagnole de l'enseignement catholique⁴ qui ont



Photos: D. R.

30 novembre 2005. Le jour de la fête nationale roumaine, à l'école professionnelle La Salle, à Pildesti, la statue du fondateur est bénie.



joué les pionniers en terre roumaine. Chaque année, depuis onze ans déjà, deux pédagogues espagnols organisent en Roumanie une semaine de formation sur le projet éducatif, sur la responsabilité des chefs d'établissement, ou sur des thèmes comme le cours de religion, l'éducation à l'interculturel et à l'interreligieux, le profil idéal de l'éducateur, le portfolio des langues, etc. De son côté, le Comité européen pour l'enseignement catholique (CEEC), en collaboration avec l'Institut *Lumen Vitae* de Bruxelles, a pris plusieurs initiatives pour la formation des professeurs de religion et pour la rédaction de manuels de cette même discipline.

Bientôt, de nouvelles propositions, en vue d'une intensification de ces programmes, vont se faire jour à Iasi qui est l'une des villes universitaires les plus importantes du pays. Pour l'heure, quatre prêtres du diocèse de Iasi préparent un doctorat en pédagogie. Le centre de formation des professeurs de religion, relié à l'université, délivre des masters en théologie



À Alba-Iulia. Le Seminarul Liceal Romano-Catolic.

et en didactique de la religion. Pour l'Église gréco-catholique, la faculté de théologie de l'université d'État de Cluj joue le même rôle.

Cours de religion

En ce qui concerne le cours de religion, la loi n° 84/1995 sur l'éducation le rend possible⁵. Un nouveau cursus a été établi, et des manuels publiés avec l'approbation du ministère de l'Éducation roumain. Cependant, dans certaines villes, des inspecteurs d'État font obstruction au cours de religion catholique.

Besoin

De cette évocation de l'enseignement catholique en Roumanie, retenons surtout l'éducation interculturelle, le respect des autres religions, le courage de recommencer à partir de rien et avec peu de moyens. N'oublions pas la demande de soutien pédagogique, didactique (non pas pour copier, mais pour apprendre le *know how*, le savoir-faire). Et osons redire que les écoles catholiques de cette « île de latinité » dans un monde slave ont toujours besoin d'une aide financière.

Savoir +

➤ Le secrétariat national des écoles catholiques roumaines est assumé par des volontaires généreux.

Contact : Secretariatul national al invatamantului catolic (SNEC), Prof. Dr. Miorita Got, Apolodor 13-15/60 - RO - 050741 Bucuresti, Sector 5. Tél. : +402 1 33 61679. Fax : +402 1 3154056.

E-mail : snec@pcnet.ro ou miorita_got@mec.edu.ro

Si certains établissements scolaires français cherchent une école à soutenir financièrement, ils trouveront ici des besoins urgents à combler : Liceul Greco-Catolic Timotei Cipariu, Sœur Maria Fodoca, Str. Bucegi 97 - RO - Bucuresti, Sector 1. Tél. : +402 1 6678434. E-mail : lgrcat@k.ro

... en Bosnie-Herzégovine



Jusqu'en 1992, année où elle décida de faire sécession⁶, la BOSNIE-HERZÉGOVINE faisait partie de la République fédérale socialiste de Yougoslavie. Aujourd'hui, c'est un pays d'Europe du Sud-Est qui continue à donner mauvaise conscience à de nombreuses nations d'Europe occidentale. Excepté la France qui a été le pays européen le plus impliqué dans la Forpronu - Force de protection des Nations Unies. Citons un fait pour mémoire : les forces de l'armée française ont déménagé courageusement, à travers la ligne de front, le mobilier entier d'une école catholique de Sarajevo. Ici, rappelons-le, la guerre a duré quatre ans. Elle a causé la mort de 200 000 civils bosniaques et de dizaines de milliers de Serbes et de Croates. Des centaines de milliers de personnes ont dû quitter leur pays pour trouver refuge à l'étranger. Dans l'archidiocèse de Sarajevo, 55 églises, 15 maisons paroissiales et 5 couvents ont été détruits.

En 1995, les accords de Dayton ont partagé la Bosnie-Herzégovine en deux entités : la Fédération de Bosnie et Herzégovine (70 %

de la population, capitale Sarajevo) et la République Serbe de Bosnie (25 % de la population, capitale Banja Luka). La Fédération de Bosnie et Herzégovine regroupe les Croates, les Bosniaques (ou Musulmans⁷) et compte quatre langues : le bosniaque, le croate, le serbe et le monténégrin. La République serbe regroupe plutôt les Serbes orthodoxes.

La Bosnie-Herzégovine compte trois diocèses catholiques : Sarajevo, Banja Luka et Mostar-Duvno - Trebinje-Mrkanj. Et l'on note une forte présence (séculaire) des Pères Franciscaïns qui sont environ 200 dans le pays.

Écoles ouvertes

Dans l'archidiocèse de Sarajevo, dirigé par le cardinal Vinko Puljic, l'évêque auxiliaire, M^{sr} Pero Sudar, a créé, après les accords de Dayton, des écoles catholiques ouvertes aux grandes religions et à toutes les populations. Il les a appelées « Écoles pour l'Europe », « Écoles de la Paix », et leur a donné la mission d'éduquer les enfants, et par là même les (futurs) parents, à vivre ensemble dans le respect et dans la paix. Ces écoles, qui accueillent des dizaines d'orphelins de guerre, sont implantées à Sarajevo, Zenica, Travnik, Tuzla et Zepce⁸. Si elles

n'existaient pas, la plupart des catholiques auraient déjà fui la région à majorité musulmane. ♦

Savoir +

➤ Contact : M^{sr} Pero Sudar, Kaptol 7 - BiH-71000 Sarajevo. E-mail : psudar@bih.net.ba

M^{sr} Sudar est à la recherche de fonds pour la rénovation urgente (rien n'a été fait depuis 100 ans !) des bâtiments scolaires de Sarajevo. Le CEEC dispose des coordonnées bancaires pour que d'éventuelles aides financières arrivent à bon port. On peut les demander par e-mail : ceec@skynet.be

1. Secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique (CEEC).

2. Chiffres 2002.

3. L'équivalent de l'une de nos « écoles d'infirmières ».

4. la FERE-CECA (*Federación española de religiosos de enseñanza - titulares de centros católicos*) regroupe 1 923 établissements catholiques d'enseignement. Sur son organisation, ses objectifs et ses actions : www.fere.es/informacion-frances.htm

5. L'article 9 de cette loi stipule : « La religion, en tant que matière fondamentale, figure dans les programmes d'étude des écoles primaires, d'enseignement général, secondaires et professionnelles. Les élèves assistent aux cours de religion en fonction de leur appartenance religieuse et confessionnelle. »

6. Après la Croatie, la Slovénie et la Macédoine.

7. Le terme, avec sa majuscule initiale, désigne ici une ethnie et non une religion.

8. On trouvera leurs coordonnées postales et téléphoniques sur ECA+ (www.scolanet.org)

L'école à l'hôpital

L'accompagnement scolaire aide les enfants hospitalisés à garder le contact avec leur réalité quotidienne, à grandir, et parfois à guérir ! voire à assurer leur avenir professionnel...
Rencontres au service d'hémodialyse de l'hôpital Jeanne-de-Flandre, à Lille.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Insolite : à l'entrée de la salle d'hémodialyse¹, un panneau « Emploi du temps » indique : « lundi, maths 14 h 30 - 16 h 30 ; anglais 14 h 30 - 15 h 30 ».

« Il nous permet de communiquer entre infirmières et enseignants », explique Anne Delattre. « Nous intervenons, dans ce service, pendant la longue immobilité de trois à cinq heures qu'impose la dialyse² », ajoute ce professeur de mathématiques de l'enseignement catholique, détachée à l'hôpital. « Ici, tout le monde fait attention à tout le monde ! »

Voici Jessy, justement, un petit brun bondissant. « Si on travaille pas à l'école, on n'aura pas un bon métier plus tard », déclare-t-il docilement, en quittant le fauteuil sur lequel il est resté assis, relié à l'appareil, trois heures durant. « On manque un peu les cours à cause des dialyses, mais Anne s'arrange pour qu'on en rate le moins possible. Et monsieur Rousseau, mon instituteur de CM2, m'explique ce que les autres ont fait. Je rattrape pendant la récréation. »

Les allers-retours de Jessy entre l'école et l'hôpital durent déjà depuis deux ans et demi. Les copains ? « Ils me demandent d'écouter ma fistule³. Bientôt, je vais faire un exposé pour leur expliquer comment la machine nettoie le sang. »

C'est pour l'aider à continuer une scolarité normale que les séances de dialyse de Jessy ont été aménagées : plus courtes et plus rapprochées. « Le problème, explique Anne Delattre, va être d'obtenir pour lui un emploi du temps sur mesure, afin de conserver le même rythme de traitement, l'année prochaine, quand il va intégrer le collège ! »



Rencontre. Jessy, élève de CM2, taquine gentiment Laura, une petite de maternelle.

Et c'est une partie de sa mission, depuis qu'en 2001 son temps de travail à l'hôpital a augmenté : faire le lien entre les établissements des petits patients venus des deux départements du Nord (des collégiens en majorité, mais aussi des primaires et des lycéens), leurs familles, et ceux qui les soignent. Et ce, en plus des cours de maths qu'elle donne elle-même et de la coordination qu'elle assure entre tous les intervenants enseignants⁴.

Une cause bénéfique

En effet, en 1999, l'Éducation nationale, à la demande du docteur Foulard, chef du service d'hémodialyse et de l'hôpital de jour, adepte de la poursuite de la scolarité des enfants atteints de maladie chronique, a confié à Anne Delattre un mi-temps dans son service. En

2001, il s'est élargi à l'ensemble de Jeanne-de-Flandre, l'hôpital pédiatrique du CHRU de Lille⁵. De quoi en occuper deux comme elle, pour le moins !

45 enfants greffés ou insuffisants rénaux, 10 en dialyse, de la maternelle à la fac, 20 en unité protégée et 25 dans les autres unités (en moyenne, sur une année scolaire) ! Mais la passion d'une cause soutenue par toute une équipe et manifestement si bénéfique aux enfants, donne des forces...

« Il est évident qu'avec les séances de dialyse et le régime strict qu'ils doivent respecter, les enfants insuffisants rénaux ont une vie particulière », explique le docteur Foulard, mais il est important d'organiser leur existence de telle manière qu'ils puissent avoir la vie scolaire la plus normale possible ! D'où la présence de madame Delattre au lit du malade, qui a de plus développé un système de relations avec les établissements afin d'aider les enseignants à comprendre la maladie. Sans notre équipe, la plupart des familles aurait du mal à mener de front les soins – avec souvent une heure de route au moins – et la poursuite de la scolarité à assurer. Nous cherchons à ce que l'enfant



Deux cours par semaine. Rémi et Ghislaine Père, une enseignante bénévole.



malade soit le plus autonome possible, éduqué à sa maladie et désireux d'acquiescer son indépendance. Quand on prend un enfant en charge, c'est pour dix ans ! »

« Rester un élève, c'est éviter de se replier sur le statut de malade. L'école, c'est la normalité, c'est l'avenir ! » confirme Anne Delattre dont l'objectif est clair : permettre aux jeunes d'obtenir un diplôme⁶. Les mettre sur le chemin de leur vie d'adultes bien qu'ils ne soient jamais tout à fait guéris. Ils sont obligés de prendre beaucoup de médicaments et parfois des hormones de croissance, et de suivre un régime sans sel.

Lors des leçons données au chevet des enfants, il faut rester au plus près de la motivation du malade.

« L'absentéisme aggrave les lacunes, sape l'intégration et la motivation. Les enfants peuvent être tentés par la dépendance vis-à-vis des soignants et par la surprotection parentale. Par ailleurs, les maladies rénales sont mal connues à l'école qui risque, elle, de passer d'exigences impossibles à satisfaire à la complaisance sans exigences du tout : « On

Partenaires. Le docteur Foulard, chef du service d'hémodialyse à l'hôpital Jeanne-de-Flandre, et Anne Delattre, enseignante qui assure la coordination entre les établissements scolaires des jeunes patients et l'hôpital.

Projet. Adélaïde voudrait devenir soignante ou travailler dans la vente.



Photos : M.-C. Jeanniot

ne va pas lui en rajouter », pensent certains enseignants », explique Anne Delattre.

Il faut, en effet, accepter le traumatisme que constitue la maladie, supporter la modification de son corps en pleine construction identitaire au moment de l'adolescence, faire le deuil d'une vie idéale et devenir acteur de sa prise en charge ! La législation est pourtant explicite : il suffit pour s'en convaincre de lire la circulaire du 18 novembre 1991 en faveur de la scolarisation à l'hôpital, et celle du 17 juillet 1998 pour développer la scolarisation la mieux adaptée possible ; tout comme la loi du 4 mars 2002, qui fait obligation aux services de l'Éducation nationale d'assurer la scolarité des enfants hospitalisés et celle du 11 février 2005 sur l'égalité des droits et des chances des personnes handicapées.

Encore faut-il que ces textes prennent corps sur le terrain ! Ici, c'est chose faite, et de manière particulièrement originale, puisque c'est le lycée Thérèse-

d'Avila de Lille, où Anne Delattre a enseigné de 1982 à 1989, qui, au gré de contacts personnels harmonieux, et avec l'accord de la direction diocésaine, ainsi que de l'inspection académique, a accepté de se dessaisir de ce poste pour le mettre au service de l'hôpital. Une matinée à la disposition des parents, le mercredi, dans la foulée des consultations, permet d'envisager la poursuite ou la reprise d'une scolarité bousculée par la maladie. Des visites aux enseignants restés dans les établissements – en compagnie d'une infirmière et de la psy-

chologue du service – servent à mettre au point un suivi du travail (par fax et mails), en fonction du programme suivi dans la classe de l'enfant malade. Et d'expliquer la maladie aux enseignants et aux élèves de l'école : un élément déterminant dans la mobilisation des enseignants. « Beaucoup disaient "On y va !" et n'y allaient pas, faute d'être sensibilisés à la maladie », déclare le docteur Foulard. « Les gens sans problèmes ont peur de la maladie », confie la maman de Diane, une jeune fille qui a bénéficié d'une greffe et ne revient plus qu'épisodiquement à Jeanne-de-Flandre (cf. encadré, p. 48). On a tendance à dire aux jeunes : « Reste chez toi à te soigner. Mais ces enfants-là ne veulent pas être en marge et ont besoin d'apprendre. »

Une approche différente

Lors des leçons données au chevet des enfants, il faut rester au plus près de la motivation du malade sans la volonté duquel rien n'est évidemment possible, insiste

Services et associations

Les services d'assistance pédagogique à domicile (SAPD) dépendent du ministère de l'Éducation nationale et sont mis en œuvre par les inspections académiques dans l'enseignement public et privé sous contrat. Les SAPD assurent un accompagnement scolaire en cas de maladie ou d'accident d'au moins quinze jours (du CP à la terminale). Ils travaillent avec des enseignants volontaires bénévoles. Les associations sont aussi très actives dans ce domaine où les besoins sont grands. Il en existe une soixantaine en France, réparties sur tout le territoire. Seule la Bretagne est démunie. Une toute nouvelle association, Des cours à l'hôpital, vient de se créer dans la Manche à Saint-Lô. Elle s'adresse aux seuls élèves de primaire : une à deux heures de cours particulier par semaine.

Autre exemple, L'École à l'hôpital et à domicile, de Roubaix a été créée en 1987 par une infirmière puéricultrice et un médecin. Elle intervient par convention dans onze centres hospitaliers de la région, et dans les cliniques ou dans les autres hôpitaux, à la demande des parents.

L'École à l'hôpital de Paris et sa région, plus ancienne (1929), s'adresse aux jeunes malades de 3 à 26 ans et assure un enseignement gratuit par des bénévoles qualifiés, à la demande de l'équipe médicale hospitalière.

Certaines associations demandent une cotisation aux parents. Les cours sont gratuits, quels que soient l'âge et la pathologie. Des contrats d'assurance prévoient le financement d'heures de cours en cas d'hospitalisation.

Toutes ces associations (dont les noms sont souvent proches, mais qui sont toutes indépendantes) sont regroupées au sein de la Fédération pour l'enseignement des malades à domicile et à l'hôpital (FEMDH) à laquelle on peut s'adresser pour obtenir leurs coordonnées.

MCJ

Contact : FEMDH, Hôpital Broussais, 96 rue Didot, 75014 Paris. Tél. : 01 45 40 67 54. Internet : www.femdh.fr

Anne Delattre. Faire des fiches méthodologiques, reprendre les éléments travaillés en classe en proposant une approche différente si le cours ne « passe » pas, anticiper, pourquoi pas, mais à condition que le jeune soit demandeur.

C'est l'individualisation de la relation pédagogique – sans ordonnateur, ce qu'Anne Delattre ne considère pas vraiment comme un handicap, sauf pour la transmission des devoirs par internet. « Ils sont peu demandeurs et déjà assez entourés de machines ! Je pars du raisonnement de l'élève, même s'il est maladroit. Je colle le plus possible à la scolarité du jeune en utilisant les mêmes manuels et les mêmes devoirs. »

Six bénévoles de l'association L'école à l'hôpital interviennent pour les matières autres que les mathématiques et le français, selon un planning organisé par Anne Delattre. Il est quelquefois dur d'enseigner quand la mort rôde. Anne se souvient du jeune garçon qui est « parti » le lendemain de son retour à la maison : il avait envoyé son dernier devoir surveillé peu de temps avant et pris un cours de maths la veille de son départ : « Au début de son séjour, il était très renfermé et refusait de répondre à mes questions. Puis, il s'est décidé : il avait besoin de se projeter dans l'avenir. Il faisait quelquefois des sourires quand il réussissait. »

Dans la salle d'hémodialyse,

Diane, 19 ans et bientôt coiffeuse !

« Ça fait du bien d'avoir des gens derrière soi, qui nous soutiennent même quand ça va mal ! » Aujourd'hui, prête à décrocher son CAP* de coiffure à l'école Alain-Savary, d'Arras la jeune fille se souvient avec émotion de la mobilisation des adultes (parents, médecins, enseignants de l'hôpital et du collège) qui lui a permis de concilier une greffe du rein et une orientation professionnelle. Diane vient de passer avec brio les épreuves du CAP blanc et attend « avec confiance »



les vraies, celles du mois de juin : « Quand on veut vraiment quelque chose, on fait tout pour que cela aille bien ! Je vais exercer un très joli métier, et pour l'instant je n'ai plus de problèmes de santé ! »

Venue à l'hôpital Jeanne-de-Flandre, à Lille, pour une insuffisance rénale, elle a été greffée sans subir de dialyse. Une greffe n'est jamais simple, même si elle est salvatrice. Elle entraîne un certain nombre de désordres physiologiques qu'il faut gérer**. Ce qu'a dû faire Diane avec ceux qui l'entouraient. Malgré une longue absence en 3^e, alors qu'elle était élève au collège privé Les-Louez-Dieu, à Anzin-Saint-Aubin, près d'Arras, elle a réussi à remonter la pente. Elle a pu étudier à l'hôpital puis présenter et décrocher le brevet des collèges, « grâce au soutien d'Anne Delattre et des autres enseignants ». En seconde, erreur d'aiguillage : « J'avais choisi une orientation biologie qui ne me convenait pas. J'ai néanmoins continué, mais je faisais une phobie scolaire. L'équipe de l'hôpital, médecins et enseignants, m'a aidée à monter un dossier. » Une réorientation à confirmer après des stages et avec l'assurance du proviseur de son lycée (Baudimont - Saint-Charles, à Arras) qu'il ne la laisserait pas « tomber » et lui garderait une place dans l'établissement au cas où cette voie ne serait pas la bonne... Mais elle l'est ! Diane a intégré l'école. Et le bonheur est au rendez-vous ! Pour elle, et tous ceux qui se sont serrés les coudes pour l'aider à réussir son choix professionnel. **MCJ**

* Certificat d'aptitude professionnelle.

** Elle impose notamment la prise de corticoïdes qui modifie l'image corporelle, situation délicate au moment de l'adolescence. Le suivi des enfants greffés a montré une baisse des résultats scolaires en contradiction avec une amélioration de la présence en classe.

Adélaïde, 14 ans, élève de 3^e, vient juste d'arriver. La maladie a dévoré son temps ces dernières

semaines, et elle a pris beaucoup de retard scolaire. Anne est venue se présenter à elle – « Je ne po-

se pas de questions » – et elles ont fait ensemble quelques exercices. « Il faut la prendre là où elle en est et l'aider à réinvestir sa scolarité. Sa classe lui a écrit, je lui ai suggéré de répondre... » « Si j'ai pas mon brevet cette année, je passerai le rattrapage l'an prochain », dit en souriant la jeune fille. « Après, je veux être soignante ou travailler dans la vente ! »

Un projet pédagogique adapté mis au point par ses enseignants, avec Anne Delattre et ses parents, l'y aide depuis la rentrée de janvier... ♦

1. Nettoyage mécanique du sang quand les reins sont malades.
2. Sans cette intervention qui supplée au dysfonctionnement des reins, on meurt. C'est ce qui advenait, il y a encore trente ans ! Sur les deux départements du Nord et du Pas-de-Calais, on compte environ 75 jeunes dialysés et greffés, et quatre à sept nouveaux cas par an.
3. Abord vasculaire situé sur l'avant-bras, le poignet par exemple, qui permet d'accéder directement à un débit sanguin suffisant pour débarrasser le sang de ses impuretés lors de la séance de dialyse.
4. Les bénévoles de l'association L'école à l'hôpital de Roubaix (Internet : <http://eahd.free.fr> - E-mail : eahd@free.fr), du Service d'assistance pédagogique à domicile (cf. encadré, p. 47), ainsi que le professeur des écoles qui assure les cours de primaire, et l'autre enseignante de secondaire, sa collègue, pour le français.
5. Unités protégées pour les enfants atteints de leucémies ou de maladies viscérales, pédiatrie générale, chirurgie viscérale et orthopédique, hémodialyse et hôpital de jour.
6. Selon une étude mentionnée par Anne Delattre dans le mémoire rédigé pour passer son diplôme d'enseignante spécialisée (le 2 CA-SH) : sur 20 jeunes en hémodialyse, de septembre 1999 à juin 2002, 33 % étaient en difficulté, 11 % de très bons élèves, 26 % bons et 29 % moyens.

À Nancy : les combats de l'Aiscobam

L'association Aide scolaire bénévole aux adolescents malades (Aiscobam) de Nancy intervient à l'hôpital d'enfants du CHU de Nancy, et pour une moindre part au centre psychothérapeutique de Nancy, dans les hôpitaux de l'agglomération et à Metz. Elle intervient aussi au domicile des parents lorsque le Service d'assistance pédagogique à domicile (SAPD) est défaillant. Sa mission ? « Assurer un enseignement scolaire performant dans le cadre associatif et mener un combat pour faire appliquer la loi », précise son président, Anicet Uhring. L'association ne travaille, par choix, que dans l'enseignement secondaire et voudrait obtenir pour tous les adolescents malades le suivi d'une scolarité secondaire de qualité et gratuite (échappant à ce que son président appelle « le marché des assurances scolaires »). Considérant que l'enseignement spécialisé est fortement et historiquement lié à l'enseignement primaire, Anicet Uhring se demande s'il « ne faudrait pas créer une structure propre au secondaire » et généraliser ce que l'association a pu mettre en place : détachement de six demi-postes de professeurs dans les matières les plus demandées – maths, français et anglais –, création de deux postes d'auxiliaires de vie scolaire pour travailler en informatique avec les adolescents, et une coordination effective entre le SAPD et l'association Aiscobam faite par une seule et même personne en poste à l'hôpital d'enfants du CHU de Nancy. **MCJ**



© Tristan / CEZ/L'École des enfants hospitalisés

Contact : Aiscobam, 2 rue de la Visitation, 54042 Nancy Cedex. Tél. : 03 83 56 53 29. E-mail : contact@aiscobam.asso.fr

L'orientation décryptée

L'orientation est plus que jamais d'actualité. En témoignent les nombreuses annonces sur le sujet au cours de ces derniers mois¹. Un livre, *L'orientation c'est l'affaire de tous*², tombe à point nommé.

VÉRONIQUE GLINEUR

Dans l'histoire de l'orientation scolaire, on est clairement passé d'une politique globale, centrée sur l'institution et marquée par la préoccupation du contrôle et de la planification des flux scolaires à une politique fondée sur l'individu et essentiellement inspirée par le souci de développer ses aptitudes et son autonomie », souligne André Legrand dans sa préface à *L'orientation c'est l'affaire de tous*².

C'est le décryptage de cette histoire que proposent les auteurs de l'ouvrage. Ainsi, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, c'est un « modèle adéquationniste » qui prévaut : l'orientation vise à « mettre en correspondance le profil d'un individu et celui d'une profession ou d'une structure de formation ». Avec l'émergence des démarches de projet et la centration sur l'élève, « le modèle de la guidance et du conseil » sous-tend l'orientation. Viendra ensuite, avec les circulaires de 1976 sur l'éducation à l'orientation au collège et au lycée³, « l'approche éducative qui vise l'acquisition de compétences par les élèves leur permettant une réflexion autonome et une prise en main de leur cheminement ».

Enquête

Reste que l'on peut s'interroger sur la réelle mise en œuvre dans les établissements de l'éducation à l'orientation, soulignent les auteurs : c'est ainsi qu'une enquête conduite en 2001 a montré que seulement 55 % des collèges et 37 % des lycées avaient introduit effectivement en œuvre l'éducation à l'orientation⁴. D'autre part, alors que les instructions officielles précisent que l'éducation à l'orientation au collège prend appui, entre autres, sur chacune des disciplines, l'Inspection générale de l'Éducation nationale a consta-

The screenshot shows the website 'le site du débat Université-Emploi'. It features a navigation menu with links for 'commission', 'thèmes du débat', 'calendrier', 'auditions nationales', 'débat académiques', and 'propositions'. A central news item titled 'Remise du rapport définitif 24 octobre 2006' includes a photo of a meeting and a link to download the report. Below this, a list of six orientations is provided: 1. Lutter contre l'échec à l'Université, 2. Repenser l'information et l'orientation, 3. Améliorer la professionnalisation, 4. Rapprocher durablement l'Université du monde du travail, 5. Créer un partenariat universités/employeurs pour la croissance, 6. Faire évoluer l'ensemble du système universitaire.

De l'université à l'emploi. On trouvera sur www.debat-universite-emploi.education.fr l'intégralité du rapport de la commission Hetzel.

té que les enseignants rencontraient des difficultés pour articuler contenus d'enseignement et orientation. L'ouvrage montre aussi que la

question de l'orientation ne peut être abordée indépendamment des mutations de la société (montée de l'individualisme, instauration d'un marché de

l'éducation...) et des transformations qui ont affecté l'emploi. Il propose également un détour par une des instances où se joue par partie l'orientation : le conseil de classe.

Via ses différentes contributions, il fournit aux membres de la communauté éducative, qui sont tous concernés par l'éducation à l'orientation, les repères théoriques nécessaires pour « comprendre la place et le rôle qui sont les leurs dans l'institution ».

1. Cf. encadré ci-dessous.
2. Dominique Ody (coordination), *L'orientation, c'est l'affaire de tous - les enjeux*, CRDP d'Amiens/CRAP/esén, coll. « Repères pour agir/Second degré », 144 p., 15€. Bon de commande sur internet : <http://crdp.ac-amiens.fr> (rubrique « Vient de paraître »). Un deuxième tome sera consacré aux pratiques.
3. Circulaire 96-204 du 31 juillet 1996, *BOEN* 31 du 5 septembre 1996 ; circulaire 96-230 du 1^{er} octobre 1996, *BOEN* 36 du 10 octobre 1996.
4. Note d'information 03.18, Direction de la programmation et du développement.

Initiatives gouvernementales

Conduire un débat national sur le lien entre l'université et l'emploi : tel était l'objectif assigné à la commission Hetzel* mise en place, en avril 2006, dans la foulée du mouvement anti-CPE**.

En octobre 2006, la commission formulait un certain nombre de recommandations qui inspirent les mesures que le gouvernement a mises en place – ou entend mettre en place***.

Un « dossier unique d'orientation » est créé à l'intention des élèves de terminale. Il rassemblera, a précisé Gilles de Robien, « tous les vœux des élèves [...] ; le conseil de classe émettra un avis sur ces vœux et sur leur pertinence ». Le dossier sera ensuite transmis à l'université qui « délivrera un avis sur les choix d'inscription souhaités par l'élève ». Il s'agit, explique le ministre de l'Éducation nationale, d'« aider les bacheliers à réussir le passage difficile [de la terminale à l'université], en leur évitant les erreurs de parcours ».

Le gouvernement entend également mettre en place un dispositif réglementaire pour donner aux bacheliers technologiques et professionnels un accès prioritaire en STS et en IUT****. L'objectif, précise François Goulard, ministre délégué à l'Enseignement supérieur et à la Recherche, est de « remédier aux phénomènes d'éviction de ces bacheliers qui existent aujourd'hui en IUT et en BTS au profit des bacheliers généraux » et « lutter contre l'échec des bacheliers [technologiques et professionnels] dans les autres filières universitaires ».

Enfin, les collégiens de 3^e bénéficieront dès cette année scolaire d'un entretien individuel d'orientation. Celui-ci sera étendu aux élèves de 1^{re} à la rentrée 2007. Pour Gilles de Robien, ce dispositif permettra d'« éclairer les choix des élèves à un moment stratégique de leur scolarité, en y associant leurs parents [ils pourront participer aux entretiens], pour qu'ils s'orientent sur la base d'une information complète, avec l'aide des professeurs ». **VG**

* Patrick Hetzel, président de cette commission, est le recteur de l'académie de Limoges.

** Contrat première embauche.

*** Lire sur internet : www.education.gouv.fr/cid4360/debat-universite-emploi-les-suites-rapport-hetzel.html et

www.education.gouv.fr/cid4376/debat-universite-emploi-les-suites-du-rapport-hetzel.html

**** Respectivement : Sciences, Technologies, Santé ; Institut universitaire de technologie.

L'amour ne suffit pas !

« *On n'est quand même pas là pour les éduquer !* » soupirent parfois les enseignants. Eh bien, si, leur a dit la psychanalyste Claude Halmos au cours d'une conférence à l'Institut supérieur de pédagogie de Paris. La famille en premier lieu, mais aussi l'école, jouent un rôle important dans la construction psychique d'un enfant.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Qu'est-ce qu'éduquer selon vous ?

Claude Halmos : Quand je parle d'éducation, il ne s'agit pas des « bonnes manières » ni de l'adaptation à la vie sociale (comme si l'enfant se structurait naturellement et que l'éducation consistait seulement à l'ajuster à la société). Non. Par éducation, il faut entendre « humanisation ». Or, humaniser un enfant, c'est lui permettre d'accéder aux règles de la vie civilisée humaine. Au départ, il est dominé par ses pulsions : le principe de plaisir (je veux tout, tout de suite) et la toute-puissance (le monde, dont je suis roi, tourne autour de mes désirs). Si on le laissait dans ce monde de pulsions et de pensée magique (je veux, donc je peux), cela aurait de graves conséquences sur sa vie sociale. Il serait en permanence angoissé et malheureux, livré à un monde sans loi, à une jungle dans laquelle le plus fort dévore tous les autres. Son intelligence ne pourrait pas se développer dans de telles conditions, car l'imédiateté de la satisfaction ne donne pas de place au temps de la pensée, au-delà de la jouissance immédiate.

Les parents ont un rôle à jouer pour aider l'enfant à différer son plaisir, à entrer dans le monde civilisé. Ils aident et rassurent l'enfant. Par exemple un père qui dit à son fils d'aller se coucher à l'heure prévue pour avoir la dose nécessaire de repos peut provoquer une rébellion... momentanée. Mais s'il capitule, s'il n'arrive pas à envoyer l'enfant au lit à 22 heures, celui-ci deviendra de plus en plus anxieux et infernal. Car comment se sentir protégé, rassuré par un père (ou une mère) qui manifeste ainsi son incompétence ?

Qu'est-ce qui permet à l'enfant d'évoluer ?

C. H. : C'est qu'à chaque étape, l'enfant découvre des plaisirs plus grands que les précédents. Cela est très bien expliqué dans un livre de Françoise Dolto intitulé *L'image*



Claude Halmos
Psychanalyste

*inconsciente du corps*¹. Si l'enfant n'était pas dynamisé, poussé par ses parents, à passer à l'étape suivante, il stagnerait dans ses plaisirs infantiles et s'y accrocherait. Il ne s'agit pas là de « répression » : ce n'est pas une simple privation de plaisir, mais une porte

ouverte sur les plaisirs de l'étape ultérieure, plus adaptés à son âge.

Le sevrage, par exemple, signe la fin du corps à corps mère-enfant, mais aussi le début du langage : on ne parle pas la bouche pleine ! Beaucoup d'enfants connaissent des retards de langage, faute d'avoir passé ce cap. Ils en restent à « la bouche pour manger » !

La castration anale – acquisition de la propreté –, c'est l'accès à l'autonomie de déplacement, à la confiance en soi. D'une manière générale, l'enfant n'a guère envie de lâcher la proie pour l'ombre. Dans un premier temps, il refuse d'avancer. Sa souffrance est inévitable et constructive ; mais difficile à vivre pour des parents qui sont eux-mêmes privés d'un plaisir par cette évolution (le corps à corps mère-bébé dans le sevrage, par exemple). Chaque castration de l'enfant correspond à une castration des parents qui doivent la supporter en se représentant, avec bonheur, l'étape ultérieure. Elle les renvoie à leur propre enfance, à leur histoire personnelle qui peut les bloquer. Si l'enfant sent que ses parents (sa mère, surtout) ont des difficultés à supporter cette « castration », il appuie sur le frein ! Si ces étapes sont mal vécues, elles provoquent des retards manifestes en moyenne et grande section de maternelle, ainsi qu'en cours préparatoire.

La confiance en soi se construit-elle aussi ?

C. H. : Eh bien oui, cette confiance en soi dont beaucoup d'enseignants notent qu'elle fait défaut à certains enfants, n'est pas un trait de caractère inné. Elle se construit et dépend du narcissisme de base engendré par la manière dont un être a été attendu et voulu. La façon dont il a été accueilli à la naissance, comme garçon ou comme fille, laisse en lui des traces indélébiles. Être accepté dans son sexe, respecté dans sa personne et dans son corps, avoir séduit sa mère (lui plaire) est fondamental. « *Il faut respecter un enfant comme on respecterait un être de passage* », disait Françoise Dolto. Le respecter

dans sa personne, lui dire ce qui le concerne sur sa filiation (s'il est né après un autre enfant mort ou au moment de la disparition d'un grand-parent), tenir compte de ses goûts à table (s'il ne peut pas avoir son mot à dire sur la quantité à manger, c'est comme s'il était, lui, quantité négligeable), c'est donner de la valeur à son altérité. Le narcissisme s'enracine aussi dans l'autonomie : je te laisse boutonner ta veste sans le faire à ta place, car j'ai envie de découvrir ce dont tu es capable. Je t'explique éventuellement que, moi aussi, je suis passé par là, et que j'ai appris. Les enfants croient que les adultes ont toujours su faire ce qu'ils font. Il est important de leur rappeler qu'il faut parfois bien des essais avant de réussir...

L'amour de soi doit également être soutenu dans sa singularité par rapport à ses frères et sœurs. Ce qui « casse » un enfant, c'est de n'être pas accepté tel qu'il est : grand, petit, intellectuel, sportif, mais introduit dans un système de rivalités avec ses frères et sœurs. Ainsi que les attentes excessives de performance des parents à son égard, ou leur rivalité avec lui : « Tu dois réussir à devenir pharmacien, car, pour ma part, j'ai raté le coche ! » ou « Tu ne me détroneras pas de mon domaine d'excellence ». L'un de mes patients m'a dit : « Il aurait fallu que j'ai constamment 22 sur 20 pour qu'ils soient contents ! »

L'accompagnement par une personne du même sexe que soi, ayant connu les mêmes développements dans son corps, l'autorisation donnée de devenir plus tard père ou mère sont également très importants. Ainsi que l'exemple de relations amoureuses donné par le couple des parents qui ne sont pas réduits au rôle d'« éleveurs » d'enfants. Il faut aussi que les parents « autorisent » l'enfant à apprendre et éventuellement à les surpasser. Il m'est arrivé de dire à un jeune garçon : « Si ton père n'est pas allé en classe au Maghreb, c'est que cela n'était pas possible socialement. Pas parce qu'il n'en était pas capable ! »

Et l'éducation à la loi ?

C. H. : Elle ne se limite pas à l'énonciation de grands principes destinés à convaincre par leur bien-fondé ! La véritable éducation à la loi ne passe pas par la tête mais par le corps, par les émotions. Elle se fait au quotidien par l'intermédiaire de choses très banales, mais qui peuvent prendre du temps. Des parents viennent me trouver parce que leur enfant n'arrive pas à se socialiser à l'école. Or, chez eux, ils sont impuissants à le convaincre de ne pas ennuier, sinon martyriser, le chat. Le laisser satisfaire ses pulsions sadiques avec cet animal, c'est donner libre cours à la cruauté. Il

faut lui expliquer qu'un être vivant souffre quand on le torture, et que dans notre société cela est puni par la loi. Faute de quoi, l'enfant va tirer jouissance de cette cruauté. Devenu adulte, il trouvera également du plaisir à faire souffrir l'autre, il aura besoin de cruauté pour jouir.

L'éducation passe donc par des choses quotidiennes, apparemment infimes. Plutôt que de laisser un enfant découper un poisson rouge en rondelles, on lui expliquera que c'est bien de vouloir apprendre comment il est fait, mais qu'il provoque ainsi la mort de l'animal, alors que des bons livres peuvent le lui expliquer. Et pourquoi ne pas les regarder ensemble ?

« L'éducation passe par des choses quotidiennes, apparemment infimes. »

Il faut que le nouveau but proposé à l'enfant soit un plaisir, sinon il sera vécu comme un carcan répressif qui ne changera rien à l'intérieur de lui-même. Le jour où le carcan craque, les pulsions se déchaînent à nouveau ! Un adolescent qui l'on a éduqué garde des envies meurtrières, mais il sait qu'il ne doit pas tuer le copain qui l'énerve. Il a intégré la règle humaine qui veut que l'on soit libre de tout penser mais pas de tout faire.

Les livres sont pleins d'histoires où l'on donne des petits frères à dévorer aux méchants ogres ou aux crocodiles ; mais ce n'est pas « en vrai ». Il faut, au quotidien, beaucoup de vigilance de la part des parents. Ce qui demande du temps ! Parfois,

celui de rapporter à la caisse du supermarché la petite voiture subrepticement glissée dans une poche ! Cet apprentissage de la loi se fait dès le berceau. Un bébé intègre dès le berceau la façon dont il est traité. Des enfants maltraités et confiés en pouponnière gardent en leur corps la mémoire des violences subies.

De même, un enfant dont la naissance aura fait l'objet de tractations financières en conservera des traces : les conditions symboliques de sa vie s'impriment aussi en lui.

Tout cela se joue dans la famille, mais aussi à l'école selon vous...

C. H. : Mon livre [cf. « Savoir + »] est militant. Je voudrais faire passer l'idée qu'un intervenant extérieur à la famille, un enseignant par exemple, peut apporter beaucoup à un enfant. La fonction paternelle peut s'incarner dans l'équipe enseignante quand un enfant n'a pas de père. Des enseignants, face à des adolescents en perte, peuvent leur tendre la main et leur dire ce que leurs parents n'ont pas su ou pu leur exprimer. En réfléchissant bien, nous retrouverions le souvenir d'interventions ou d'expressions d'adultes extérieurs à notre famille qui nous ont beaucoup apporté. Ce qui se dit dans les cabinets de psychologues est souvent très simple. Nous devons remettre en place des cadres élémentaires. ♦

1. Seuil, coll. « Points/Essais », 371 p., 8,50 €.

Savoir +

➤ Membre de l'école freudienne de Paris, Claude Halmos a été formée par Jacques Lacan et Françoise Dolto. Elle travaille avec des adultes et des enfants, en liaison avec la Justice et l'Éducation nationale. Son dernier livre, *Pourquoi l'amour ne suffit pas – aider l'enfant à se construire*, est paru chez Nil Éditions (2006, 250 p, 19 €).



L'exemplaire : 1,50 €

Psychologues de l'éducation dans l'enseignement catholique

Texte adopté par le Comité national de l'enseignement catholique le 7 juillet 2006.

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires.

Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75.

Jouer avec des comédiens handicapés

La force du théâtre est de faire basculer les *a priori*. Démonstration à L'Étoile du Nord, à Paris, où la compagnie Houdart-Heuclin et le Théâtre du Cristal coproduisent *Jonas-Orphée!*. Cette pièce de Patrick Dubost s'enrichit des différences des acteurs, dont certains sont handicapés...



© M.-C. Jeanniot

Voyages. Avec Jonas-Orphée, comédiens et spectateurs vont de « l'enfer à la résurrection, de la baleine à la renaissance ».

Allez, au boulot ! Habillez-vous, mettez les bandelettes, pas encore les costumes... » Dominique Houdart, à la fois acteur et metteur en scène (cf. encadré), orchestre l'un des derniers « filages » de *Jonas-Orphée* avant la générale. Dans la salle de répétition du Centre d'aide par le travail La Montagne, à Corneilles-en-Parisis (Val-d'Oise), les sept comédiens (dont cinq en situation de handicap) se préparent à plonger dans leur rôle.

La pièce, proposée par Patrick Dubost à Dominique Houdart, raconte comment il faut, pour vivre, accepter de se débarrasser de ses « bandelettes » de précautions et habitudes paralysantes. À partir des histoires croisées d'Orphée (descendu aux enfers retrouver son Eurydice) et de Jonas (avalé par une baleine), Patrick Dubost a écrit une pièce poétique, un rêve parlé, une résurrection gestuelle composée de 147 fragments. Dominique Houdart en a retenu 44... Assez pour nous faire basculer dans un autre monde et nous enchanter. « Nous voilà dans un univers d'enfermement, de psychose, avec ce besoin vital d'en sortir..., explique-t-il. La sortie de la baleine est une renaissance. »

Jeanne Heuclin qui interprète la « ramasseuse de valises », accueillant ceux que la baleine a avalés, explique aux autres sa vision du personnage : « Moi, qui cohabite aux enfers avec Eurydice, je me moque de vous, puis, petit à petit, je m'intéresse à vous et je crois à votre évolution. »



© M.-C. Jeanniot

Discussion. Raja Aïtour (à gauche), qui interprète le double rôle de Jonas/Orphée, et Dominique Houdart.

« Ce que je ne comprends pas Jeanne... » Raja Aïtour, l'acteur (handicapé) qui interprète le double personnage de Jonas/Orphée, interromp régulièrement le cours de la répétition en interrogeant Jeanne Heuclin ou Dominique Houdart, pour s'assurer que le spectacle correspond bien à sa réflexion, incessante. Le théâtre, explique Raja, « est une façon d'intégrer mon identité, une découverte de soi à travers les émotions et le jeu des personnages ».

Mystère palpable

Campé devant une pile de valises, insensible à Eurydice (Patricia Zehme), Orphée-Raja répond à l'ordre du scribe (Dominique Houdart) : « Raconte-moi un rêve ! »... Il évoque une bagarre dans la cour de récréation, un amour sous la pluie : « Est-ce que je dors ? Est-ce que je parle mon rêve ? » L'émotion surgit, violente, les mots s'ourlent de mystère palpable, de sensualité. Olivier Couder (cf. encadré), le dit bien : « Le jeu décalé de ces comédiens donne accès à une singulière poésie de soi et du monde. »

« Jouer avec des comédiens handicapés, c'est plus prenant qu'avec d'autres, estime Jeanne Heuclin. Ils ne composent pas un personnage, ils le prolongent. Sur scène, nous les encadrons et ils se sentent rassurés. Nous, nous avons envie de communiquer notre savoir, de partager, et c'est ce qui peut se produire avec eux. » Et elle en est heureuse.

« Allez, on reprend la manipulation des oiseaux ! » Dominique relance le travail avec le sourire. « Inventez-leur une histoire ! Ne vous embarquez pas dans des gestes routiniers ! Nous allons travailler tranquillement jusqu'à la dernière répétition. Et on l'attend, le public ! »

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

1. Du 5 mars au 7 avril 2007 au Théâtre de L'Étoile-du-Nord, 16 rue Georgette-Agutte, 75018 Paris. Réservation du lundi au vendredi (de 14 h à 18 h) par téléphone : 01 42 26 47 47 ; ou par e-mail : contact@etoiledunord-theatre.com Autres renseignements sur internet : www.etoiledunord-theatre.com

THÉÂTRE DU CRISTAL

Le Théâtre du Cristal est, depuis 1989, une troupe de 15 comédiens professionnels handicapés. Elle est dirigée par Olivier Couder, psychologue et comédien, et sous contrat avec le Centre d'aide par le travail La Montagne, à Corneilles-en-Parisis (Val-d'Oise). Sensibilisé au rapport de la culture et du handicap, Olivier Couder souhaite mettre en œuvre un Conservatoire supérieur d'art dramatique pour les personnes handicapées et un pôle ressources, avec ateliers de pratique amateur, en lien avec la Maison du handicap du Val-d'Oise. Il fait des interventions dans les collèges et les lycées. **MCJ** Adresse : Théâtre du Cristal, 2 avenue du Président-Wilson, 95260 Beaumont-sur-Oise. Tél. : 01 34 70 44 66.

E-mail : theatreducristal@free.fr
Internet : www.theatreducristal.com



D.R.

COMPAGNIE HOUDART-HEUCLIN

La Compagnie Dominique Houdart-Jeanne Heuclin a été créée en 1964 et a fait « dix fois le tour de la Terre », en présentant des spectacles qui rassemblent comédiens et marionnettistes. Ils mettent en scène des textes contemporains (Lépineo, Dubost), des opéras (*Narciso* de Scarlati), des adaptations de romans (*Zazie dans le métro* de Queneau), des tragédies (*Andromaque* de Racine). La compagnie incite parfois le public à entrer « en jeu », notamment avec l'aventure des Padox (des clowns ahuris, cf. photo ci-dessous), qui, elle, s'apparente au théâtre de rue et a été jouée dans des prisons, des quartiers, au Brésil, ou plus récemment, à Tours, avec des étudiants. **MCJ**

Adresse : Compagnie Dominique Houdart-Jeanne Heuclin, 58 rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris.

Tél. : 01 42 81 09 28. Internet : www.compagnie-houdart-heuclin.fr



D.R.

Les droits de l'homme à l'écran

La 5^e édition du Festival international du film des droits de l'homme se déroulera du 28 mars au 3 avril prochain¹. À travers une exigence de programmation cinématographique, il souhaite encourager la réflexion citoyenne.

Avant de se concrétiser en Festival international du film des droits de l'homme, le projet avait été pensé en chaîne de télévision thématique sur les droits humains. Les esprits n'étaient pas mûrs, mais pour Vincent Mercier, initiateur de la démarche, pas question de baisser les bras et d'attendre. « J'avais quelques fibres militantes qui ne demandaient qu'à s'exprimer », dit cet ancien directeur du marketing qui a réalisé son parcours professionnel au sein des industries du contenu (disque, jeux vidéo...). J'ai alors eu l'idée de créer un festival, en 2003, une sorte de miniature de ce que serait la future chaîne Alliance TV ». Car c'est vraiment cela qu'il vise, une chaîne de télévision nationale traitant de manière cohérente et suivie de l'information humanitaire, des actions de solidarité en cours et des enjeux du développement durable. Autant de thèmes au cœur des défis à relever par notre société. Dans l'esprit de ses créateurs, Alliance TV pourrait ainsi offrir « l'opportunité pour les associations de sortir de la dramaturgie télévisée mettant en scène le médiatique trio victime-secouriste-journaliste, pour élaborer et maîtriser de nouvelles formes d'exposition de leurs actions sur le terrain. On sortirait ainsi du registre de l'émotion et de l'imédiateté pour privilégier la pédagogie sur le témoignage en resituant l'action de solidarité dans son contexte politique, économique et social. »

En attendant, il y a le festival qui va vivre sa 5^e édition. Bizarrement, alors que de nombreuses capitales du monde, y compris dans l'ex-Europe de l'Est ou en Afrique, déclinent depuis longtemps les droits de l'homme en un festival, Paris et la France, berceau des droits de l'homme, restaient muets. Le but de cette manifestation ? Promouvoir les droits humains au sens large, en englobant donc les droits économiques, sociaux, culturels, environnementaux à travers une cinquantaine de documentaires rigoureusement sélectionnés sur leur forme et sur leur fond. 90 % d'entre eux sont des inédits. Et chaque projection est suivie d'un débat avec le réalisateur, voire en présence d'une ONG². « Les auteurs de documentaires sont peu connus du grand public. L'un des rôles du festival est de porter à l'écran des œuvres que les spectateurs auront peu de chance de voir ailleurs. » Faire venir le public scolaire est une des priorités de ce festival depuis sa création. Ses concepteurs espèrent, en effet, encourager la réflexion citoyenne et le passage à l'action, et donner aux jeunes



Uganda Rising de Jesse James Miller et Pete McCormack (Canada).



Tsunami, mon ennemi de Nicolas Datilesi (France).



Kits et cartes de Philippe Dutilleul (Belgique).



9 Star Hotel de Ido Haar (Israël).

l'élan mobilisateur nécessaire à un engagement volontaire au service d'une cause. Dossiers pédagogiques à l'appui, collégiens et lycéens pourront assister à des projections variées, programmées l'après-midi. Citons *Radio Okapi, radio de la vie* de Pierre Guyot (cette radio de Kinshasa, créée avec le soutien de l'ONU et de la fondation Hirondelle³, diffuse des informations non partisans dans toute la République démocratique du Congo). Ou encore *Maasaï, terres interdites*, coréalisé par Kristin Sellefyan et Xavier Péron (des paysans kenyans à qui on a retiré leurs terres n'arrivent plus à survivre avec leurs troupeaux), *Tsunami, mon ennemi* de Nicolas Datilesi (chronique d'un acharnement humanitaire évoquant les heurs et malheurs de l'ONG Architectes de l'urgence partie au Sri Lanka à la suite du terrible raz-de-marée du 26 décembre 2004).

En Afrique

D'année en année, le festival, parrainé depuis trois ans par le comédien Charles Berling, évolue. Chaque deuxième jeudi du mois, à Paris, il propose une projection-débat. Le Secours catholique-Caritas France, partenaire du festival, le promène en banlieue et en province. Et il rayonne désormais bien au-delà de nos frontières en s'implantant en Afrique. Après Ouagadougou, au Burkina-Faso, il y a deux ans, puis Mogadiscio, en Somalie, ce sont le Togo et le Centrafrique qui vivront cette année leur première édition.

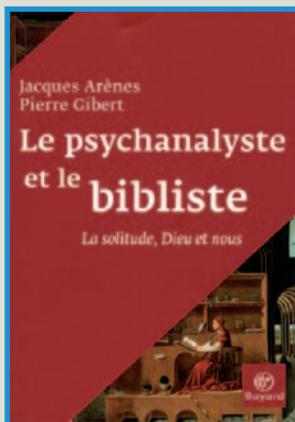
« Le principe reste le même, commente Vincent Mercier. Mais nous adaptons un peu la programmation pour que le grand public – et pas seulement les leaders d'opinion ou les étudiants – puisse s'approprier le festival. » Avec des films sur le sida, *Thomas Sankara, l'homme intègre*, un portrait filmé par Rubin Shuffield, ou encore *Marchands de miracles*, les nouveaux évangélistes vus par Gilles Rémiche.

ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Au cinéma Action Christine Odéon, 4 rue Christine, 75006 Paris. Tél. : 01 43 25 85 78. Programmation, dossiers pédagogiques, inscriptions en ligne pour les scolaires et autres informations sur le site : www.festival-droitsdelhomme.org

2. Organisation non gouvernementale.

3. ONG suisse spécialisée dans des projets de médias en pays de crise.



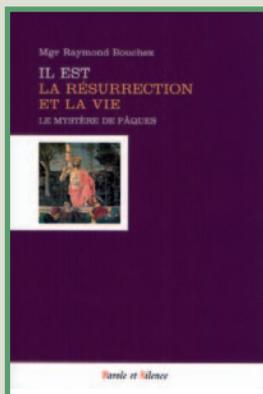
LES CHEMINS DE NOS SOLITUDES

▶ La psychanalyse peut-elle aborder le texte biblique ? Freud a plus puisé dans la mythologie... La psychanalyse est d'abord « volonté thérapeutique appliquée à des vivants » et peut choquer par « une violence imposée au texte ». Mais Jacques Arènes, psychanalyste, et Pierre Gibert, jésuite et exégète, collaborent non pour une lecture croisée des mêmes textes, mais pour des approches successives du thème de la solitude. Le premier se penche sur l'Évangile, évoquant la solitude des disciples d'Emmaüs, celle du centurion redoutant la mort de son enfant..., mais aussi la solitude de Jésus dans la prière. Le second s'appuie sur l'Ancien Testament, évoquant Adam et Ève, mais aussi des prophètes seuls devant leur vocation. Tous deux évoquent le Christ, à la Croix, confronté au silence de

Dieu. Épreuve qui conduit au matin de Pâques, « échec définitif de cette solitude unique et victoire du Crucifié relevé ». Ce parcours interroge nos solitudes grâce à « l'homologie entre l'univers de la Bible et le nôtre », nous ouvrant des chemins de la mauvaise solitude à la bonne solitude « libérée de l'angoisse de la séparation, réconciliée avec la culpabilité qu'on ne peut toujours fuir. »

CLAUDE BERRUER

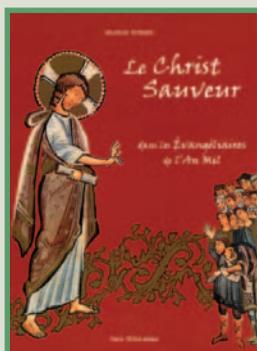
Jacques Arènes, Pierre Gibert
Le psychanalyste et le bibliste - la solitude, Dieu et nous
Bayard
216 p., 19 €



SUR LE MYSTÈRE PASCAL

▶ « L'année liturgique nous fait vivre l'histoire de Dieu avec les hommes, non comme une histoire paisible, mais comme l'histoire de Dieu luttant avec le mal pour en libérer les hommes et les réintroduire dans la communion avec lui », écrit Mgr Raymond Bouchez. Ancien Archevêque d'Avignon, retiré depuis octobre 2002, il exerce son apostolat auprès de communautés religieuses et de personnes atteintes de troubles psychiatriques. Les réflexions dont il nous fait part ici, permettent de renouer avec le mystère pascal, don du Fils Unique de Dieu. L'occasion de retrouver la signification initiale de l'Esprit Saint. **MR**

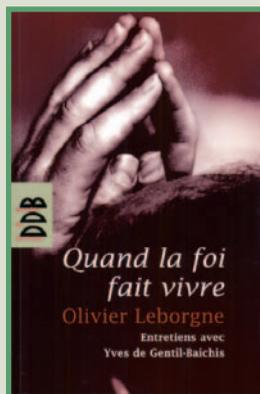
Mgr Raymond Bouchez
Il est la résurrection et la vie - le mystère de Pâques
Parole et Silence
172 p., 15 €



IMAGES DE LA VIE DU CHRIST

▶ Sur un fond orange strié de blanc, la tête entourée de son auréole, la main droite levée dans un geste d'une grande douceur, le Christ fait face à un possédé vomissant un démon. Noyé dans une étendue bleutée, l'homme semble prendre appui sur des roches placées au fond d'un étang. Mariage de la majestueuse raideur byzantine et de la souplesse carolingienne, l'œuvre, caractéristique de l'école de Cologne, témoigne du foisonnement des représentations du Christ en vigueur entre le IX^e et le XII^e siècle dans les Églises d'Occident. Méconnues, elles sont mises en lumière par le prêtre allemand Wilhelm Nyssen qui nous offre, en vingt somptueuses images, un parcours, de la Nativité jusqu'à l'Ascension. **MR**

Wilhelm Nyssen
Le Christ Sauveur dans les évangélistes de l'An Mil
Pierre Téqui
95 p., 27 €



LA FORCE DE LA FOI

▶ Vicaire général du diocèse de Versailles, le père Olivier Leborgne a été responsable de plusieurs paroisses, tout en supervisant les travaux dirigés de théologie morale à l'Institut catholique de Paris, et avant d'être chargé du service diocésain de formation. Fort de son expérience tournée vers les autres, il a acquis une grande lucidité et une profonde humanité. Celle-ci transparaît tout au long des entretiens qu'il a accordés au journaliste Yves de Gentil-Baichis. Il aborde la question de la foi chrétienne et de l'importance pour chaque croyant de s'ouvrir au don que « Dieu fait de lui-même » pour nous permettre de « nous ajuster » à ce que nous devons vivre. **MR**

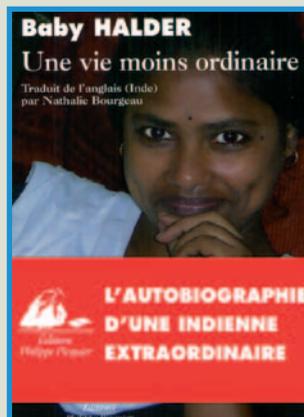
Olivier Leborgne (entretiens avec Yves de Gentil-Baichis)
Quand la foi fait vivre
Desclée de Brouwer
153 p., 16,50 €



L'INTIME ET LES MÉDIAS

▶ Les médias, depuis le *Forum de Difoof* sur Skyrock ou *Loft Story* sur M6, et toutes les émissions de télé-réalité, dévoilent l'intime. Façon d'entrer en sympathie avec autrui, ou danger ? La question est envisagée au regard de trois enjeux. Psychologique : reconnaître en toute personne une part de mystère. Éthique : respecter la liberté et la dignité de la personne. Spirituelle et théologique : faire droit à l'intimité, liée à l'intériorité, « lieu où Dieu s'invite ». Viennent ensuite des pistes pour discerner les limites nécessaires à l'information et à la communication. Quand l'activité médiatique s'accroît, les auteurs, sans tomber dans la critique systématique, donnent d'utiles repères pour réfléchir et pour agir. **CB**

Mgr Jean-Charles Descubes, Mgr Jean-Michel di Falco Léandri
Quand des médias dévoilent l'intime
Bayard/Cerf/Fleurus-Mame
70 p., 6,90 €



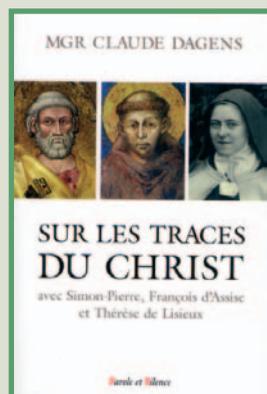
UNE VIE DE FEMME EN INDE

➤ Baby Halder est née dans un village du Jammu. Dans cette région du nord de l'Inde, située entre le Penjab et le Ladakh, et frontalière avec le Pakistan, la population est majoritairement musulmane chiïte. Baby Halder fait partie de ces femmes dont on n'entend jamais la voix. Abandonnée par sa mère lassée de gérer un quotidien ingérable, elle est mariée à quatorze ans. Battue par son mari, elle finit par s'enfuir avec ses enfants à Delhi où elle est embauchée par un professeur qui lui apprendra à lire, à écrire et l'encouragera à coucher sur le papier l'histoire de sa vie. La force de son récit repose sur sa simplicité. Baby Halder parle de son quotidien qui est aussi celui de milliers de femmes. Elle raconte comme elle parle, sans mélo ni emphase. Extrait : « *Un jour où je faisais la*

poussière dans la pièce, Tatush entra. Il remarqua que j'étais en train de feuilleter un livre en bengali mais ne dit mot. Le lendemain matin, lorsque j'arrivai pour lui porter son thé, il me demanda si je savais lire et écrire. Mon cœur s'arrêta de battre [...] » Un livre et un auteur à découvrir lors du prochain Salon du livre qui se déroulera à Paris, du 23 au 27 mars 2007, et qui mettra l'Inde à l'honneur.

MATHILDE RAIVE

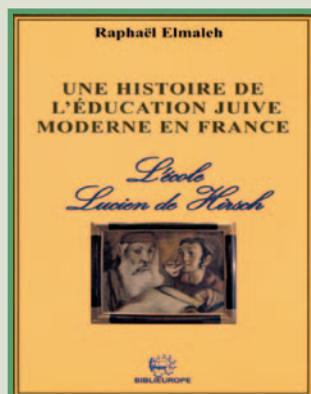
Baby Halder (traduction : Nathalie Bourgeau)
Une vie moins ordinaire
Philippe Picquier
 229 p., 18,50 €



VOYAGES SPIRITUELS

➤ Accompagnés des prêtres de son diocèse d'Angoulême, M^{gr} Claude Dagens s'est rendu en pèlerinage sur les traces de Simon-Pierre, premier évêque de Rome, et sur celles de saint François d'Assise et de sainte Thérèse de Lisieux. Rome en 2000 et Jérusalem en 2002, pour l'apôtre de Galilée. Assise en 2004 pour François. Et Lisieux en 2006 à la rencontre de Thérèse. Trois personnages dont la vie est intimement liée au Christ, mais aussi à des « lieux où ils ont vécu de Dieu et participé à la mission et à la Pâque de Jésus, jusqu'à l'heure de leur mort ». Ces retraites ont donné lieu à des méditations sur les évangiles, reprises dans ces pages. **MR**

M^{gr} Claude Dagens
Sur les traces du Christ - Avec Simon-Pierre, François d'Assise et Thérèse de Lisieux
Parole et Silence
 154 p., 16 €



LE ROMAN DE L'ÉCOLE JUIVE

➤ L'histoire de l'école juive moderne débute en France en 1821, mais le récit qui nous intéresse dans le foisonnant ouvrage dont il s'agit ici court de 1901 à 2001, date du centenaire de l'établissement parisien Lucien-de-Hirsch. Objet d'une étude approfondie, l'école de l'avenue Secrétan, à Paris, permet de dresser la chronique d'un siècle d'éducation professionnelle prise dans l'évolution du système scolaire. Accordant une place très importante à la Shoah et à son traumatisme, les témoignages et documents réunis par l'auteur permettent de transcender cette période tragique et de s'interroger plus avant sur la pédagogie, le financement et l'avenir de telles structures dans le monde actuel. **MR**

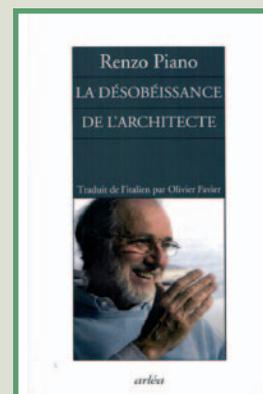
Raphaël Elmaleh
Une histoire de l'éducation juive moderne en France - l'école Lucien-de-Hirsch
Bibliourop
 616 p., 29 €



PÉDAGOGIE ET ÉDUCATION

➤ En 1923, Maria Montessori (1870-1952), dont on célèbre cette année le centenaire des « Maisons de l'enfant », donnait une série de conférences à Bruxelles. Au-delà de l'éducation de la prime jeunesse, elle abordait les premiers jours du nouveau-né et l'inadéquation fréquente entre le monde des petits et celui des adultes. Bien que la situation ait heureusement beaucoup évolué depuis cette époque, les réflexions de l'immense pédagogue sont toujours très actuelles. À l'aide d'exemples concrets puisés dans la vie quotidienne de la famille ou de l'école, Maria Montessori fait le tri entre le respect d'une éducation juste et la nécessaire autorité. Inédits, ces textes sont une véritable découverte. **MR**

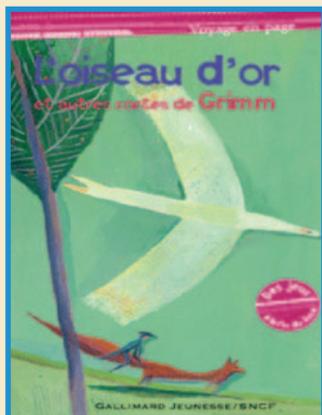
Maria Montessori
 (traduction : Maria Grazzini)
L'enfant dans la famille
Desclée de Brouwer
 153 p., 18 €



PAROLES D'UN BÂTISSEUR

➤ En 1971, lorsque Renzo Piano conçoit le Centre Georges-Pompidou avec Richard Rogers, il est un jeune « artisan » barbu aux cheveux longs et aux idées révolutionnaires. Trente ans plus tard, sa barbe a blanchi et l'architecte, longtemps à l'écart des chapelles, des clubs et des écoles, est devenu l'un des plus célèbres au monde, récompensé en 1998 par le prestigieux prix Pritzker. Beaubourg, lui, n'a pas vieilli. Comme son concepteur, il s'est adapté aux deux grandes révolutions de ce siècle naissant : l'explosion des technologies et l'annulation des distances. Lors d'une conversation amicale avec Renzo Cassigoli, dans le calme de son atelier sur les hauteurs de Gênes, l'architecte revient sur son œuvre, le sens de son métier et celui de sa vie. **MR**

Renzo Piano (traduction : Olivier Favier)
La désobéissance de l'architecte
Arléa
 160 p., 15 €

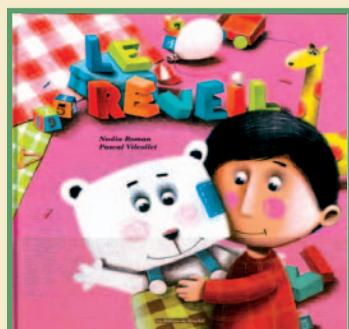


► C'est l'histoire d'un jeune garçon né coiffé. Ainsi protégé des coups du sort, il rebondit d'aventure en aventure, et non seulement épouse la fille du Roi mais fait fortune, après être passé par l'enfer pour arracher au diable les trois cheveux d'or qui donnent son titre à l'un des trois contes de ce recueil. Les lecteurs se régaleront de deux autres œuvres de Grimm, dont *L'histoire de l'oiseau d'or* qui réserve, là encore, le bonheur au héros, au terme d'un long et périlleux voyage. Objectif atteint pour Gallimard Jeunesse qui coédite cette nouvelle collection avec la SNCF. Les voyages forment vraiment la jeunesse puisqu'ils lui donnent l'occasion de lire. C'était déjà l'idée de la Comtesse de Ségur quand elle commença à écrire *Les malheurs de Sophie*. On trou-

ve les différents titres de « Voyage en page » (contes, créations et policiers, toujours sur le thème du voyage) dans les librairies, les Relay et les voitures-bars des TGV. Des jeux inédits prolongent le plaisir. Le prix est petit et les niveaux de lecture (la collection s'adresse aux 7-11 ans) identifiés par des pictogrammes de circonstance : de un à trois wagons.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

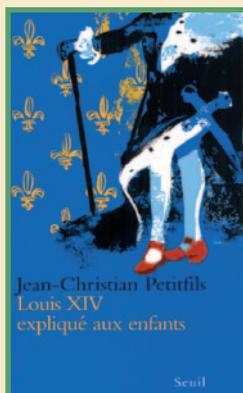
Grimm (traduction : Marthe Robert), Aurélia Fronty (ill.)
L'oiseau d'or et autres contes
Gallimard Jeunesse/SNCF
Coll. « Voyage en page », 96 p., 2,50 €



PETIT MATIN

► Il s'en passe des choses quand les parents sont endormis et qu'on est tout petit mais assez grand pour se débrouiller sans les réveiller. Sortir du lit sans faire de bruit, observer papa et maman qui dorment enlacés, faire pipi comme les filles (parce que c'est plus facile), manger des céréales sans lait (trop difficile à déboucher !), tourner les pages d'un livre assis tranquillement sur le canapé du salon, regarder ses jouets muets. Superbement illustré, ce grand album offre au jeune lecteur toute la gamme d'un univers pictural acidulé. Dans le joyeux désordre de la chambre ou de la maison ensommeillée, libre à lui de picorer et de s'inventer sa propre histoire tandis que tout le monde dort encore. À partir de 3 ans. **MR**

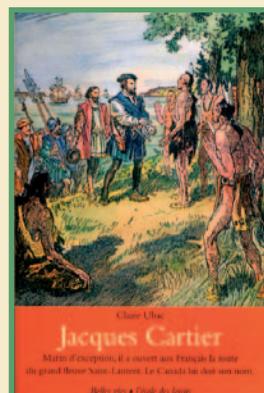
Nadia Roman (texte), Pascal Vilcollet (ill.)
Le réveil
Ricochet
36 p., 14 €



UN PORTRAIT VÉRITÉ

► Alors que Jean-Christian Petitfils, spécialiste de l'histoire du Grand Siècle, visite le château de Versailles en compagnie de ses petits-enfants, il en profite pour leur expliquer la vie et le règne du Roi-Soleil. Rédigé sous la forme d'un dialogue, comme tous les récits de cette collection qui s'est fixé comme objectif d'aborder avec simplicité de grands thèmes de société, de politique, de philosophie ou d'histoire, ce petit livre, destiné aux jeunes (et, pourquoi pas, aux moins jeunes...), fait le tri entre la légende et l'histoire. Et bouscule au passage quelques contrevérités, telle que la prétendue aspiration de Louis XIV à la monarchie universelle. À partir de 10 ans. **MR**

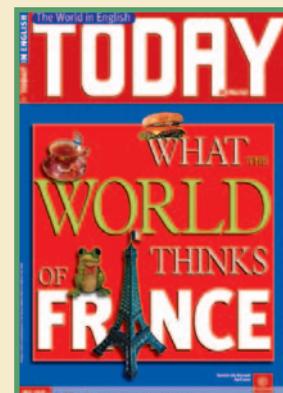
Jean-Christian Petitfils
Louis XIV expliqué aux enfants
Seuil Jeunesse
120 p., 8 €



UN MALOUIN TRÈS LOIN

► « Si Dieu a mis Saint-Malo dessus la mer, c'est qu'Il nous destinait à voguer, nom de d'là », s'impatiente un compagnon de Jacques Cartier avant qu'ils ne partent en expédition vers l'inconnu. Après quinze années à piaffer, ils n'attendront plus. En septembre 1534, sur ordre du roi François 1^{er}, deux navires quittent le port malouin pour partir « à la recherche de terres nouvelles recelant l'or et autres richesses ». Direction : les Amériques et la route du grand fleuve Saint-Laurent. Indiens et marins se croisent dans cette épopée haute en couleur qui retrace la vie trépidante de l'aventurier dont le Canada a fait son héros. À partir de 10 ans. **MR**

Claire Ubac
Jacques Cartier
L'école des loisirs
Coll. « Belles vies », 136 p., 8,50 €

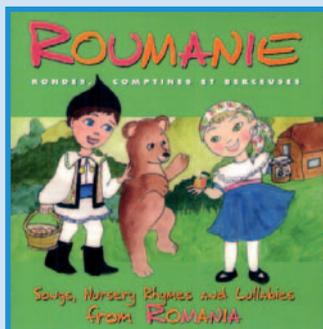


LA FRANCE VUE D'AILLEURS

► Les Français ont beaucoup de défauts, mais c'est ce qui fait leur charme... du moins, c'est le regard que porte sur nous le reste du monde. C'est un rapport amour-haine que nous entretenons avec les autres pays. Les Américains, malgré les récentes prises de position de la France face à la guerre en Irak, sont 79 % à avoir une opinion positive de la France. Mais nos voisins européens n'ont pas une image très reluisante de notre pays ! En effet, une récente étude, menée par un professeur de sociologie à l'École supérieure de commerce de Paris, révèle que les Allemands nous voient plutôt « prétentieux, désinvoltes et frivoles », les Hollandais « agités, bavards et un peu trop superficiels », et les Espagnols « distants, vaniteux et impolis »... Un dossier à ne pas rater. **FR**

Today in English n° 185, 4,90 €
Bayard
En kiosque le 21 mars 2007.

CHANSONS ROUMAINES À ÉCOUTER ET À DANSER

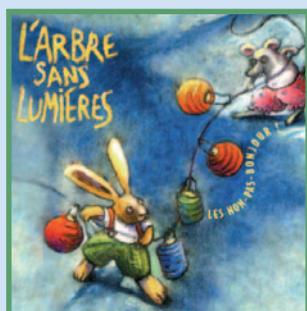


➤ La Roumanie est très présente dans ce numéro d'*Enseignement catholique actualités*. Après son école (cf. pp. 44-45), c'est son folklore qui nous intéresse. On en connaît bien les rondes endiablées qui entraînent petits et grands, et quelques-unes des chansons réunies ici, accompagnées de violons, de flûtes, d'accordéons, de tambours et de tambourins, ne font pas mentir la tradition : les chœurs sont à la fête, les pieds aussi. Mais il y a aussi des berceuses, lancinantes mélodies. Et ce sont là de véritables découvertes musicales. À l'image des nombreuses « pépites » que distille « Terres d'enfance », cette collection de musique du monde destinée au jeune public. À chaque parution, ce sont de nouveaux ho-

rizons qui s'ouvrent à nos... oreilles. Ces rondes, comptines et berceuses arrivent chez nous en même temps que la Roumanie entre dans l'Europe. Ce n'est sans doute pas un hasard. C'est en tout cas un joli cadeau.

MATHILDE RAIVE

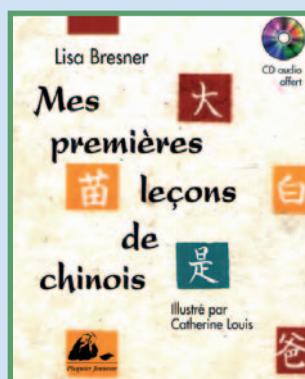
Gabriel Ion
Roumanie - rondes, comptines et berceuses
ARB Music
 1 CD (+ 1 livret bilingue), coll. « Terres d'enfance », 17,90€
 Le catalogue ARB Music sur internet :
www.arbmusic.com



ÉCOUTEZ LE SPECTACLE !

➤ Dans l'arbre-immeuble où personne ne se parle, où les lampions ne s'allument jamais, la souris Saperlipopette a décidé de secouer les puces du Lapin-à-ressorts pour organiser une gigantesque fête à la Saint-Glin-glin en l'honneur de la Lune. Parmi les habitants, il faut aussi convaincre les Frères Pivert, bricoleurs maladroits, Paméla la Grenouille, Colimaçon, l'escargot et Non-pas-bonjour, le bourdon. La fête de voisinage est surtout prétexte à nouer des liens. Présenté dans sa version audio, *L'arbre sans lumières* est aussi un spectacle musical destiné au jeune public (à partir de 4 ans). Déjà joué dans plusieurs festivals, il peut faire l'objet d'une adaptation scénique pour les établissements scolaires, en coopération avec les enseignants. **MR**

Les Non-Pas-Bonjour !
L'arbre sans lumières
Vis à Vis & Co/L'Autre Distribution
 1 CD (+ 1 livret de 16 p.), 16€



C'EST DU CHINOIS

➤ Il faut être courageux pour se lancer en solitaire à l'assaut de la langue chinoise. Ce manuel, avec sa maquette ludique et ses exercices progressifs, favorisera-t-il le passage à l'acte de bravoure ? Organisé autour des cinq éléments fondamentaux – l'eau, le feu, la terre, le métal et le bois – qui régissent depuis l'Antiquité les phénomènes naturels et l'attitude humaine, il projette le jeune néophyte au cœur du sujet. Mais quand on sait la difficulté à tracer un trait, à apprivoiser les sons, on peut craindre que la simplification proposée par l'association des idéogrammes et de leur prononciation ne relève de l'utopie. Heureusement, le simple fait d'entendre la langue, grâce au CD associé au livre, permet de se familiariser avec cet idiome complexe. À partir de 9 ans. **MR**

Lisa Bresner (texte), Catherine Louis (ill.)
Mes premières leçons de chinois
Picquier Jeunesse
 1 livre (96 p.) + 1 CD, 16,50€



POURQUOI ALEXANDRIE ?

➤ Le 15 avril à 10 h 30, *Le Jour du Seigneur* diffusera un numéro spécial de « Tout à la foi » consacré à Alexandrie et présenté par Agnès Vahramian (sur notre photo, avec le frère Marcos). Pourquoi la ville Alexandrie reste-t-elle aussi importante pour les chrétiens ? Du I^{er} au VII^e siècle, toute l'Afrique du Nord est chrétienne. Le nom du Christ a sans doute été porté par les caravanes jusqu'au fleuve Niger. Et, via le Nil, dans toute la corne de l'Afrique. Mais, au-delà de cette action missionnaire, le christianisme d'Afrique va jouer un rôle de premier plan dans l'élaboration de la théologie, de la liturgie, et de l'expression de la parole de Dieu. Alexandrie sera le lieu de l'inculturation de l'Évangile dans le monde grec, et l'Égypte le creuset d'une civilisation chrétienne héritière des pharaons. **MLS**

www.lejourduseigneur.com



SEMAINE SAINTE ET ÉLECTIONS

➤ Du 1^{er} avril au 8 avril 2007, sur KTO, les téléspectateurs vivront la Semaine sainte et la fête de Pâques en direct depuis Rome et Paris. Les célébrations seront commentées par Philippine de Saint-Pierre (notre photo) et Flavio Esposito qui se chargera de la traduction de l'italien. Autres rendez-vous, liés cette fois à l'actualité électorale : à partir du 26 mars, les lundis, mercredis et vendredis, à 19 h 55 et 22 h 20 (rediffusion le mardi, jeudi et samedi à 20 h 45), dans « Choix et convictions », Stéphane Dupasquier interrogera durant sept minutes deux parlementaires de groupes politiques différents sur des questions essentielles aux yeux des chrétiens : euthanasie, clonage, accueil de l'immigré, convictions religieuses... **IDP**

www.ktotv.com

OFFRE D'EMPLOI

➤ **École recherche secrétaire** 4 jours par semaine pour l'année scolaire 2007-2008. Connaissance des logiciels CLOE et GEDEON. Tuilage souhaité. Tél. : 01 48 26 87 38. E-mail : ecolestherese93@wanadoo.fr

SÉJOURS

➤ En juillet et août 2007, le **Mouvement eucharistique des jeunes (Mej)** propose des camps adaptés à tous les âges de la jeunesse : « Feu nouveau » (7-10 ans), « Jeunes témoins » (10-13 ans), « Témoins d'aujourd'hui » (12-15 ans), « Équipes Espérance » (15-18 ans) et « Équipes apostoliques » (18-21 ans). Selon les lieux et leurs centres d'intérêt, les participants pourront pratiquer la randonnée, les sports de montagne ou de mer, monter un spectacle...

Mais tous trouveront le « *tremplin pour la vie* » et l'« *élan pour la foi* » qui caractérisent le Mej.

Programme détaillé et modalités d'inscription sur internet : www.mej.fr

➤ La plaquette **Class Open été 2007** est parue. On y trouvera les dates et tarifs des séjours « multiactivités », « équitation » et « sports-loisirs » à Bourg-en-Bresse (Ain), « aventure » dans l'Ain, et « Langue et sports » à Stonyhurst (Grande-Bretagne).

On peut demander ce catalogue à : Class Open, 6 rue du Dr-Ténine, Résidence Le Village B3 - 91320 Wissous. Ou le consulter sur internet à l'adresse : www.classopen.fr

FORMATION

➤ Dans le cadre du LMD (Licence-Master-Doctorat),

l'**Institut catholique de Paris** propose **16 masters**. La majorité d'entre eux s'inscrit dans des champs disciplinaires spécifiques des facultés catholiques : relations internationales (humanitaire, développement, environnement et paix) ; médiation et prévention des crises et conflits (entreprises, éducation, interculturel) ; ressources humaines).

Renseignements : Institut catholique de Paris, 21 rue d'Assas, 75270 Paris Cedex 06. Internet : www.icp.fr

DOCUMENTATION

➤ Bonne nouvelle pour les professeurs d'histoire. Un **site internet** vient d'ouvrir à quelques semaines des festivités marquant le 50^e anniversaire de la signature du **traité de Rome**. Ce site dévoile des archives diplomatiques rares montrant les coulisses de la

construction européenne. Créé par le Centre d'information sur l'Europe et inauguré par le comité d'honneur du traité de Rome, il recense également les manifestations prévues dans la France entière pour fêter l'événement.

Adresse : www.traitederome.fr

➤ Le **Centre national d'enseignement à distance** (Cned) propose une **opération** spécifique « **Classes préparatoires aux grandes écoles** » (CPGE). Au programme : fascicules de cours, devoirs, tutorat à distance et regroupements en présence.

Renseignements par téléphone au 05 49 49 94 94 (du lundi au vendredi, de 8 h 30 à 18 h). Internet : www.cned.fr

➤ Le **Guide sonore des oiseaux de France**, dessiné en un **CD** un paysage sonore des espèces sédentaires ou migratrices familières de nos régions. Destinés à « *tous ceux qui savent que vivre la nature, c'est avant tout l'écouter* », les 99 enregistrements réunis ici (de l'accenteur mouchet au verdier d'Europe) sont numérotés et classés par ordre alphabétique. Ce qui permet à l'auditeur, muni du **livret explicatif** de 24 pages, de programmer sur son lecteur de CD la (ou les) voix qu'il souhaite entendre. *Jean-Claude Roché (dir.)*, Le Guide sonore des oiseaux de France, **Frémeaux & Associés** 19,99€.



vous offre votre petite annonce gratuite

Enseignement catholique actualités
277, rue Saint-Jacques, 75005 Paris
Tél. : 01 53 73 73 75, fax : 01 46 34 72 79

Nom : Prénom :
Établissement/Organisme :
Adresse :
Code postal : Ville :

Ecrivez lisiblement en indiquant la ponctuation. Ne coupez pas les mots en fin de ligne et n'utilisez pas d'abréviations.

Numéro de votre département Echanges Cours Documents Contact Divers

TEXTE A PUBLIER

.....
.....
.....
.....

Tél. : e-mail :

À votre service

➔ Cette page est à la disposition des chefs d'établissement et des responsables d'organisme de l'enseignement catholique, pour faire connaître des offres d'emploi, des recherches de partenariat pour une initiative pédagogique, éducative, pastorale... sans caractère commercial. La rédaction se réserve le droit de refuser une annonce.

« *Ni une mode
ni une matière
à option !* »



**RELIER ENSEIGNEMENT
ET FAIT RELIGIEUX**

L'exemplaire : 10 €
8 € à partir de 5 exemplaires
6 € à partir de 10 exemplaires

Nom/Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75

L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



Abonnez-vous !

**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**

L'abonnement : 45 €
10 numéros par an

- De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement
- De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement
- À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79